

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
NADIA L'ESPÉRANCE

LA PEUR DU CRIME CHEZ LES AÎNÉS :
DES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES PRÉDISPOSANTS

DÉCEMBRE 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (Ph. D.)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA PEUR DU CRIME CHEZ LES AÎNÉS :
DES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES PRÉDISPOSANTS

PAR
NADIA L'ESPÉRANCE

Micheline Dubé, directrice de recherche	Université du Québec à Trois-Rivières
Sylvie Lapierre, présidente du jury	Université du Québec à Trois-Rivières
Michel Alain, évaluateur interne	Université du Québec à Trois-Rivières
Jo-Anne Wemmers, évaluatrice externe	Université de Montréal

Thèse soutenue le 1^{er} novembre 2011

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Les noms du directeur de recherche et des co-chercheurs pourraient donc apparaître comme co-auteurs des articles soumis pour publication. La contribution spécifique de l'étudiante à l'introduction, aux articles et à la discussion générale est de 100 %.

Sommaire

Les aînés présenteraient plus de peur du crime alors qu'ils seraient le groupe le moins à risque d'être victime d'un crime. Pourtant, bien que cette problématique ait fait l'objet de nombreuses études depuis les quatre dernières décennies, les facteurs permettant d'expliquer la présence de cette peur parmi cette tranche de la population demandent encore à être précisés. En fait, un manque de consensus autour de la définition et de l'opérationnalisation du concept serait à l'origine de cette ambiguïté. Depuis les années 1990, plusieurs auteurs ont adhéré à l'idée d'un concept tridimensionnel comportant la peur du crime (dimension émotive), la perception du risque (dimension cognitive) et les comportements de protection et d'évitement (dimension comportementale), ces trois dimensions étant regroupées sous le grand thème des insécurités liées à la victimisation criminelle. Par ailleurs, plusieurs auteurs ont mis en lumière le rôle de facteurs d'ordre sociodémographique, environnemental et personnel, mais peu ont abordé les facteurs d'ordre psychologique dont la santé mentale et aucun, à notre connaissance, auprès des aînés. Deux objectifs sont donc poursuivis dans le cadre de ce projet. Le premier est d'explorer les facteurs pouvant prédire la présence de la peur du crime chez les aînés. Le second est d'explorer si les facteurs de prédiction de la peur du crime sont les mêmes selon le genre, chez les aînés. Dans les deux cas, une attention a été portée à la dimension psychologique, soit le trait anxieux et la perception du risque. Les participants ($N = 387$), âgés de 60 à 98 ans ($M = 73,92$ ans), ont été invités à répondre à un questionnaire envoyé par la poste entre mai 2005 et juillet 2006. Des mesures relatives à la peur du crime et à la perception du risque ont été colligées en plus de

données sociodémographiques, environnementales (taux de criminalité dans le quartier), personnelles (santé, soutien social, victimisation antérieure) et psychologiques (anxiété). Les résultats montrent que 56,3 % des personnes âgées de 60 ans et plus affirment éprouver une peur du crime, dont 72,6 % sont des femmes et 39,5 % sont des hommes. Le premier article porte sur l'ensemble des participants. Les résultats obtenus corroborent ce que d'autres études suggèrent. La présence de trait anxieux, la perception d'un risque d'être victime d'un crime, l'âge, le fait d'être une femme, le fait d'être célibataire, le fait de vivre dans une grande ville telle une métropole, présenter un état de santé détérioré et disposer d'un soutien social contribuent à prédire la présence de la peur du crime. Le second article rapporte les analyses des données selon le genre. Il apparaît que seul le trait anxieux prédit la peur du crime chez les femmes et les hommes. Des modèles de prédiction fort différents se dessinent selon le genre. Chez les femmes, outre le fait d'avoir été victime d'un crime antérieurement, les autres facteurs impliqués, le fait d'être célibataire et de disposer d'un soutien social, ne se rallient pas à ce que les études antérieures suggèrent. Chez les hommes, les facteurs identifiés comme prédictors de la présence de cette peur appartiennent à des variables habituellement associées à la vulnérabilité (santé détériorée, perception du risque). Enfin, l'ensemble de ces résultats montrent clairement l'effet de la dimension psychologique, soit la perception du risque et le trait anxieux (variable de santé mentale) sur la peur du crime chez les aînés.

Table des matières

Sommaire.....	iv
Liste des figures.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Contexte théorique et expérimental.....	7
1.1 Définition conceptuelle.....	9
1.2 Opérationnalisation du concept.....	14
1.2.1 Considérations théoriques.....	14
1.2.2 L'instrument de mesure.....	20
1.3 Facteurs explicatifs de la peur du crime.....	27
1.3.1 Facteurs sociodémographiques.....	27
1.3.1.1 Genre.....	28
1.3.1.2 Âge.....	31
1.3.1.3 Revenu et état matrimonial.....	32
1.3.2 Facteurs environnementaux.....	33
1.3.2.1 Lieux de résidence.....	33
1.3.2.2 Taux de criminalité.....	35
1.3.2.3 Incivilités.....	37
1.3.3 Facteurs personnels.....	39
1.3.3.1 Santé.....	40
1.3.3.2 Soutien social.....	41
1.3.3.3 Victimisation antérieure.....	42
1.3.4 Facteurs psychologiques.....	43
1.3.5 Modèles intégrateurs relatifs à la peur du crime.....	49
1.3.6 En résumé.....	63
1.4 Objectifs.....	65
Chapitre 2 : Méthode.....	67
2.1 Participants.....	68
2.2 Instruments de mesure.....	70
2.3 Déroulement.....	76
2.4 Difficultés lors du recrutement.....	78
2.5 Considérations éthiques.....	79
2.6 Analyses.....	79
Chapitre 3 : Article 1. La peur du crime chez les aînés : facteurs de prédictions.....	80
Chapitre 4 : Article 2. Facteurs psychologiques prédisant la peur du crime chez les aînés : les différences selon le genre.....	121
Chapitre 5 : Discussion.....	158
5.1 Discussion générale.....	159
5.2 Retombées du projet.....	164
5.3 Limites du projet et pistes de recherche.....	165
Conclusion.....	168

Références.....	172
Appendice.....	181
Version française (québécoise) du <i>Worry about Victimization</i> (WAV-F).....	182

Liste des figures

Figure

1	Empirical test of « Threat of victimization » model.....	12
2	Définition des concepts et équivalents/synonymes.....	13
3	Development of dispositional fear of crime dependent on personal prerequisites and experiences of episodes of fear.....	47
4	Basic model of incivility, risk and fear of crime.....	50
5	Structural equation model of environmental perceptions, beliefs about crime, perceptions of the risk of victimisation, and worry about personal crime in public space.....	51
6	Parameter estimates for the social psychological model.....	52
7	Parameter estimates for the demographic model.....	54
8	Lifestyle perceived risk models of fear of crime.....	55
9	Generic model of fear of crime based on a risk interpretation approach.....	57
10	Perceptions, lifestyle and victimization as mediating factors in predicting perceived risk and worry about violent crime: Standardized coefficients.....	59
11	Relationships between theories and fear of crime.....	61
12	Full model fear of crime.....	62

Remerciements¹

La réalisation de cette thèse fut un grand défi et son aboutissement n'aurait jamais pu se produire sans le support constant de ma directrice, Micheline Dubé. Je ne saurai jamais lui exprimer toute ma gratitude pour sa grande disponibilité, ses conseils et sa patience. Toutes ces années à la côtoyer m'ont permis d'acquérir de nombreuses compétences personnelles et professionnelles. Elle a été à tous points de vue, au-delà de mes attentes. Je la remercie infiniment.

Je souhaite également exprimer toute ma reconnaissance à Michel Alain pour ses nombreux conseils en matière d'analyses statistiques.

Je ne peux passer sous silence la précieuse collaboration des autres membres de l'équipe de recherche, les chercheuses Marie Beaulieu, Marie-Marthe Cousineau sans lesquelles ce projet n'aurait jamais vu le jour ainsi que les étudiants Christian Bergeron, Isabelle Rainville et Julie Lebel avec lesquels j'ai fait équipe pour mener à bien les travaux sur le terrain.

Enfin, j'aimerais remercier ma famille pour m'avoir encouragée tout au long de ce projet et à mon amoureux Jean-Marc, pour son amour et son soutien.

¹ Ce projet de recherche a été subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH : 410-2004-1935).

Introduction

Au Canada, 43 % des aînés affirmeraient éprouver occasionnellement de la peur du crime et 5 % exprimeraient constamment cette peur (Beaulieu, Leclerc, & Dubé, 2003) pourtant, ils seraient le groupe le moins à risque d'être victime d'un crime (Statistique Canada, 2007). Les femmes tendraient à avoir plus peur du crime que les hommes (Acierno, Rheingold, Resnick, & Kilpatrick, 2004; Ferguson & Mindel, 2007) toutefois, une proportion considérable d'hommes (48,1 %) éprouverait aussi de la peur du crime (Beaulieu et al., 2003).

Différents facteurs selon le genre pourraient expliquer la présence de cette peur. Chez les femmes, leur vulnérabilité physique (Hale, 1996), les conséquences anticipées (Fetchenhauer & Buunk, 2005) ou les rôles associés au genre (Smith & Torstensson, 1997) contribueraient à cette peur. Chez les hommes, la peur du crime tendrait à fluctuer en raison, entre autres, de leurs croyances associées aux rôles masculins (Beaulieu, Dubé, Bergeron, & Cousineau, 2007; Smith & Torstensson, 1997; Sutton & Farrall, 2005), de leur état de santé et de leur expérience de victimisation antérieure (Beaulieu et al., 2007).

Bien que depuis plus de 40 ans, de nombreux auteurs ont tenté de définir la peur du crime (Fattah & Sacco, 1989; Sundeen & Mathieu, 1976), les variables permettant de

mieux comprendre la présence de cette peur (Jackson, 2004; LaGrange, Ferraro, & Supancic, 1992) et la relation entre ces variables (McCrea, Shyy, Western, & Stimson, 2005; Tulloch 2000), les résultats montrent un manque de consensus dans la terminologie utilisée pour parler de la peur du crime. Certains auteurs parleront de la peur du crime en référant aux réactions émotives (Covington & Taylor, 1991; Ferraro & LaGrange, 1987) alors que d'autres réfèreront à la perception du risque d'être victime d'un crime (Ferraro, 1995). L'utilisation en alternance de ces différents concepts a entraîné de la confusion tant au niveau de la compréhension du concept que dans la façon de l'opérationnaliser.

Cependant, depuis le milieu des années 1990, de plus en plus d'auteurs adhèrent à la tridimensionnalité du concept (Ferraro, 1995; Rader, 2004). La peur du crime, plus récemment nommée les insécurités liées à la victimisation criminelle (Lachance, 2008), inclurait une dimension émotive (peur du crime), une dimension cognitive (perception du risque) et une dimension comportementale (comportement pour se prémunir du crime). Certains auteurs suggèrent que ces trois dimensions soient indépendantes (Ferraro, 1995; Rader, 2004; Rader, May, & Goodrum, 2008). D'autres avancent que certaines dimensions, la perception du risque par exemple (dimension cognitive), pourraient prédire la présence de la peur du crime (dimension émotive) (LaGrange et al., 1992; Mesch, 2000).

Plusieurs autres auteurs ont tenté, grâce à des modèles intégrateurs théoriques ou empiriques, de mieux connaître les variables permettant de comprendre la présence de la peur du crime (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995; Jackson, 2004; LaGrange et al., 1992; McCrea et al., 2005). Les résultats montrent que des variables d'ordre sociodémographique, environnemental, personnel et psychologique contribueraient à la présence de cette peur.

L'environnement peut être compris en termes de lieu de résidence (Ferraro, 1995; McCrea et al., 2005; Tulloch, 2000), d'effet du taux de criminalité (Ferraro, 1995; Tulloch, 2000), de perception des incivilités (LaGrange et al., 1992; McCrea et al., 2005) ou encore de perception du risque (Ferraro, 1995; Mesch, 2000). Les variables d'ordre personnel, définies différemment selon les auteurs, renvoient à l'expérience de victimisation antérieure (directe ou indirecte), aux ressources disponibles (la santé, l'assistance du voisinage, la confiance en soi et le sentiment de compétence dans l'adversité) (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995), à la vulnérabilité psychologique, physique et financière ou encore à l'environnement social et physique de l'individu (Hale, 1996; Hale, Pack, & Salked, 1994; Lupton & Tulloch, 1999).

Quant aux variables psychologiques, certains auteurs font référence au concept de vulnérabilité (Jackson, 2009; Walklate & Mythen, 2008) alors que d'autres renvoient aux caractéristiques individuelles (Ferraro, 1995; Gabriel & Greve, 2003). Par ailleurs, peu d'études mettent en relation le concept de la peur du crime avec des dimensions

psychologiques telle que de l'anxiété (Stafford, Chandola, & Marmot, 2007; Tudor, 2003; Vitelli & Endler, 1993) et aucune, à notre connaissance, n'a été menée auprès des aînés.

Somme toute, l'ensemble de ces études permet de retenir que les insécurités liées à la victimisation criminelle impliquent trois dimensions soit la peur du crime, la perception du risque et les réactions comportementales. Ces dimensions peuvent être modelées par d'autres variables et être interreliées. De plus, il apparaît que la perception du risque (dimension cognitive) joue un rôle important dans la prédiction de la peur du crime. Enfin, il ressort que peu d'études tiennent en compte des variables d'ordre psychologique, peu importe le groupe d'âge étudié, mais plus particulièrement auprès des aînés. L'objectif général de ce travail sera donc d'explorer les variables en lien avec la peur du crime chez les aînés en tenant compte de l'effet de variables psychologiques.

Le premier chapitre propose donc une recension documentaire portant sur la définition du concept et ses enjeux terminologiques, les difficultés qui en découlent pour opérationnaliser le concept, les variables mises à l'étude depuis les quatre dernières décennies pour en saisir les facteurs prédicteurs et les objectifs visés par ce projet. Par la suite, le chapitre sur la méthodologie fournit des informations sur les participants, les instruments de mesure, le déroulement de l'expérimentation, les difficultés rencontrées lors du recrutement et les analyses retenues pour la réalisation des articles.

Deux articles découleront de ce projet dans lesquels une attention particulière sera portée aux variables psychologiques soit, le trait anxieux et la perception du risque. Le premier article vise à documenter les facteurs permettant de prédire la présence de la peur du crime chez des personnes de 60 ans et plus. Le second a pour objectif d'explorer l'effet différentiel de plusieurs facteurs dans la prédiction la présence de la peur du crime selon le genre.

Enfin, dans la discussion générale, les résultats obtenus dans les deux articles seront confrontés afin de dégager une compréhension plus globale des études sur la peur du crime chez les aînés. Une brève conclusion présentera les faits saillants de ce projet.

Contexte théorique et expérimental

Le thème des insécurités liées à la victimisation criminelle a fait l'objet de nombreuses publications au cours des quarante dernières années, pourtant l'on connaît encore mal ce qui prédispose certaines personnes âgées à ressentir plus d'insécurités que d'autres. Une des difficultés provient du manque de consensus dans la définition et l'opérationnalisation du concept. Il convient donc de s'attarder à bien comprendre ce concept avant d'aborder la problématique des insécurités liées à la victimisation criminelle chez les aînés, et plus particulièrement la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle). Enfin, il apparaît également que peu d'auteurs se sont intéressés aux insécurités chez les aînés, dans une perspective psychologique.

Ce chapitre abordera donc le concept global des insécurités liées à la victimisation criminelle en insistant davantage sur l'une de ses trois dimensions, la dimension émotive, soit la peur du crime. La dimension cognitive, la perception du risque, sera aussi étudiée. Pour bien saisir les difficultés rencontrées dans la définition du concept, celle-ci sera abordée en retraçant son évolution, avant d'aborder la façon d'en faire la mesure, les facteurs explicatifs liés à cette peur et les modèles intégrateurs permettant de mieux comprendre la relation entre les facteurs.

1.1 Définition conceptuelle

Il n'existe pas de définition formelle de la peur du crime. En fait, dans la documentation, plusieurs expressions sont utilisées en alternance pour parler de ce concept. Certains parleront de la peur du crime en termes de réaction émotionnelle (Covington & Taylor, 1991; Ferraro & LaGrange, 1987), d'autres en termes de perception du risque d'être victime d'un crime (Ferraro, 1995). L'utilisation de ces équivalents ou synonymes a largement contribué à créer de la confusion quant au contenu et à la compréhension du concept, mais aussi dans la façon de l'opérationnaliser. Un bref historique de l'évolution du concept permettra de mieux saisir les différentes nuances, éléments et dimensions qui le composent.

La définition de la peur du crime a fort évolué au cours des quatre dernières décennies. Dans sa synthèse des définitions de la peur du crime, Martel (1999) propose de retenir certains éléments suggérés par différents auteurs, comme un niveau d'anxiété et d'inquiétude lié au fait d'être victime d'un crime (Sundeen & Mathieu, 1976), une réaction émotionnelle caractérisée par un sentiment de danger associé à la possibilité d'être victime d'un crime (Covington & Taylor, 1991; Ferraro & LaGrange, 1987; Garofalo, 1981) ou au malaise urbain mettant l'accent sur la relation des individus avec leur environnement (Garofalo & Laub, 1978). Ces éléments mènent au constat suivant, la peur du crime se référerait alors principalement à une réaction émotionnelle face à la probabilité d'être victime d'un crime ou à l'égard d'un environnement particulier.

Au fil du temps, d'autres nuances ont été apportées. Bernard (1992) parle d'un sentiment pouvant se développer de différentes façons et affectant les relations entre les individus et leur environnement social. Pour Keane (1992), deux formes de peur sont intégrées sous ce vocable: la peur concrète et la peur diffuse. La peur concrète réfère à l'évaluation de la probabilité d'être victime d'un acte criminel contre la personne ou contre les biens alors que la peur diffuse réfère à une préoccupation générale, à un sentiment généralisé de vulnérabilité ou de perception concernant la sécurité à l'extérieur. Cela dit, ces deux formes de peur s'apparentent respectivement au danger relié aux crimes ou à la peur d'être victime d'un crime. Enfin, d'autres auteurs ont pris en considération des préoccupations générales telles que la sécurité personnelle (Gibbs, Puzzanchera, Hanrahan, & Giever, 1998, cité dans Williams, McShane, & Akers, 2000), alors que d'autres considèrent la peur du crime proprement dite comme une préoccupation pour la sécurité personnelle (Taylor, 1988, cité dans Williams et al., 2000). La définition évolue! Outre la dimension émotive, une dimension plutôt cognitive apparaît pour parler de la peur du crime, soit l'évaluation de la probabilité d'être victime d'un crime ou la préoccupation de la sécurité personnelle.

Toujours dans un effort de clarification, l'intérêt s'est aussi porté sur ce qui pouvait expliquer le phénomène de la peur du crime et plusieurs auteurs intègrent alors l'idée de la tridimensionnalité du concept, soit des dimensions émotive, cognitive et comportementale (Ferraro, 1995; Mesch, 2000; Tulloch, 2000). Ces trois dimensions seraient distinctes, mais interreliées. La dimension émotive référerait à la peur du crime,

la dimension cognitive à la perception du risque et la dimension comportementale renverrait aux comportements de protection et d'évitement. Pour Ferraro (1995), la perception du risque agirait comme un facteur prédictif de la peur du crime et des comportements de protection et d'évitement. Pour Mesch (2000) et Tulloch (2000), la perception du risque agirait comme un facteur prédictif de la peur du crime, mais aussi pour prédire des comportements précis de la vie quotidienne tels que marcher le soir ou des comportements référant à la gestion de la vie sociale (la vie sociale étant plus ou moins active selon la perception du risque d'être victime de certains crimes). Il ressort de ces conceptualisations une première amorce vers l'implication d'autres variables dans l'évolution des trois dimensions du concept de la peur du crime.

Plus récemment, Rader (2004) proposait une nouvelle façon d'aborder le concept de la peur du crime en mettant l'accent sur la menace de victimisation. Selon elle, la peur du crime, la perception du risque et les comportements (d'évitement et défensifs) représenteraient une réponse potentielle à une menace de victimisation. Plus précisément, la peur du crime agirait comme une réponse émotionnelle face à la menace de victimisation, la perception du risque comme une réponse cognitive et les comportements comme une réponse comportementale. Toutefois, au terme de leur étude, Rader et al. (2008) concluent que les dimensions peur du crime, perception du risque et comportements (d'évitement ou défensif) sont prédites par des variables différentes, appuyant ainsi l'idée que chaque dimension est indépendante et pas nécessairement reliée entre elles, tel que le montre la Figure I.

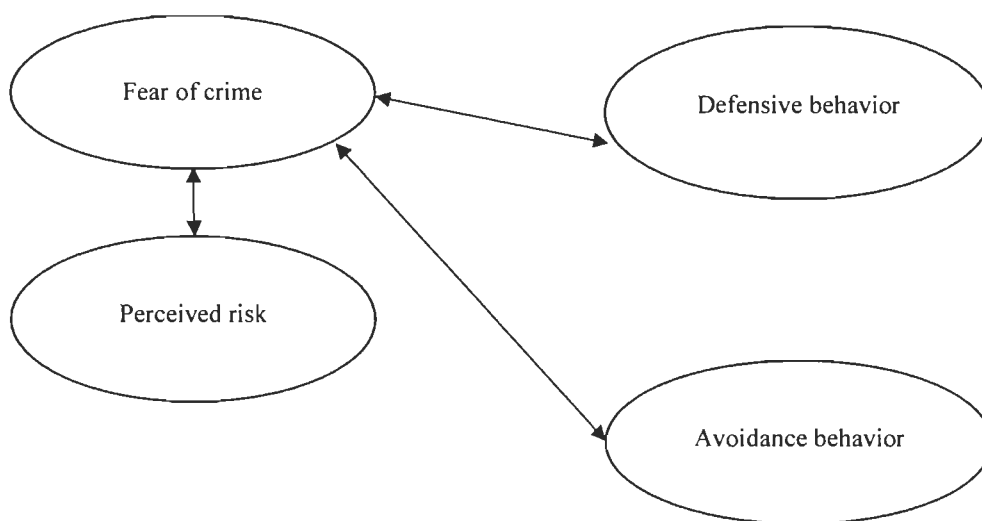


Figure 1. Empirical test of « Threat of victimization » model (Rader, May, & Goodrum, 2008, p. 497).

La peur du crime demeure donc complexe à définir. Afin de mieux comprendre la terminologie utilisée pour référer à ce concept, Lachance (2008) a construit une clé de lecture qui offre au lecteur quelques points de repère (Figure 2). À la lumière de sa synthèse des définitions, il est possible de comprendre que le vaste concept de la peur du crime, en plus de prendre en compte de nombreux équivalents, intègre plusieurs dimensions. Ce schéma fait également bien ressortir le consensus qui se dégage au sujet de la présence des trois dimensions, émotive, cognitive et comportementale.

Aux fins de ce travail, l'expression insécurité liée à la victimisation criminelle suggérée par Lachance sera retenue pour référer au concept global nommé par plusieurs auteurs la peur du crime et l'expression peur du crime sera utilisée pour parler de la dimension émotive (Figure 2).

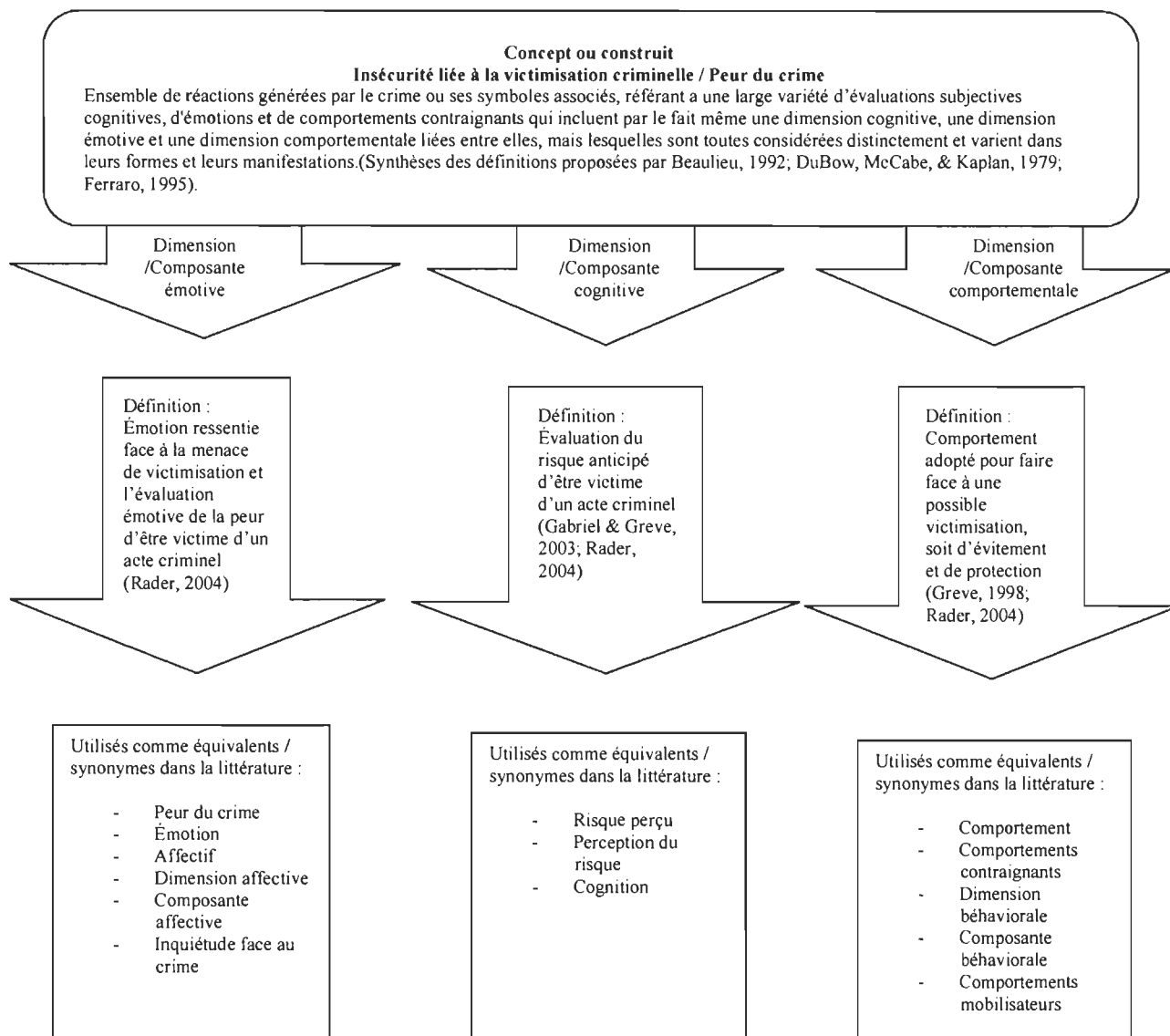


Figure 2. Définition des concepts et équivalents/synonymes (Lachance, 2008, p. 8).

Ce choix repose sur le fait que l'insécurité liée à la victimisation criminelle serait plus englobante, référant à des réactions générées par le crime ou des symboles associés (vandalisme, graffiti...) et impliquant les dimensions émotive, cognitive et comportementale pouvant être interreliées, mais considérées distinctement.

1.2 Opérationnalisation du concept

Le manque de consensus entourant la mesure du concept rend difficile son opérationnalisation. Plusieurs considérations théoriques doivent être prises en compte afin de dégager les critères servant à l'opérationnaliser. Voici un survol de ces considérations et leurs implications quant au choix de la mesure retenue pour les dimensions émotive et cognitive dans le présent projet.

1.2.1 Considérations théoriques

La mesure des insécurités liées à la victimisation criminelle demeure un défi tout aussi grand que sa définition. En effet, bien qu'il n'existe pas d'instrument permettant de mesurer ce concept, la recension des écrits met en évidence une variété de façon d'en faire la mesure. Ainsi, la plupart des auteurs utilisent les questions habituellement demandées dans le National Criminal Survey ou encore dans le General Social Survey; elles se rapportent à la façon dont les gens se sentent dans leur quartier lorsqu'ils sortent le jour et le soir (Forde, 1993; LaGrange & Ferraro, 1987; Skogan, 1987). Ces questions sont parfois utilisées en item unique (Ferraro & LaGrange, 1992; Forde, 1993; Shield, King, Fulks, & Fallon, 2002; Weinrath & Gartrell, 1996), d'autres privilégieront plusieurs items (LaGrange & Ferraro, 1989; Mesch, 2000; Thompson & Krause, 1998). Par ailleurs, ces différentes façons de mesurer la peur du crime reflètent parfois de la vulnérabilité face au crime (Ferraro & LaGrange, 1988), des dimensions diffuses ou spécifiques de la peur du crime (Keane, 1992), la fréquence et l'intensité de la peur du crime (Ferguson & Mindel, 2007; Gray, Jackson, & Farrall, 2008) ou encore le

sentiment de sécurité dans son quartier (Forde, 1993; Sheild et al., 2002). Les autres dimensions, dont la perception du risque, sont également mesurées de différentes façons. Certains auteurs demandent au répondant d'évaluer leur risque d'être victime d'un crime (Ferraro & LaGrange, 1987; Smith & Torstensson, 1997), d'autres questionnent la perception du niveau de sécurité (Hennen & Knudten, 2001) ou de crime (Hraba, Lorenz, & Radloff, 2002) dans le quartier.

Au fil du temps, des mesures globales (un seul item), des mesures spécifiques (se rapportant au crime) et des mesures propres à chaque dimension du concept ont donc été utilisées, ce qui, par la même occasion, a conduit à des résultats difficilement comparables. Plusieurs auteurs se sont donc intéressés à la façon de mesurer les insécurités liées à la victimisation criminelle (Farrall, Bannister, Ditton, & Gilchrist, 1997; Ferraro & LaGrange, 1987).

Les mesures globales ont été durement critiquées par plusieurs auteurs (Fattah, 1993; Ferraro & LaGrange, 1987; Gabriel & Greve, 2003; Garofalo, 1979; Taylor & Covington, 1993). De nombreuses interrogations autour de la formulation des questions, de la terminologie utilisée, de la dimension visée dans les insécurités liées à la victimisation criminelle de même que de la dimension temporelle ont été soulevées. Par exemple, la formulation « À quel point vous sentez-vous ou vous sentiriez-vous en sécurité de sortir seul dans votre quartier à la nuit tombée? », n'aborde pas le crime explicitement. Le mot « quartier » laisse place à différentes interprétations de la part de

l'individu et cette question aborde la perception concernant la sécurité d'un individu seul à l'extérieur la nuit tombée, situation pouvant être peu fréquente pour plusieurs, dont les personnes âgées (Garofalo, 1979). De plus, les mesures globales ne permettent pas de connaître à quel type de crime s'applique la peur, ni s'il s'agit de la peur d'être victime de crime contre la personne ou contre les biens (Fattah, 1993). Enfin, la mesure globale, en raison de sa nature générale, serait une tâche mentale difficile pour le répondant et un seul aspect du construit pourrait être considéré par celui-ci (Gabriel & Greve, 2003).

À la lumière de ces critiques, plusieurs recommandations ont été émises afin de remédier au manque de clarté des mesures globales, soit en élaborant des mesures spécifiques et des mesures propres à chaque dimension impliquée dans le concept. Plus précisément, il est proposé de mesurer les dimensions émotive, cognitive et comportementale (Farrall et al., 1997; Ferraro & LaGrange, 1987), de favoriser plusieurs items plutôt qu'un seul item par dimension (Ferraro & LaGrange, 1987), d'aborder concrètement des événements se rapportant à des crimes contre la personne et contre les biens (Farrall et al., 1997; Ferraro & LaGrange, 1987) et d'inclure une dimension temporelle et géographique, par exemple demander à un individu s'il y a un endroit précis, dans les alentours, où il se sent insécurisé le jour et le soir (Farrall et al., 1997).

Toutefois, au-delà de ces recommandations, une confusion persiste entre la dimension mesurée et le type de mesure utilisé. Souvent, des items se rapportant à la perception du risque ont été utilisés pour parler de la dimension émotive de la peur du

crime (Ferraro & LaGrange, 1987). La dimension émotive réfère à la façon dont les gens se sentent par rapport au crime. Pour mesurer cette dimension, amorcer la question par « Vous sentez-vous inquiet...? » serait une bonne formulation. L'utilisation d'un temps de verbe au conditionnel tel que « Vous sentiriez-vous...? » serait à proscrire. Mieux vaut favoriser une référence explicite à un type de crime et à un moment précis tel que « Dans votre vie de tous les jours, êtes-vous inquiet d'être victime d'un vol? D'un meurtre?... ». Cette dernière formulation conduit l'individu à se positionner par rapport à sa réalité, à son quotidien (Ferraro & LaGrange, 1987).

La dimension cognitive fait référence à la probabilité d'être victime d'un crime en particulier dans le quartier, mais aussi ailleurs (Fattah & Sacco, 1989). Cette dimension implique la manière dont l'individu perçoit la réalité et l'évaluation qu'il en fait. Cette mesure doit donc représenter une réalité externe à partir de laquelle l'individu évaluera sa probabilité d'être victime d'un crime (Ferraro & LaGrange, 1987). Gabriel et Greve (2003) considèrent cette dimension comme une estimation face au risque d'être victime d'un crime, en l'occurrence, la perception du risque. Cette dernière apparaîtrait acceptable pour mesurer la dimension cognitive (Gabriel & Greve, 2003).

La dimension comportementale réfère aux comportements des gens face au crime, par exemple les précautions prises pour se sentir en sécurité. La question souvent posée sera « Quelle précaution prenez-vous pour vous prémunir du crime? » (Ollenberger, 1981). Pour certains, la mesure de cette dimension serait un meilleur indicateur du

niveau de la peur parce que l'on vérifie ce que les gens font plutôt que ce que les gens disent (Hale, 1996). Pour d'autres, les comportements mesurés seraient des conséquences de la peur plutôt que des indicateurs ou manifestations (Garofalo, 1981).

À partir de ces recommandations et celles formulées par d'autres auteurs au cours des vingt dernières années, Gabriel et Greve (2003) présentent une synthèse des mesures de la peur du crime. Dans leur tableau, reproduit ici (voir Tableau 1), ils classent les différentes questions que pourraient utiliser les chercheurs pour couvrir les trois dimensions du concept de la peur du crime. Ainsi, chacune d'elles peut être traitée en regard de crimes contre la personne, ou encore en référant spécifiquement à un lieu ou à l'extérieur, ou à un crime en général. Comme souligné précédemment, les questions suggérées pour mesurer la dimension émotive réfèrent directement à une émotion, celles destinées à évaluer la dimension cognitive questionnent la probabilité d'être victime d'un crime. Cette synthèse représente donc un point de repère intéressant pour les chercheurs qui souhaitent étudier le phénomène de la peur du crime sous différents angles.

Tableau 1

Taxonomy of fear of crime measurement

	Facets			Global
	(1) Affective	(2) Cognitive	(3) Behaviour	
(A) Offence-specific	<i>A-1 : How often are you afraid of becoming a victim of physical assault ?</i>	<i>A-2 : How likely do you think it is that you will become a victim of physical assault (during the next 12 months)?</i>	<i>A-3: Do you carry anything to defend yourself? (against physical assault)</i>	<i>A-4 : Do you fear becoming a victim of physical assault?</i>
(B) Offence bundle	<i>B-1 : How often are you afraid of becoming a victim of crime outside your apartment ?</i>	<i>B-2 : How likely do you think it is that you will become a victim of crime outside (during the next 12 months)?</i>	<i>B-3 : Do you avoid public transport when out at night? (outside)</i>	<i>B-4 : Do you fear becoming a victim of crime outside your apartment?</i>
(C) Non-specific	<i>C-1 : How often are you afraid of becoming a victim of crime ?</i>	<i>C-2 : How likely do you think it is that you will become a victim of crime during the next 12 months?</i>	<i>C-3 : Is there anything you do to protect yourself from crime? (or: what do you do to...)</i>	<i>C-4 : Do you fear becoming a victim of crime?</i>

Gabriel et Greve (2003), p. 608

1.2.2 L'instrument de mesure

Seuls Williams et al. (2000) ont élaboré un instrument de mesure en tenant compte, en partie, de ces recommandations. Leur objectif était de mesurer l'efficacité des mesures les plus communes de la peur du crime. Après avoir fait le point sur les instruments antérieurs et les différentes mesures existantes, ils les ont regroupés en un seul instrument, le *Worry About Victimization* (WAV). La version anglaise du WAV comporte 67 items répartis en neuf échelles de différents types, soit catégoriel, continu, à item unique ou multiple. Une analyse factorielle indique que ces échelles se regroupent en trois facteurs. Un premier facteur principal, nommé *Centré sur la peur du crime*, aborde les aspects inquiétude, préoccupation ou perception face au crime. Un deuxième facteur, *Les inquiétudes générales au sujet de la sécurité*, regroupe les inquiétudes liées au fait de marcher à l'extérieur le jour et le soir. Un troisième facteur, *Les précautions pour se prémunir des crimes contre la personne et contre les biens* rassemble les échelles portant sur ce thème. Au terme de leur étude, les auteurs concluent que la meilleure façon de mesurer le concept de la peur du crime est l'utilisation d'items multiples et abordant directement le crime. Ils ont cependant choisi de parler d'inquiétudes « worry » plutôt que de peur. Toutefois, pour étudier le phénomène de la peur ou des inquiétudes proprement dites, ils recommandent d'utiliser les échelles avec prudence en raison d'une fiabilité quelque peu ambiguë à la suite de l'utilisation de cette nouvelle terminologie. Le Tableau 2 permet de comparer la version originale du WAV à la version française validée par Bergeron et al. (2010).

Tableau 2

Comparaison de la version originale du WAV à la version française (WAV-F)

WAV		WAV-F	
Facteur 1			
Worry about safety (35 % de la variance)		Dimension émotive (26,6 % de la variance)	
Échelles	Saturation	Échelles	Saturation
Walking worry about crime (NCS)	0,90	Préoccupation concernant le crime (NCS) Q. 8-13 ¹	0,87
General walking worry (General)	0,92	Préoccupation concernant la sécurité en général (General) Q. 1-6	0,89
Concern about crime in general (Concern)	0,46	Précaution contre le crime (Behav 1) Q. 14-23	0,68
		Préoccupation concernant le crime en général (Concern) Q. 7	0,44
Facteur 2			
Focus on crime (15 % de la variance)		Dimension cognitive (26 % de la variance)	
Échelles	Saturation	Échelles	Saturation
General worry about victimization (Genworry)	0,86	Inquiétude générale concernant la victimisation (Genwo) Q. 59	0,84
Worry about victimization (Worry)	0,86	Probabilité d'être victime (Worry) Q. 43 à 58	0,85
Perception of victimization risk (Perrisk)	0,72	Perception du risque d'être victime (Perris) Q. 42	0,75
Facteur 3			
Factor relates to the behavioral component attached to crime (14 % de la variance)		Dimension comportementale (15,3 % de la variance)	
Échelles	Saturation	Échelles	Saturation
General behavioral precautions (Behav 1)	0,52	Mesure de protection à domicile (Behav 2) / Q. 24 à 37	0,77
Home behavioral precautions (Behav 2)	0,78	Mesure de protection à domicile lors d'absence (Behav 3) / Q. 38 à 41	0,78
Trip behavioral precautions (Behav 3)	0,74		

¹ voir le questionnaire WAV-F en Appendice pour la formulation des questions dans la version française

Une première remarque d'importance doit être prise en compte en regard de cet instrument. Dans la version originale du WAV, l'analyse factorielle effectuée avec les neuf échelles identifie trois facteurs (voir Tableau 2). Toutefois, ces derniers ne correspondent pas aux dimensions émotive, cognitive et comportementale comme

recommandé au plan théorique. Cependant, les deux premiers facteurs comportent des échelles à connotation émotive [Walking worry about crime (NCS), General walking worry (General), General worry about victimization (Genworry), Worry about victimization (Worry)], d'autres à saveur cognitive [Concern about crime in general (Concern), Perception of victimization risk (Perrisk)]. Dans les deux cas, les échelles à contenu émotif obtiennent les saturations les plus élevées sur les facteurs. Le premier facteur s'adresse aux inquiétudes au sujet de la sécurité, comme le font remarquer Williams et al. (2000), alors que le deuxième réfère au crime. Le troisième facteur comporte uniquement des échelles relevant de la dimension comportementale. Puisque l'objectif de ce projet est d'étudier la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle), il sera plus judicieux de retenir une des échelles mesurant les inquiétudes au sujet de la sécurité (Facteur 1 Worry About Safety) pour évaluer la dimension émotive.

Comme rapporté précédemment, plusieurs autres éléments doivent aussi être pris en considération dans le choix de l'échelle. Idéalement, l'instrument retenu devrait mesurer spécifiquement une dimension du concept de la peur du crime, comporter plusieurs items, tenir compte de l'aspect géographique (lieux précis et différents endroits) et temporel (ne pas faire référence seulement à la nuit), renvoyer à des événements spécifiques contre les biens et contre la personne. Aucune des échelles répertoriées dans le WAV ne répond à toutes ces exigences.

Dans le WAV, deux échelles du facteur 1, NCS et GENERAL, répondent cependant à la majorité d'entre-elles. Elles comportent les mêmes dix questions dont certaines se rapprochent de la formulation utilisée dans le *National Crime Victimization Survey* (NCVS), « *À quel point vous sentez-vous ou vous sentiriez-vous en sécurité de sortir seul dans votre quartier à la nuit tombée?* » ou dans le *General Social Survey* (GSS): « *Y a-t-il un endroit dans les alentours – dans un rayon d'environ un mille – où vous auriez peur de marcher seul à la nuit tombée?* », mais dans une version améliorée. Huit questions portent sur le fait de marcher seul ou accompagné, à des distances variables du domicile, le jour ou le soir. Elles sont formulées ainsi : « *Y a-t-il un endroit, (précision de la distance) de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e)?* », « *... même si quelqu'un d'autre était avec vous?* ». Deux autres questions évaluent l'inquiétude lorsque la personne est seule à domicile, le jour ou le soir. Ces questions mesurent spécifiquement la dimension émotive puisqu'elles font référence à l'inquiétude. D'ailleurs, des questions sur le sentiment de sécurité (inquiétude) et sur le fait de marcher seul le soir s'avèreraient la meilleure façon d'évaluer la dimension émotive (Gabriel & Greve, 2003). De plus, les énoncés font référence à des événements spécifiques (marcher à l'extérieur du domicile, être seul à domicile), à des endroits et lieux précis (différentes distances précises de la maison et l'intérieur de la maison) et à des temps différents (jour et nuit), et l'échelle comporte plusieurs items. Une seule condition n'est pas respectée, différencier les inquiétudes relatives aux biens de celles ayant trait à la personne, seules les inquiétudes relatives à la personne sont mesurées ici. Les huit premières questions sont formulées au conditionnel, ce qui contrevient aux

recommandations de Ferraro et LaGrange (1987). Les deux dernières sont cependant rédigées au présent.

Seules les consignes données aux sujets au début de ces deux échelles diffèrent. À l'échelle GENERAL, ils doivent se référer à leur sécurité en général, alors qu'on leur demande d'avoir « uniquement le crime en tête » pour répondre aux questions de l'échelle NCS. Elles sont fortement en corrélation (0,76). Les qualités psychométriques des deux échelles sont comparables (saturation sur le facteur : 0,92 pour GENERAL, 0,90; pour NCS; cohérence interne : 0,93 pour GENERAL; 0,90 pour NCS). L'échelle GENERAL, s'adressant à la sécurité, paraît donc plus appropriée pour mesurer la dimension émotive.

Selon la définition de la dimension cognitive, les énoncés servant à la mesurer doivent renvoyer à l'évaluation du risque (Lachance, 2008; Figure 2). Seulement deux échelles du WAV comportent une évaluation du risque et pourraient donc être retenues pour évaluer cette dimension. Il s'agit, dans les deux cas, d'échelles à question unique à laquelle le sujet répond sur une échelle de type Likert en 10 points. L'échelle PERRIS formulée « *Quelle est la probabilité que vous soyez victime d'un crime, quel qu'il soit, durant la prochaine année?* » appartient clairement au facteur principal *Peur du crime* (saturation sur le facteur de 0,72). La question de l'autre échelle, CONCERN, se lit ainsi : « *À quel point êtes-vous préoccupé(e) par le crime en général?* ». Elle n'appartient pas clairement à un facteur en particulier (saturation de 0,46 sur le facteur

principal, de 0,21 sur le facteur 2 et de 0,34 sur le facteur 3). L'Échelle CONCERN pourrait avoir certaines consonances émotives. L'Échelle PERRIS présenterait l'avantage d'évaluer directement le risque en demandant la probabilité qu'un événement se produise, tout en situant la personne dans le temps, comme le recommandent Gabriel et Greve (2003). Elle devrait donc être retenue pour mesurer la dimension cognitive.

La version française du WAV, le WAV-F validée par Bergeron et al. (2010), présente sensiblement les mêmes caractéristiques que la version originale. La structure factorielle demeure la même. L'échelle GENERAL a cependant été améliorée par l'ajout de deux questions portant sur les transports en commun. Elle obtient la plus forte saturation sur le facteur (0,89) et une cohérence interne de 0,83, ce qui est cependant comparable à l'échelle NCS (saturation = 0,87, cohérence interne = 0,86). La stabilité temporelle de l'échelle GENERAL (0,82) est cependant supérieure à l'échelle NCS (0,74). Cette donnée est disponible seulement pour la version française. La version française de l'échelle GENERAL sera donc retenue pour mesurer la dimension émotive de l'insécurité liée à la victimisation criminelle.

L'échelle PERRIS, retenue pour évaluer la dimension cognitive, obtient sensiblement le même poids factoriel sur le facteur principal dans les versions américaine (0,72) et québécoise (0,75). Sa stabilité temporelle est excellente ($r = 0,81$ après deux semaines). Elle servira donc à évaluer la dimension cognitive.

Bergeron et al. (2010) avaient attribué les étiquettes *Dimension émotionnelle* et *Dimension cognitive* respectivement aux facteurs 1 et 2. Ce raisonnement semble inadéquat. Voici pourquoi. Pour le facteur 2 Focus on Crime, facteur principal du WAV désigné par Bergeron comme un facteur cognitif, l'une des trois échelles à question unique, demande « À quel point êtes-vous **inquiet** de devenir victime... », l'autre, à questions multiples (15 crimes spécifiques), nécessite d'indiquer à quel point la personne est **inquiète** d'être victime d'un crime sur une échelle en 10 points de type Likert (0 = pas inquiet du tout, 10 = très inquiet). Ces échelles mesurent donc clairement la dimension émotionnelle. Or, ce sont les échelles qui obtiennent le poids factoriel le plus important sur ce facteur. Donc, dans ce facteur, seule l'échelle PERRIS, qui obtient un poids factoriel plus faible que les deux premières, mesure la dimension cognitive. L'étiquette *Dimension cognitive* ne peut donc être attribuée à ce facteur. Ce raisonnement vaut pour les deux versions française (WAV-F) et anglaise (WAV).

L'erreur d'étiquetage est moins évidente dans le cas du facteur 1 Worry About Safety. Bien que Bergeron et al. (2010), à partir de l'analyse factorielle de la version française, considère quatre échelles dans ce facteur, les deux échelles à contenu émotif, NCS et GENERAL, obtiennent les poids factoriels les plus élevés sur le facteur (respectivement 0,87 et 0,89), à l'instar de ce que l'on retrouve dans la version anglaise. La troisième échelle, BEHA1, a clairement une composante comportementale, son poids factoriel est plus faible dans la version française (0,68). Elle appartient au facteur 3 *Factor Relates to the Behavioral Component Attached to Crime* dans la version anglaise.

La quatrième échelle CONCERN a un poids factoriel faible sur tous les facteurs dans les deux versions. Les échelles les plus fortes sur le facteur, dans les deux versions, ont donc clairement une composante émotive. L'étiquette *Dimension émotive* pouvait donc lui être attribuée.

Le dernier facteur porte bien son étiquette de *Dimension comportementale* dans les deux versions.

Il est donc possible de comprendre les nombreux enjeux liés à la terminologie, mais surtout à la dimension mesurée, pour parler du concept de la peur du crime. Dans un souci de cohérence avec le relevé documentaire et la définition de Lachance (2008), le projet actuel utilisera donc une échelle à items multiples faisant référence à l'inquiétude concernant la sécurité personnelle pour mesurer la dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle (GENERAL). Quant à la dimension cognitive, la perception du risque, elle sera mesurée à l'aide d'un item unique permettant d'évaluer la probabilité d'être victime d'un crime dans la prochaine année (PERRIS). Cette dernière étant également conforme à la définition de la dimension cognitive de Lachance (2008).

1.3 Facteurs explicatifs de la peur du crime

Jusqu'à ce jour, plusieurs facteurs ont été mis à l'étude afin de mieux saisir la problématique de la peur du crime. En effet, les facteurs sociodémographiques, environnementaux, personnels, psychologiques de même que la relation entre ces

variables ont fait l'objet de nombreuses études. Elles portent surtout sur la population en général, très peu s'arrêtent aux personnes âgées. Dans la section suivante, il sera donc question des facteurs identifiés jusqu'à maintenant comme pouvant potentiellement prédire la peur du crime.

1.3.1 Facteurs sociodémographiques

Les variables sociodémographiques figurent parmi les plus étudiées depuis toujours et elles contribuent grandement à l'explication de la peur du crime. La section suivante présentera les résultats relatifs au genre, à l'âge, au revenu et à l'état matrimonial.

1.3.1.1 *Genre*

Selon la majorité des études, les femmes tendent à être plus inquiètes que les hommes (Acierno et al., 2004; Ferguson & Mindel, 2007; Fetchenhauer & Buunk, 2005; Keane, 1992; LaGrange & Ferraro, 1989; Lee, 1982; Reese, 2009; Shafer, Huebner, & Bynum, 2006). Cependant, quelques études n'arrivent pas à ce constat, certains chercheurs n'ont retrouvé aucun effet du genre sur la peur du crime (Beaulieu et al., 2003; Shield et al., 2002).

Cela dit, les explications pouvant justifier cette inquiétude marquée chez les femmes sont nombreuses. L'éducation des filles diffère de celle des garçons. L'éducation des filles a longtemps encouragé la passivité et l'évitement de la prise de risque, ce qui les préparait à leur futur rôle de femme au foyer (Agnew, 1985; Hale, 1996; Smith &

Torstensson, 1997). À l'opposé, les garçons étaient encouragés à la prise de risque, à la revendication, à l'importance des capacités physiques dans l'adversité (Agnew, 1985; Hale, 1996; Smith & Torstensson, 1997) bref, à être autonome (Snedker, 2006). Les rôles sociaux favorisent également l'expression des émotions, comme la peur et l'importance d'établir des relations chez les femmes (Snedker, 2006). Chez les hommes, l'expression des émotions, telle que la peur du crime, apparaît incohérente avec la masculinité (Snedker, 2006). Les conséquences des rôles sociaux sur l'expression de la peur du crime peuvent donc conduire à une sous-estimation du phénomène chez les hommes ou à une impression de surestimation chez les femmes (Sutton & Farrall, 2005). En fait, lorsque la désirabilité sociale est prise en compte lors de la mesure de la peur du crime, les hommes expriment autant de peur du crime que les femmes (Sutton & Farrall, 2005).

Les conséquences d'un crime sont perçues et vécues différemment chez les femmes et les hommes. Les femmes auraient tendance à généraliser un crime à plusieurs autres types de crime. Par exemple, un cambriolage à la maison les amènera à avoir peur d'autres types de vol (Warr, 1984). Une victimisation dans un lieu public, le soir, aura des répercussions jusque dans un lieu privé comme à la maison, le soir (Pain, 1995). Enfin, les femmes tendent davantage à demeurer affectées par un événement passé (Pain, 1995).

Fetchenhauer et Buunk (2005) avancent aussi le fait que les femmes et les hommes ne percevraient pas les événements de la même manière. Les femmes auraient plus peur, car elles percevraient plus de conséquences graves à la suite d'un crime. D'ailleurs, les femmes, victimes de crimes ou non, montreraient le même modèle de réaction pour des événements non criminels (répondre à un inconnu le soir), ce qui laisse croire en une inquiétude liée à la crainte de blessures physiques ou au viol pouvant y être associés. De plus, les femmes se percevraient moins aptes à se défendre dans l'adversité, ce qui les rendrait plus conscientes de leur vulnérabilité physique (Stanko, 1995, cité dans Shafer et al., 2006). La peur pourrait également refléter une inquiétude face au crime sexuel en raison des rôles définis selon le genre, le contrôle social et l'oppression exercés envers les femmes, les rendant, d'une certaine façon, vulnérables au harcèlement ou aux agressions sexuelles (Ferraro, 1995; Pain, 2001; Warr, 1984). Enfin, la peur d'être victime d'un viol pourrait donc représenter la toile de fond de la peur du crime chez les femmes, ce qui pourrait expliquer la prévalence plus élevée des jeunes femmes démontrant de la peur du crime comparativement aux plus âgées (Mesch, 2000).

Enfin, Mesch (2000) et Snedker (2006) parlent plutôt de peur altruiste pour expliquer la distinction entre les femmes et les hommes. Cette forme de peur s'exprime différemment selon le genre. En effet, les femmes expriment davantage de peur altruiste à l'égard de leur enfant (Gilchrist, Bannister, Ditton, & Farrall, 1998), plus particulièrement à l'égard de leur fille, comparativement aux hommes (Mesch, 2000). Les hommes expriment surtout de la peur altruiste à l'égard de leur conjointe (Snedker,

2006). Par contre, chez les femmes, la peur altruiste peut aussi s'exprimer différemment en raison d'un système émotif différent des hommes. Les femmes tendent à se sentir davantage concernées par ce que vivent les membres de leur entourage, elles présentent davantage de compétence que les hommes quant à la lecture des émotions chez les autres, à démontrer de l'empathie et à faire de ces émotions les leurs (England & Farkas, 1986, cité dans Snedker, 2006).

1.3.1.2 Âge

Les résultats liés à l'effet de l'âge sont mitigés. Un grand nombre d'études montrent que les personnes âgées auraient plus peur du crime que les autres groupes d'âge (Clemente & Kleiman, 1977; Garofalo, 1979; Hraba et al., 2002; Maxfield, 1984; Warr, 1984; Wurff, Staaldin, & Stringer (2001). D'autres ne montrent aucune relation entre l'âge et la peur du crime (Ferraro, 1995; Ferraro & LaGrange, 1992; LaGrange et al., 1992) et la perception du risque (Hraba et al., 2002). Dans une recension documentaire (Ziegler & Mitchell, 2002) où la peur du crime chez les personnes âgées est comparée à celle de jeunes adultes, 16 études montrent que les personnes âgées ont plus peur du crime, 2 ne présentent aucune différence et 7 concluent que les personnes âgées ont moins peur du crime que les personnes des autres groupes d'âge. Plus récemment, Shafer et al. (2006) ont observé que les variables sociodémographiques (âge avancé, faible revenu et nationalité ethnique) prédisent la peur du crime contre la personne chez les hommes. Chez les femmes, seul l'âge avancé agit comme variable prédictrice de la peur du crime contre la personne. Stafford et al. (2007), dans leur étude auprès de

personnes âgées londoniennes de 50 ans et plus, rapportent une relation linéaire entre l'avancement en âge et la peur du crime. Enfin, Ferguson et Mindel (2007) n'observaient aucune différence entre les personnes âgées et les plus jeunes. Bien que les auteurs ne l'explicitent pas clairement, il est possible de penser que l'avancement en âge contribue au développement de problème de santé physique et psychologique, rendant ainsi les individus plus vulnérables à la victimisation. Il est donc permis de penser que des divergences méthodologiques pourraient expliquer ces résultats équivoques.

1.3.1.3 *Revenu et état matrimonial*

Les personnes présentant un faible revenu démontreraient davantage de peur (Garofalo, 1981; Hraba et al., 2002). Toutefois, la valeur de prédiction donnée au revenu semble dépendre du type de peur mesuré, du moins, dans la population générale. Selon Keane (1992), les gens à faible revenu présenteraient plus de peur diffuse alors que les mieux nantis présenteraient plus de peur concrète. Pour Aciermo et al. (2004), les gens à faible revenu rapporteraient plus de peur du crime contre la personne, alors que pour d'autres auteurs, le revenu n'est pas un facteur prédisant la peur du crime (Hraba et al., 2002; Shield et al., 2002). Quant à l'état matrimonial, les gens vivant seuls ou sans conjoint auraient davantage peur du crime (Mesch, 2000).

Les variables sociodémographiques ont donc largement été étudiées et elles sont associées, pour plusieurs auteurs, à la vulnérabilité (Ferraro, 1995; Fetchenhauer & Buunk, 2005; Stafford et al., 2007). Il est donc permis de conclure que cette

vulnérabilité contribue de plusieurs façons à favoriser la peur du crime que ce soit par une fragilité liée à l'avancement en âge, au fait d'être une femme ou encore, au contexte socioéconomique. Nous verrons plus loin d'autres variables pouvant également être incluses sous le thème de la vulnérabilité, mais que les auteurs présentent en termes de caractéristiques personnelles, telles que la santé et le soutien social.

1.3.2 Facteurs environnementaux

Les facteurs environnementaux ne sont pas définis de la même façon selon les auteurs. Certains font référence au lieu de résidence (Ferraro, 1995; McCrea et al., 2005; Tulloch, 2000), à l'effet du taux de criminalité (Ferraro, 1995; Tulloch, 2000), alors que d'autres parlent plutôt de la perception des incivilités (LaGrange et al., 1992; McCrea et al., 2005) ou plus globalement, de la perception du risque (Ferraro, 1995; Mesch, 2000). Ce constat permet de comprendre que l'environnement inclut à la fois des facteurs objectifs et subjectifs et, tel que nous le verrons plus loin, ils sont étroitement liés.

1.3.2.1 *Lieu de résidence*

Selon Liska et Baccaglini (cité dans Martel, 1999), il est possible que la peur du crime soit une caractéristique d'unités sociales comme par exemple les villes ou les quartiers et qu'elle soit influencée par des déterminants structurels et culturels de ces unités. Certains auteurs se sont intéressés à l'effet du quartier (Wurff et al., 2001), d'autres à l'effet de la région urbaine et rurale (Crank, Giacomazzi, & Heck, 2003; Hraba et al., 2002; Pain, 1997).

Plus récemment, Shafer et al. (2006), dans leur étude comparative entre les femmes et les hommes de la population en général concernant la peur du crime, concluent que la perception à l'égard du quartier (le désordre, la présence de symboles liés au crime ou le crime proprement dit) est une des variables les plus importantes dans la prédiction de la peur du crime contre la personne et contre les biens.

Pour expliquer les différences entre les quartiers, Chandola (2000) parle de l'importance du capital social (présence policière dans le quartier, soutien social, satisfaction face au quartier et sentiment d'efficacité collective). La peur du crime pourrait être une forme de mesure indirecte de ce capital. La présence d'un capital social dans un quartier favoriserait la réciprocité et réduirait les disparités socioéconomiques entre les résidents. Par contre, selon l'auteur, la peur du crime pourrait agir comme un indicateur de bris de confiance avec son réseau et son environnement.

Crank et al. (2003), dans une étude réalisée auprès d'une population adulte dans quatre régions américaines ayant pris une expansion rapide, passant alors de région rurale à urbaine, en arrivent à la conclusion que des activités liées à la drogue et aux phénomènes de gang suscitent une perception de problèmes plus importants dans la communauté (la région), mais que la perception d'une infrastructure sociale suffisante a un effet médiateur entre la fréquence de ces activités et la peur du crime.

Hraba et al. (2002) observent dans une population tchèque que les résidents des régions urbaines ont plus peur du crime et perçoivent plus de risque que les résidents des régions rurales. Les résidents des régions urbaines prennent davantage de mesures contre le crime. La perception du risque, pour sa part, ne semble pas être influencée par le lieu de résidence et n'aurait pas d'effet sur les comportements de protection et d'évitement.

Enfin, bien qu'il soit connu que la satisfaction résidentielle et le bien-être des aînés soient associés aux caractéristiques personnelles (par ex., l'âge, le genre, le niveau d'éducation, l'état de santé) et environnementales (par ex., la disponibilité des ressources, la sécurité, l'interaction possible avec autrui) (Kahana, Lovegreen, Kahana, & Kahana, 2003), aucune étude ne s'est penchée, à notre connaissance, sur les liens pouvant exister entre le type d'habitation (domicile versus résidence pour personne autonome) et la peur du crime.

1.3.2.2 Taux de criminalité

Concernant les taux de criminalité proprement dits, ceux-ci ne semblent pas être les facteurs les plus importants dans la prédiction de la peur du crime, du moins auprès de la population canadienne (Forde, 1993). Malgré le fait que les individus se disent préoccupés par la criminalité, ces derniers continuent à marcher seuls le soir dans leur quartier et la plupart se sentent en sécurité. Il est possible de faire l'hypothèse que ce n'est pas tant les taux de criminalité qui influencent les insécurités, mais plutôt la présence ou non d'incivilités sociales et physique dans le quartier (Forde, 1993). Chez

les aînés, Pain (1997) s'est intéressée à leurs préoccupations et réactions face au crime, dans le temps et l'espace. Elle constate que la peur du crime peut dépendre de l'endroit où les aînés se trouvent et comment, à ce moment, ils peuvent devenir une cible. Par exemple, bien qu'une personne âgée habite une région où le taux de criminalité a augmenté, lorsque celle-ci connaît bien l'endroit et les résidents, elle ne s'inquiète pas. Par contre, dans un autre contexte, plutôt inconnu, où elle a l'impression d'être identifiée comme âgée, fragile et victime potentielle, elle devient plus inquiète. Keane (1992) arrive à une conclusion similaire dans son étude auprès de Canadiennes de 18 ans et plus. Non seulement elles affirment être plus inquiètes de marcher seules le soir, elles évitent aussi certains endroits lorsque ces derniers sont méconnus. Reese (2009) arrive au même constat, les individus vivant dans une région plus criminalisée ou ayant été victime de certains crimes sont moins inquiets que ceux vivant dans une région moins criminalisée. Ce résultat pourrait être la conséquence d'une désensibilisation au crime chez les individus fréquemment en contact avec des incivilités. Il est possible de dire que l'environnement et les caractéristiques individuelles ont un effet plus important sur les inquiétudes que l'expérience de victimisation en elle-même (Reese, 2009).

À la lumière de ces résultats, on retient que ce n'est pas tant l'effet du taux de criminalité qui importe dans la peur du crime, mais la perception que les individus ont de leur environnement. On note plus particulièrement l'effet de la désensibilisation à la suite d'un contact fréquent avec des incivilités, entraînant conséquemment une peur du

crime plus faible chez les individus vivant dans un environnement où le taux de criminalité est plus élevé.

1.3.2.3 Incivilités

De façon générale, les incivilités représentent des indicateurs de la condition physique et sociale d'un quartier (LaGrange et al., 1992) et peuvent agir à titre de facteurs prédicteurs d'une augmentation du niveau de criminalité, d'une détérioration du quartier, d'une mobilité importante des résidents (Skogan, 1990 cité dans Jackson, 2004) ou même d'une diversité ethnique, entraînant un choc des cultures (Covington & Taylor, 1991). Ces incivilités pourraient symboliser une certaine détérioration sociale, ce qui permet de mieux comprendre son impact sur la peur du crime. En effet, la présence d'incivilités sociales (mauvais voisin, jeunes non supervisés, bruit exagéré, consommation d'alcool en public) et d'incivilités physiques (présence de déchets et autres détritiques, chiens errants, maisons inhabitées et voitures abandonnées) augmente la peur du crime (Franklin, Franklin, & Fearn, 2008; LaGrange et al., 1992). Par ailleurs, ces mêmes incivilités agissent davantage comme facteurs prédisant la peur du crime contre la propriété que contre la personne (LaGrange et al., 1992).

Également, la taille de la communauté, la composition multiethnique (Moeller, 1989), le vandalisme, la propreté des lieux (McCrea et al., 2005) et finalement la perception des problèmes apparentés à la drogue et au phénomène de gang (Crank et al., 2003) favorisent aussi la peur du crime. Par contre, contrairement à Covington et Taylor

(1991) et Moeller (1989), les résultats de McCrea et ses collègues (2005) suggèrent que la mobilité et l'hétérogénéité ethnique des résidents seraient associées à moins de peur du crime. En effet, le bien-être vécu dans un quartier, la présence policière, le réseau de soutien social satisfaisant et un sentiment d'efficacité collective sont des facteurs importants dans le phénomène (Johnston, 2001). Les personnes âgées tendent cependant à se percevoir plus à risque d'être victime d'un crime malgré le fait qu'elles perçoivent moins d'incivilités que les plus jeunes dans leur quartier (Ferguson & Mindel, 2007).

Shafer et al. (2006) parlent de facilitateurs et d'inhibiteurs de peur. Les facilitateurs de peur réfèrent aux comportements et perceptions des individus qui favorisent un haut niveau de peur. Par exemple, la perception de l'état du quartier telle que le désordre social, la dégradation générale des lieux ou la perception d'un manque de contrôle sur l'état du quartier peuvent favoriser la peur du crime (LaGrange et al., 1992). Les inhibiteurs de peur, pour leur part, réfèrent au sentiment d'efficacité collectif à pouvoir intervenir auprès des désordres ou dangers dans la communauté. Ces « inhibiteurs » permettent aux individus de sentir qu'ils ne sont pas seuls à vouloir un milieu de vie stable et sécuritaire. Enfin, ces inhibiteurs peuvent se traduire par l'engagement des résidents dans leur quartier tel que leur attachement ou sentiment d'appartenance à ce dernier (Covington & Taylor, 1991), la stabilité des résidents reflétant ainsi leur intégration et investissement dans celui-ci.

La présence ou non d'incivilités correspond donc à l'état général de l'environnement d'un individu, plus particulièrement son quartier. La peur du crime, pour sa part, représenterait un symptôme de la présence d'incivilités ou du moins, la perception d'un milieu de vie à risque d'actions criminelles ou symboles qui y sont associés.

1.3.3 Facteurs personnels

Les auteurs définissent les facteurs personnels de différentes façons. Pour certains, il s'agit de l'expérience de victimisation antérieure (directe ou indirecte), des ressources disponibles (la santé, l'assistance du voisinage, la confiance en soi et le sentiment de compétence dans l'adversité) (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995). D'autres parlent plutôt de vulnérabilité psychologique, physique et financière ou encore de l'environnement social et physique de l'individu (Hale, 1996; Hale et al., 1994; Lupton & Tulloch, 1999). Cette vulnérabilité renvoie au sentiment d'incapacité à se protéger (Hale, 1996) et chez les aînés, lorsque les incapacités augmentent, cela favoriserait par le fait même une augmentation de la dépendance et de la peur d'être victime de crime (Hennen & Knudten, 2001).

Bien qu'un bon nombre d'études aient considéré ces caractéristiques personnelles, très peu, à notre connaissance, ont abordé la peur du crime selon une perspective psychologique, et ce, de façon empirique (Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). La section suivante traitera des facteurs personnels favorisant la peur du crime, plus

spécifiquement, l'état de la santé, le soutien social et l'expérience de victimisation antérieure.

1.3.3.1 Santé

L'état de la santé physique et psychologique fait partie du vaste concept de vulnérabilité. Ferraro (1995), dans son modèle théorique, que nous verrons en détail plus loin, tente de cerner l'effet des ressources disponibles, dont l'état de santé, pour expliquer la peur du crime. Selon lui, ces caractéristiques sont cruciales dans le concept de la peur du crime puisqu'elles réfèrent à la capacité de réagir face à une menace. McKee et Milner (2000) observent que plus les gens présentent une santé détériorée plus ils tendent à avoir peur du crime, plus particulièrement contre les biens plutôt que contre la personne. Les auteurs expliquent ces résultats en supposant la possibilité qu'une santé légèrement détériorée permet de maintenir une vie sociale active comparativement à une santé très détériorée, ce qui a pour effet de se maintenir dans un réseau social. Stafford et al. (2007), dans leur étude auprès des personnes âgées londoniennes, observent également qu'éprouver de la souffrance psychique et avoir un état de santé physique détérioré (objectif et subjectif) favoriseraient la peur du crime, mais ils ne précisent pas s'il s'agit de la peur du crime contre la personne ou contre les biens.

Chandola (2000) a pris en considération des variables démographiques, le niveau de santé et de peur du crime afin d'évaluer les différences entre six régions d'Angleterre et d'Australie. Les résultats montrent que la peur du crime est associée à un niveau de

santé plutôt faible. Toutefois, la peur du crime n'est pas expliquée par le niveau de la santé des résidents d'une région. L'auteur suggère donc que la peur du crime puisse être associée à une caractéristique de l'environnement et que le lien entre la peur du crime et le niveau de santé relèverait plutôt de facteurs individuels ou socioéconomiques.

1.3.3.2 *Soutien social*

Il est connu que le réseau social a un effet positif sur le bien-être des individus, et ce, dans plusieurs situations. Cependant, la relation de ce facteur avec la peur du crime demeure ambiguë. Un bon réseau social, qui peut être considéré comme une interaction satisfaisante avec la communauté, est associé au sentiment d'efficacité collective et à l'augmentation des comportements de prévention et de protection dans un quartier. Cependant, un bon réseau social n'aurait pas d'effet sur la peur du crime ni sur la satisfaction liée au quartier (Ferguson & Mindel, 2007). En contrepartie, les individus participant à moins d'activités sociales ou voyant leurs amis moins fréquemment présentent plus de peur du crime (Stafford et al., 2007). Franklin et al. (2008) suggèrent que les individus socialement bien intégrés dans leur quartier se sentent moins vulnérables face à une victimisation potentielle en raison de la disponibilité du soutien social de la part de leur voisin. Ces individus peuvent également se sentir plus aptes à gérer les situations problématiques en raison de leur sentiment d'appartenance à leur quartier ou encore, tout simplement être familier avec les signes d'incivilités sociales et physiques, ce qui diminue l'effet de ces désordres sur la peur du crime.

1.3.3.3 *Victimisation antérieure*

L'expérience de victimisation antérieure est un facteur déterminant sur la peur du crime. D'une part, les victimes de crimes violents ont tendance à conserver des séquelles plus longtemps (Norris & Kaniasty, 1994; Reese, 2009). D'autre part, les victimes d'un crime contre les biens résidant dans une région plus criminalisée auraient tendance à être moins inquiètes que celles vivant dans une région où le niveau de crime est moins élevé (Reese, 2009). La peur du crime et les expériences de victimisation auraient aussi un effet sur les comportements de protection et d'évitement, mais les hommes et les femmes réagiraient différemment (Hraba et al., 2002). En fait, de façon générale, l'expérience de victimisation antérieure chez les hommes les inciterait à émettre des comportements de protection alors que chez les femmes, elles tendraient à émettre davantage de comportements d'évitement. Par ailleurs, chez les hommes vivant en milieu urbain, une expérience de victimisation antérieure les incite à émettre des comportements d'évitement plutôt que de protection. Les auteurs prétendent que ce résultat pourrait s'expliquer par le niveau de la peur du crime plus élevé chez les hommes de leur échantillon vivant en milieu urbain. Enfin, ceux qui ont un faible revenu, un faible niveau de scolarité et peu de soutien social éprouvent plus de difficultés à se remettre d'une victimisation criminelle. Quant aux personnes âgées, lorsqu'elles décident enfin à demander de l'aide, c'est habituellement à la suite d'une victimisation multiple (Gray & Acierno, 2002).

Ces facteurs personnels, étant liés au concept de vulnérabilité, favorisent en conséquence la peur du crime lorsqu'ils font en sorte qu'un individu détient peu de ressource (physique, mentale, sociale) pour lui permettre de se défendre dans l'adversité.

1.3.4 Facteurs psychologiques

Plusieurs études ont traité de dimensions psychologiques sans toutefois les définir de la même façon (Beaulieu et al., 2003; Ferraro, 1995; Gabriel & Greve, 2003; Gray et al., 2011; Jackson, 2004; Jackson & Stafford, 2009; Stafford et al., 2007; Tudor, 2003; Vitelli & Endler, 1993; Walklate & Mythen, 2008). En fait, plusieurs auteurs abordent la peur du crime dans une perspective psychologique en faisant référence au concept de vulnérabilité (Jackson, 2009; Walklate & Mythen, 2008) ou aux caractéristiques individuelles (Ferraro, 1995; Gabriel & Greve, 2003). Rares sont les études qui mettent en relation le concept de la peur du crime avec des dimensions psychologiques ou de santé mentale proprement dites telles que l'anxiété (Stafford et al., 2007; Tudor, 2003; Vitelli & Endler, 1993). Il apparaît que le concept d'anxiété a été abordé depuis plusieurs années, sans toutefois faire référence à une mesure validée du concept, tel que considéré dans le projet actuel (Gray et al., 2011; Hough, 1995; Jackson & Stafford, 2009). Les paragraphes suivants présenteront la définition de l'anxiété, de la peur, la distinction entre ces deux concepts et l'effet de l'anxiété dans le contexte de la peur du crime.

Dans une récente méta-analyse, Sylvers, Lilienfeld et LaPrairie (2011) tentent de faire la lumière sur les conceptualisations de l'anxiété et de la peur. Ils rapportent les

définitions suivantes de l'anxiété. L'anxiété pourrait être une hypervigilance prolongée face à l'anticipation d'une menace diffuse où le danger n'est pas imminent (MacCleod & Rutherford, 1992), une réponse émotive à la peur (Beck & Emery, 2005) ou encore, elle pourrait être générée par une situation menaçante, mais sans réponse d'adaptation possible telle que la fuite ou l'évitement (Öhman, 2008; Tellegen, 1985). L'anxiété de trait, pour sa part, serait une inhabileté à éviter une situation inquiétante prolongée, amenant ainsi une personne à surestimer le potentiel de dangerosité d'une situation ou encore, à expérimenter un décalage chronique entre l'environnement et ses attentes face à celle-ci (Epstein, 1972). Pour Beck et Emery (2005), il s'agirait plutôt d'une réponse émotive à des pensées envahissantes d'inquiétude. L'anxiété ou le trait anxieux peut donc être compris en termes de crainte diffuse ou d'un sentiment d'insécurité face à une situation objectivement menaçante ou non, où un comportement d'adaptation tel que la fuite ou l'évitement, ne peut être émis.

Sylvers et al. (2011) font aussi une synthèse des définitions de la peur. Elle serait une réponse émotive qui résulterait d'une interprétation de signes environnementaux spécifiques tels qu'une menace, et serait manifestée par un comportement d'évitement ou de fuite (Epstein, 1972). La peur diffuse (trait fear), pour sa part, correspondrait à une hypersensibilité aux signes de menaces environnementales entraînant ainsi l'évitement de ces endroits (Tellegen, 1985). D'autres définissent plutôt la peur comme une réponse cognitive à la perception d'une menace (Beck & Emery, 2005; Cooper & Guynn, 2006; Öhman, 2008). La peur tend donc à se manifester en présence d'un stimulus, ici une

menace, et se caractérise plus particulièrement par des comportements d'évitement ou de protection.

L'ensemble de ces résultats permet de comprendre que l'anxiété et la peur font partie des émotions fondamentales et sont de proche parenté. Toutefois, un consensus semble se dégager voulant que l'anxiété et la peur soient des émotions distinctes. Par conséquent, l'anxiété de trait référerait à un état chronique d'hypervigilance en raison d'une anticipation de situations menaçantes alors que la peur diffuse (trait fear) correspondrait à des comportements chroniques d'évitement ou de fuite en raison d'un environnement perçu menaçant.

Dans le contexte de la peur du crime, bien qu'il soit démontré qu'une santé mentale détériorée favorise cette peur (Beaulieu et al., 2003; Jackson & Stafford, 2009), seuls quelques auteurs se sont intéressés à la relation entre l'anxiété et la peur du crime (Hraba et al., 2002; Jackson & Stafford, 2009; Stafford et al., 2007; Tudor, 2003; Vitelli & Endler, 1993). D'autres auteurs, sans mentionner spécifiquement l'anxiété, ont parlé de dispositions psychologiques ou de traits de personnalité.

Ainsi, dans un modèle théorique, Tudor (2003) avance que les dispositions psychologiques d'un individu, sans toutefois en nommer, contribuent au développement de la personnalité et celle-ci interagit avec des dimensions sociale, culturelle et physique favorisant la construction d'un niveau de peur individuel.

Gabriel et Greve (2003) présentent une théorie développementale de la peur du crime dans une perspective psychologique. Dans leur modèle (Figure 3), ils font la distinction entre le trait de personnalité et l'état affectif. Selon eux, la peur du crime, comme trait (*dispositional fear of crime*), décrit une tendance à ressentir la peur du crime. Une personne aux prises avec une tendance à s'inquiéter éprouvera plus fréquemment une peur du crime dans un nombre de situations données. La peur du crime comme état (*fear of crime episode*) réfère à une inquiétude dans une situation particulière telle que marcher seul le soir. Il s'agit d'un état transitoire de peur du crime.

Cela dit, une tendance à la peur du crime (*dispositional fear of crime*) régularise, influence ou détermine la réponse du moment, dans le cas présent, un épisode de peur du crime (*fear of crime episode*). Cette tendance peut changer chez la personne, par exemple, lorsqu'elle développe une meilleure confiance en soi ou un sentiment d'auto-efficacité, démontrant ainsi une évolution, un développement personnel.

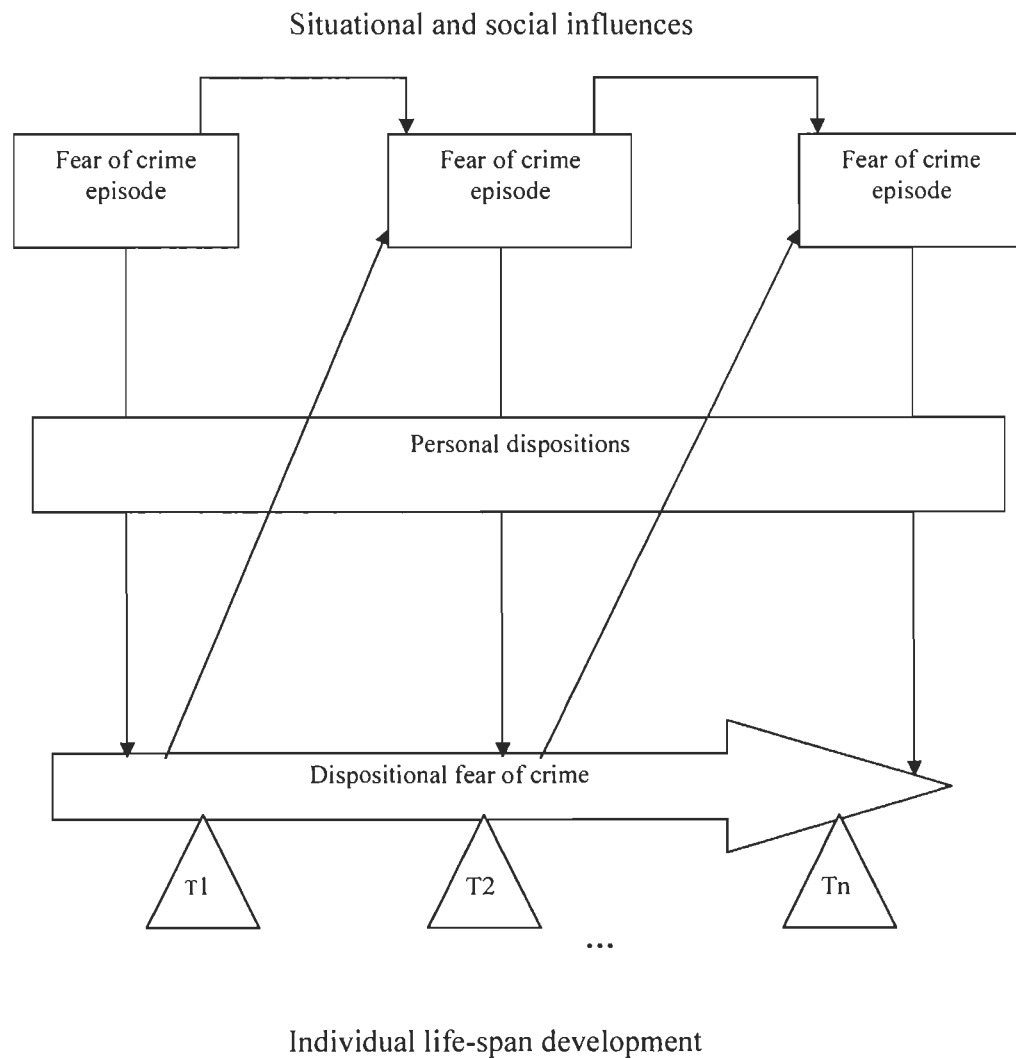


Figure 3. Development of dispositional fear of crime dependent on personal prerequisites and experiences of episodes of fear (Gabriel & Greve, 2003, p. 603).

La Figure 3 permet donc de dire que, comme dans une spirale, une situation peut engendrer un épisode de peur du crime et que l'histoire et les caractéristiques personnelles d'une personne peuvent contribuer à maintenir, augmenter ou diminuer le niveau de peur du crime dans une situation donnée. Par ailleurs, ce modèle suppose un mouvement constant dans le temps et en intensité, selon l'individu.

Enfin, selon des études réalisées auprès d'échantillons d'adultes âgés de 55 ans et moins, le sentiment de peur du crime serait associé au niveau d'anxiété. Un niveau d'anxiété élevé serait lié à une peur du crime élevée (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). En contrepartie, la présence de trait anxieux n'agirait pas comme facteur prédisant la peur du crime (Vitelli & Endler, 1993). Chez les aînés, on observe une relation entre la présence de détresse psychologique, entre autres l'anxiété, et un niveau élevé de peur du crime (Beaulieu et al., 2003).

Les facteurs mis à l'étude afin de mieux comprendre le phénomène de la peur du crime sont donc nombreux. On retient qu'ils peuvent se regrouper en facteurs sociodémographiques, environnementaux, personnels et psychologiques, dont des facteurs de santé mentale, et que plusieurs se chevauchent, par exemple les facteurs associés à la perception du risque ou à la vulnérabilité. Enfin, les études portant sur les facteurs psychologiques sont, pour la plupart, à leur premier balbutiement ou s'appuient sur des concepts théoriques. En conséquence, la relation entre la peur du crime et l'anxiété, un aspect de la santé mentale, avec des mesures validées, apparaît peu documentée.

1.3.5 Modèles intégrateurs relatifs à la peur du crime

Depuis le milieu des années 1990, certains auteurs se sont intéressés à comprendre la façon dont les facteurs présentés plus haut pouvaient interagir avec la peur du crime (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995; McCrea et al., 2005). Ils ont notamment développé des modèles intégrateurs, théoriques et empiriques, mettant en relation les facteurs sociodémographiques, environnementaux, personnels et psychologiques avec les dimensions des insécurités liées à la victimisation criminelle. Ces modèles ne suivent toutefois pas une progression, mais représentent plutôt le courant de la recherche actuelle. C'est pourquoi certains modèles, plus anciens, apparaîtront plus développés ou intégrateurs que d'autres.

À partir d'un échantillon de 1101 personnes, âgées de 18 ans et plus et résidant aux États-Unis, LaGrange et al. (1992) ont évalué la pertinence d'un modèle théorique qui suppose que la perception des incivilités sociales et physiques ainsi que la perception du risque agissent comme variables médiatrices à l'égard de la peur du crime (Figure 4). L'objectif était de vérifier l'influence d'incivilités sociales (jeunes fêtards, consommation d'alcool ou de drogues de façon évidente) et physiques (déchets apparents, chiens errants, présence de graffiti...) sur deux réactions au crime soit, la perception du risque et la peur du crime.

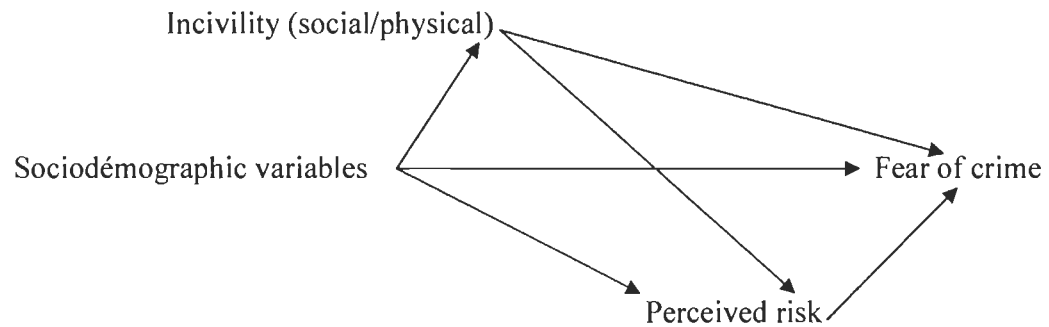


Figure 4. Basic model of incivility, risk and fear of crime (LaGrange, Ferraro, & Supancic, 1992, p. 323).

Ils concluent que les incivilités sociales et physiques jouent un rôle modeste sur la peur du crime (2 % et 5 % de la variance). Ces deux formes d'incivilités agiraient davantage comme facteurs prédisant la peur du crime contre les biens que contre la personne. La perception du risque occupe aussi le rôle de médiateur. En effet, les incivilités peuvent favoriser la prise de conscience de crimes potentiels. D'ailleurs, ces deux formes d'incivilités, physiques et sociales, sont davantage corrélées à la perception du risque qu'à la peur du crime. On peut donc comprendre que la perception des individus, face aux incivilités, influence la peur du crime.

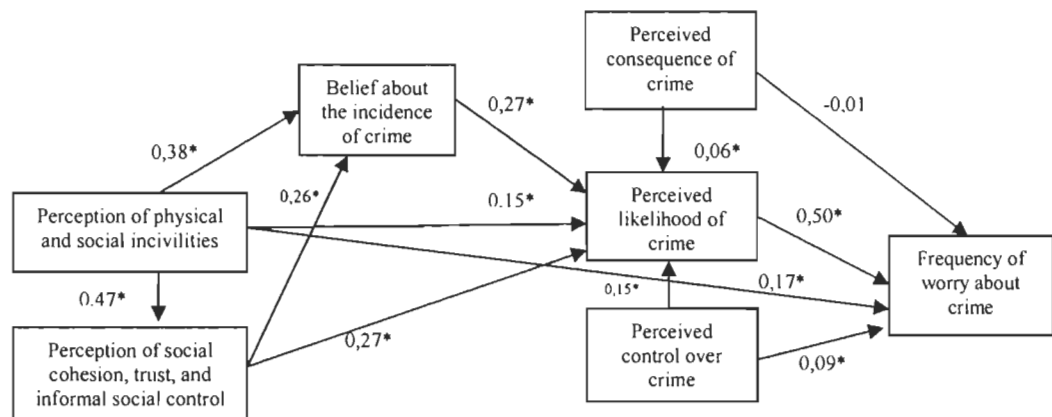


Figure 5. Structural equation model of environmental perceptions, beliefs about crime, perceptions of the risk of victimisation, and worry about personal crime in public space (Jackson, 2004 p. 956).

Jackson (2004), à partir de deux modèles, examine le lien entre la perception de l'environnement, la perception liée au crime et la fréquence de la peur du crime. Dans son premier modèle, il intègre des variables portant sur les perceptions des incivilités, les croyances à l'égard de l'incidence du crime et la perception de la probabilité de crime, de ses conséquences et du contrôle exercé sur ce dernier sur la fréquence de la peur du crime contre la personne (Figure 5). Les résultats montrent que la fréquence de la peur du crime serait attribuable à des relations directes et indirectes entre des variables de perceptions, de croyances et de conséquences perçues. Selon l'auteur, ces perceptions, croyances et conséquences perçues correspondraient, en quelque sorte, au reflet d'une conception psychologique de la vulnérabilité. Dans son deuxième modèle, il intègre, en plus des variables citées dans le premier modèle, des variables portant sur les attitudes politiques et sociales à l'égard du crime. L'ajout de celles-ci n'apporterait pas d'explications supplémentaires sur la fréquence de la peur du crime. Il est possible de retenir que certains aspects de ces modèles sont plus concluants que d'autres.

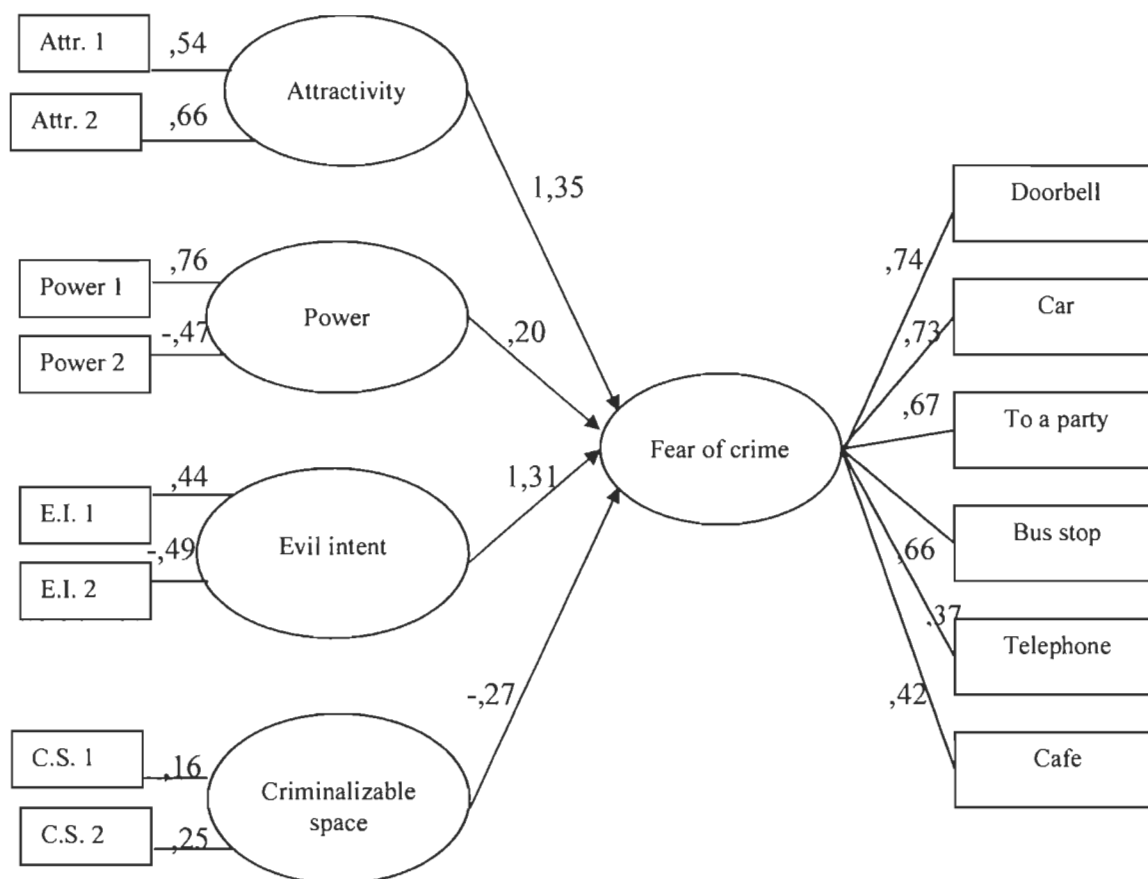


Figure 6. Parameter estimates for the social psychological model (Wurff et al., 2001, p. 154).

Wurff et al. (2001) ont développé deux modèles, l'un psychosocial, l'autre démographique, afin d'examiner la peur du crime des résidents de deux quartiers dans deux villes différentes des Pays-Bas. Le modèle psychosocial (Figure 6) vérifie l'effet de quatre facteurs pouvant contribuer à la peur du crime, l'attrait (en quoi une personne estime pouvoir être attrayante comme victime potentielle), l'intention (l'attribution à un

individu d'intentions criminelles), la force (la capacité de se défendre dans l'adversité), et l'environnement (le lieu peut-il être propice au crime). Ces variables pourraient s'apparenter au risque perçu.

Le modèle démographique (Figure 7) vérifie l'effet de l'âge, du genre, de la composition du milieu de vie (cohabitation avec d'autres personnes), des activités quotidiennes, de la composition du réseau social, du niveau de scolarité et du revenu sur la peur du crime selon différentes situations.

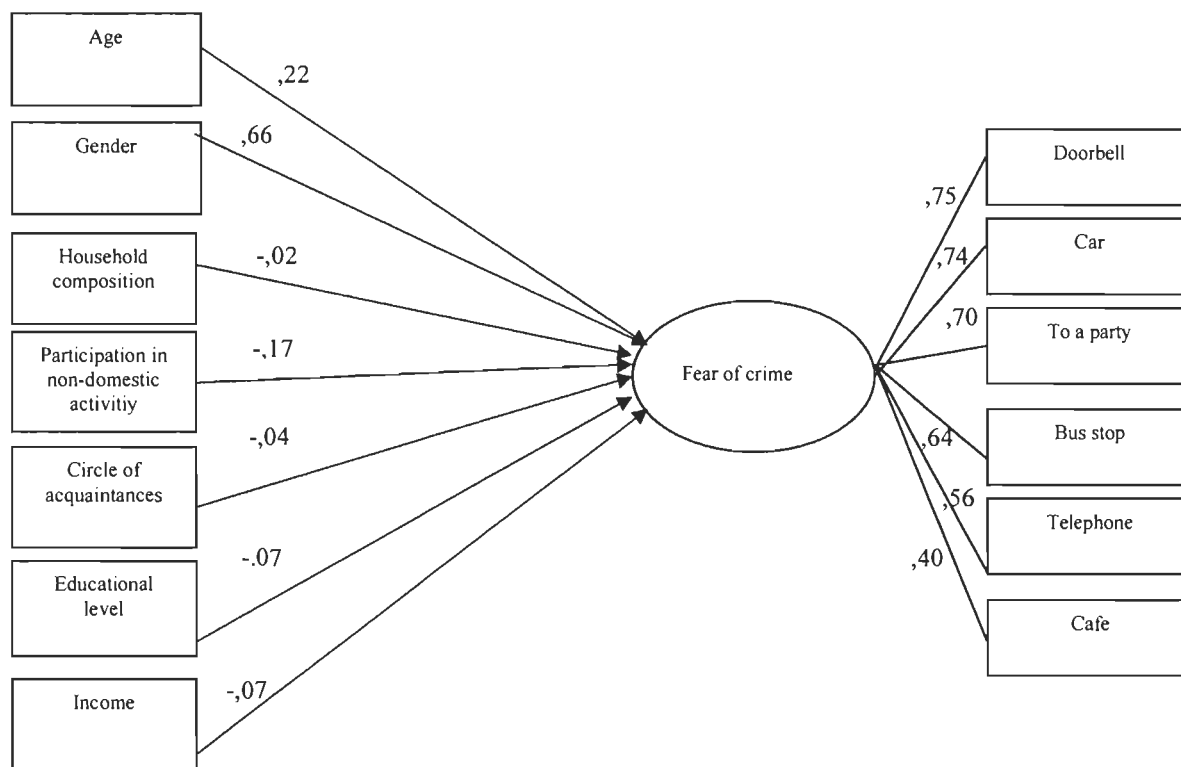


Figure 7. Parameter estimates for the demographic model (Wurff et al., 2001, p. 153).

Les auteurs concluent que les deux modèles offrent une compréhension complémentaire concernant la peur du crime. Le modèle démographique met en évidence que les femmes et les aînés présentent davantage de peur du crime que les hommes et les plus jeunes alors que le modèle psychosocial montre l'importance de l'attrait sur la peur du crime. Par ailleurs, la peur du crime apparaît mieux expliquée par des variables démographiques et cognitives que par le lieu de résidence.

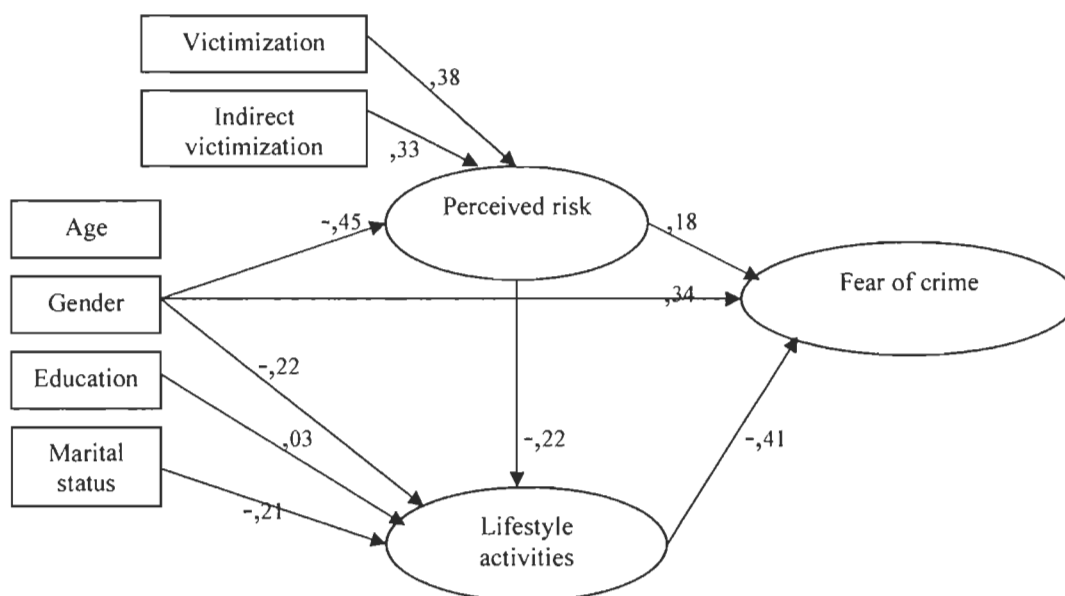


Figure 8. Lifestyle perceived risk models of fear of crime (Mesch, 2000, p. 58).

Mesch (2000) a étudié, à partir d'un échantillon de 496 résidents adultes de la région de Haïfa en Israël, la relation entre les caractéristiques sociodémographiques, la perception du risque, la gestion des activités le soir et la peur du crime, sans inclure cependant de variables relatives à l'environnement (Figure 8). Les résultats montrent que les variables sociodémographiques ont majoritairement un effet indirect sur la peur du crime. Les hommes, les personnes célibataires et les personnes ayant un bon niveau de scolarité tendent à davantage faire des activités le soir (sortir prendre un café ou aller au cinéma) que les femmes, les gens mariés et les personnes ayant un plus faible niveau de scolarité. Enfin, les individus mariés et les individus à faible niveau socioéconomique

rapportent plus de peur du crime et font davantage d'activités à la maison le soir. Quant à l'effet du genre, on observe à la fois un effet direct et indirect sur la peur du crime.

Bien que les femmes montrent plus de peur du crime que les hommes, elles ont moins tendance à percevoir leur quartier comme un lieu à haut niveau de criminalité. Elles ont toutefois plus tendance que les hommes à ne pas faire d'activités le soir. Or, les personnes réalisant moins d'activités le soir auraient plus peur du crime. L'âge, pour sa part, ne présente aucun lien avec les autres variables. Également, les gens ayant été victimes d'un crime ou dont un proche a été victime d'un crime deviennent plus attentifs aux signes de désordre et ont davantage tendance à percevoir leur environnement comme à risque. La perception du risque et le style d'activités le soir ont un lien direct sur la peur du crime. Par ailleurs, la perception du risque est aussi médiatisée par la gestion des activités le soir. En conséquence, la perception de vivre dans un environnement à haut risque de victimisation entraîne directement une réaction émotionnelle négative face au crime, soit la peur du crime et une pratique moindre d'activités le soir. L'effet direct négatif de la gestion des activités le soir sur la peur du crime permet de dire que ceux qui ont plus peur du crime tendent à faire moins d'activités le soir et vice versa.

Enfin, ce modèle (Figure 8) permet de dire, d'une part, que la présence de facteurs prédictifs différents pour la perception du risque et la peur du crime montre l'importance de différencier ces deux dimensions, et, d'autre part, que la perception du

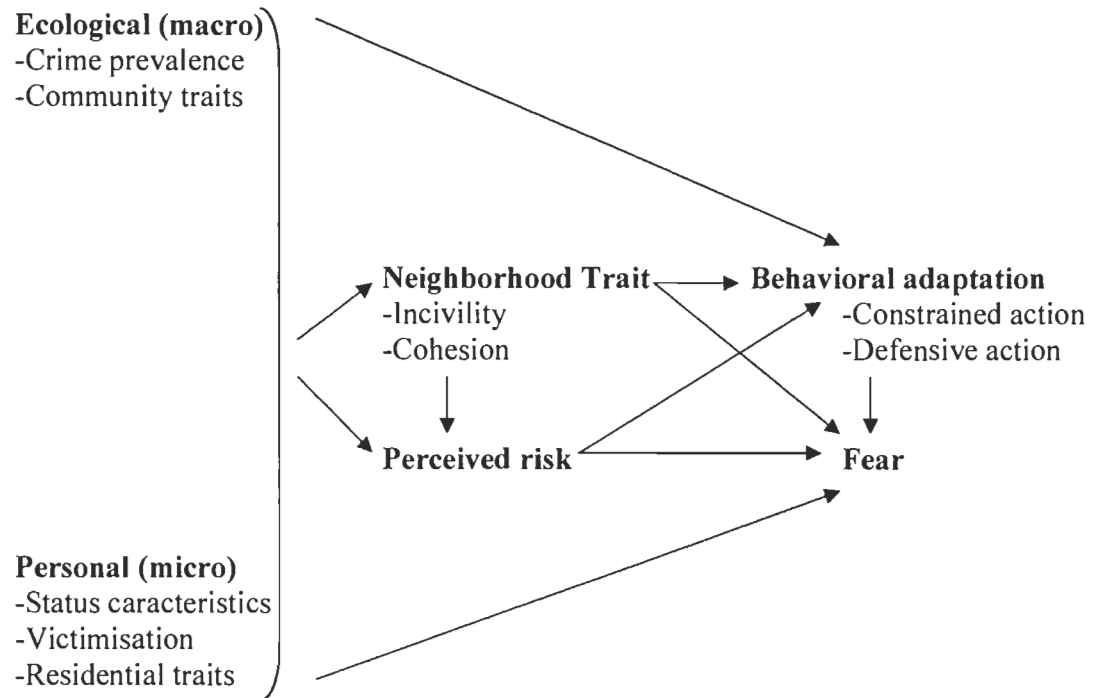


Figure 9. Generic model of fear of crime based on a risk interpretation approach (Ferraro, 1995, p. 18).

risque est un facteur important dans la prédiction de la peur du crime. Par contre, aucune mesure relative à l'environnement et à la dimension psychologique n'a été tenue en compte dans ce modèle

Dans son modèle théorique, Ferraro (1995) tente d'établir un lien entre les variables de niveau écologique (environnemental) et personnel, dont la victimisation (Figure 9). Les facteurs écologiques retenus incluent l'information sur les crimes commis, les crimes potentiels et l'organisation sociale. Les facteurs personnels réfèrent à la

victimisation personnelle, à la connaissance de personnes ayant été victimes de crime et aux ressources disponibles (la santé générale, vivre en logement, l'assistance des voisins, pour ne nommer que ceux-là) pour réagir à la menace potentielle. La Figure 9 suggère que la considération des caractéristiques écologiques et personnelles est cruciale dans la signification que donnent les gens aux risques de victimisation criminelle. Les caractéristiques du voisinage font référence à la présence d'incivilités et à la cohésion du milieu. Ces dernières ont à la fois un lien direct avec la perception du risque, les comportements adaptatifs et la peur du crime, et un lien indirect avec les comportements adaptatifs et la peur.

La perception du risque agirait comme variable médiatrice importante dans le développement des comportements adaptatifs et de la peur du crime. En effet, les gens pourraient restreindre leurs activités ou développer une attitude défensive pour s'adapter à une perception élevée de risque de victimisation. Par ailleurs, la relation entre les comportements adaptatifs et la peur demeure difficile à expliquer. L'auteur établit donc un lien entre comportements adaptatifs et peur, sans toutefois fournir de plus amples renseignements. Dans la documentation, certaines recherches montrent une relation réciproque entre comportement et peur (Liska, Sanchirico, & Reed, 1988), alors que selon d'autres, la peur favorise les comportements contraignants, mais les comportements contraignants n'entraînent pas une augmentation de la peur (Taylor & Hale, 1986).

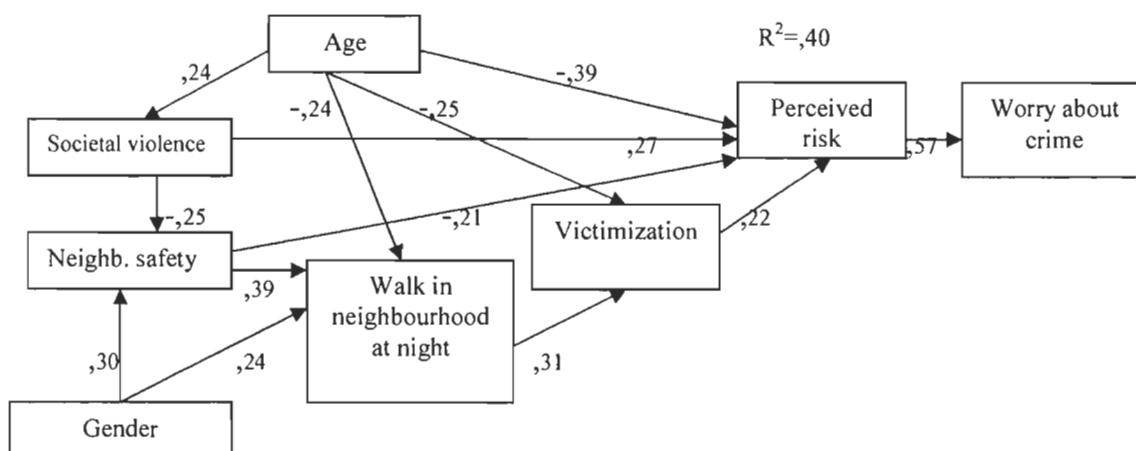


Figure 10. Perceptions, lifestyle and victimization as mediating factors in predicting perceived risk and worry about violent crime: Standardized coefficients (Tulloch, 2000, p. 459).

Enfin, ce modèle théorique offre des pistes de réflexion sur des explications possibles pour d'autres variables, telles que la mobilité résidentielle et sociale ou les risques pour la santé lors d'activités. Il est particulièrement intéressant, car il met en relation les trois dimensions de la peur du crime et plusieurs autres variables telles que les facteurs environnementaux, personnels et l'expérience de victimisation. Par contre, ce modèle n'élabore pas sur les caractéristiques psychologiques des individus.

Tulloch (2000) a testé un modèle (Figure 10), auprès d'une population adulte australienne, dans lequel elle intègre l'âge, le genre, la violence sociétale (taux de criminalité), la perception de la sécurité dans le quartier, le fait de marcher dans son quartier le soir et les expériences de victimisation. Les résultats montrent que la perception du risque agit comme variable médiatrice de la peur du crime et que la

relation entre les variables démographiques, cognitives et comportementales apparaît plutôt complexe. L'expérience de victimisation, un faible sentiment de sécurité dans le quartier, la présence de violence sociétale et être jeune augmentent la perception du risque. La perception du risque sert également de variable médiatrice entre la peur du crime et toutes les autres variables. La perception de la violence sociétale médiatise l'avancement en âge sur la perception du risque. Le sentiment de sécurité dans le quartier médiatise la perception de la violence sociétale et le fait d'être une femme. Enfin, certaines de ces variables présentent un enchaînement de relations pour expliquer la perception du risque et la peur du crime.

Ce modèle, fort intéressant, met en valeur l'importance de variables sociodémographiques, environnementales et de perception, tout en tenant compte de la victimisation antérieure. Ces variables expliquent d'ailleurs 40 % de la variance de la peur du crime. Par contre, encore ici, aucune variable psychologique n'est incluse dans ce modèle.

McCrea et ses collègues (2005) ont tenté de vérifier l'importance des attributs personnels, du désordre dans le quartier, des actions sociales et de la structure du quartier comme facteurs prédisant la peur du crime. Leur modèle théorique de départ intègre la théorie de la vulnérabilité (attributs personnels tels le genre et l'âge), la thèse des incivilités (désordre du quartier) et la théorie de la désorganisation sociale (structure du quartier) (Figure 11).

Social disorganization theory

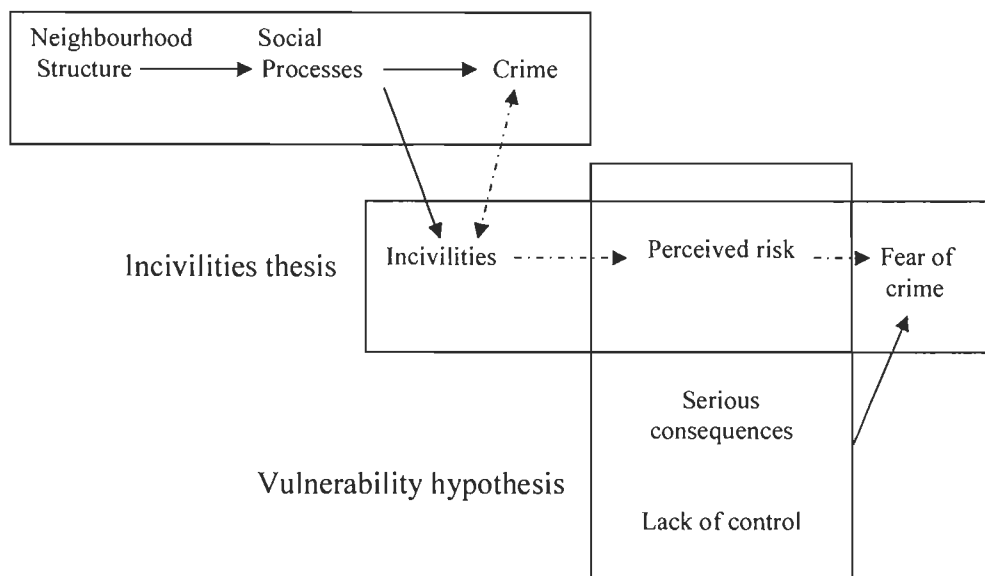


Figure 11. Relationships between theories and fear of crime (McCrea et al., 2005, p. 11).

À partir de leurs résultats, les auteurs arrivent à la conclusion que les attributs personnels (âge et genre) reliés à l'hypothèse de la vulnérabilité sont les facteurs les plus importants dans la prédiction de la peur du crime (9,1 % et 4,7 % de la variance), suivi du désordre dans le quartier (vandalisme 5,7 % et propreté 4,0 %), associé à la thèse des incivilités. Un chevauchement conceptuel entre ces deux théories apparaît lorsque la perception du risque est introduite, comme l'illustre la Figure 11. Ces résultats suggèrent que l'hypothèse de la vulnérabilité et la thèse des incivilités soient complémentaires pour expliquer la peur du crime, mais que les actions sociales et la structure du quartier ont une moindre importance. La perception du risque serait donc en relation avec des

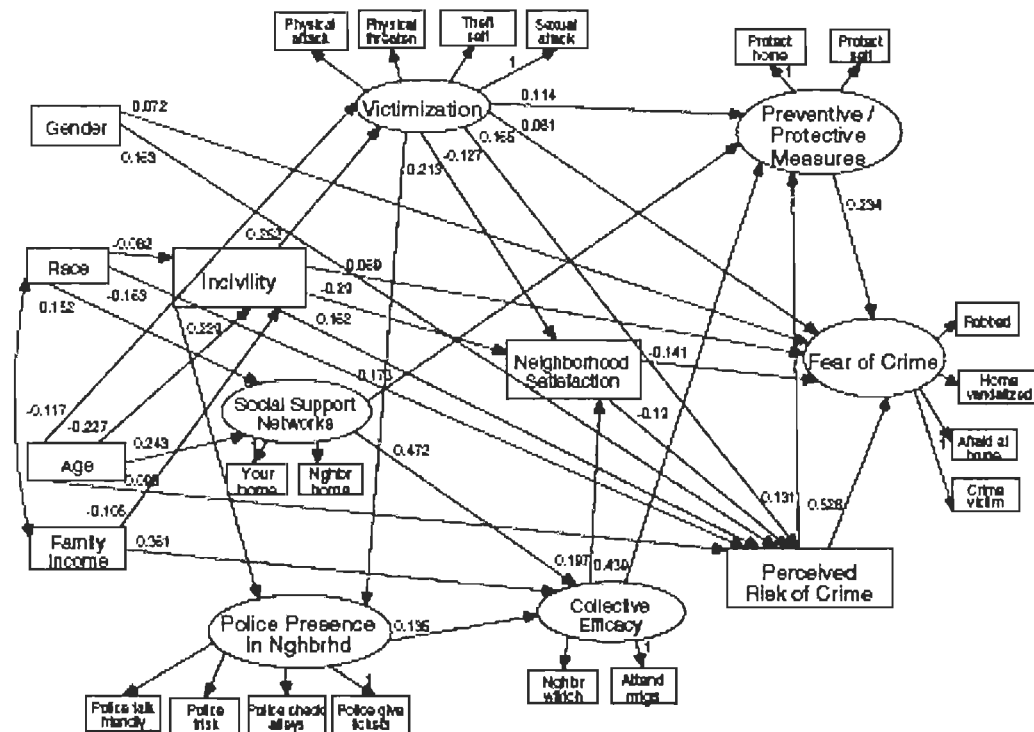


Figure 12. Full model fear of crime (Ferguson & Mindel, 2007, p. 336).

facteurs sociaux, environnementaux et personnels. Enfin, on observe que les auteurs définissent les attributs personnels en termes de variables démographiques (âge et genre) dans la population adulte. Toutefois, les caractéristiques psychologiques n'ont pas été tenues en compte, ni l'effet de l'âge chez les aînés.

Ferguson et Mindel (2007) ont développé et testé un modèle (Figure 12) fondé sur la théorie du capital social, auprès d'une population adulte de Dallas. Le capital social

réfère à la présence policière dans le quartier, le soutien social, la satisfaction face au quartier et le sentiment d'efficacité collective. Tel que le montre la Figure 12, de nombreuses variables agissent directement sur la peur du crime alors que d'autres sont le résultat de relations complexes entre plusieurs variables pour expliquer la peur du crime.

Les résultats montrent que, tout comme d'autres études (Ferraro, 1995; LaGrange et al., 1992; Mesch, 2000; Tulloch, 2000), la perception du risque et la peur du crime sont deux dimensions distinctes. Il ressort également que, malgré l'effet direct de plusieurs variables sur la peur du crime, la perception du risque agit à titre de variable médiatrice à plusieurs reprises. Enfin, bien que ce modèle intègre les principaux facteurs ayant été mis à l'étude dans les dernières années, la dimension psychologique n'a pas été prise en considération.

1.3.6 En résumé

Bien qu'un nombre important de variables soient mises à contribution dans l'explication de la peur du crime, la majorité des études et des modèles montrent que la perception du risque (dimension cognitive des insécurités liées à la victimisation criminelle) agit comme variable médiatrice dans l'explication de la peur du crime (Ferraro, 1995; Hennen & Knudten, 2001; Jackson, 2004; Mesch, 2000; McCrea et al., 2005; Tulloch, 2000). Cette perception du risque représente à la fois la possibilité d'être victime d'un crime, mais aussi le jugement, les croyances et les valeurs des individus à l'égard de la justice et de l'ordre social. Cette perception prend donc racine dans une

évaluation subjective propre à chaque individu, selon sa représentation du risque et de sa propre vulnérabilité, laissant également voir comment le monde social fait sens pour chaque individu. Dans cet esprit, une augmentation du taux de criminalité ou tous autres comportements ou symboles associés au crime seront perçus comme une détérioration du contrôle social, un bris dans ce qui est moralement acceptable, représentant ainsi une menace pour l'ordre et la cohésion sociale (Jackson, 2004). Il est possible de comprendre que le grand thème de la perception du risque inclut la perception des incivilités, mais aussi la perception du quartier. Par contre, quelques facteurs individuels tendent à favoriser la perception du risque, dont ceux associés à la vulnérabilité. En effet, les individus de minorité ethnique, les femmes, les personnes âgées et les personnes ayant un faible revenu perçoivent plus de risque (Franklin et al., 2008).

L'analyse de l'ensemble des modèles permet de dire que les insécurités liées à la victimisation criminelle, au-delà des trois dimensions impliquées, sont modelées par une série d'autres variables, soit sociodémographiques, environnementales, personnelles et psychologiques. Par ailleurs, bien que la relation entre celles-ci soit complexe, on remarque le rôle primordial de la perception, tant la perception du risque que la perception d'incivilités et la perception du quartier. On observe également que très peu d'études ont inclus des variables d'ordre psychologique et ce, peu importe le groupe d'âge étudié.

Quant à l'anxiété, considérée comme un concept distinct de la peur du crime (Sylvers et al., 2011), deux constats ressortent. D'une part, quelques auteurs y font référence, mais sans que le concept ne repose sur une mesure validée pour évaluer son effet sur la peur du crime (Gray et al., 2011; Hough, 1995). D'autre part, les rares auteurs qui ont étudié la relation entre l'anxiété et la peur du crime l'ont fait auprès de la population en général, âgée de 55 ans et moins (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli et Endler, 1993).

1.4 Objectifs

Il est possible de constater qu'un grand nombre de variables concourent à l'explication de la peur du crime. En contrepartie, la perception est un élément majeur dans la compréhension du phénomène de la peur du crime et il n'est pas nécessairement question de perception du risque d'être victime d'un crime au sens de la loi. La perception transite par l'image que les gens ont de l'état de leur quartier, des gens qui y habitent et surtout des comportements auxquels ils sont témoins et dont certains sont à la limite de l'acceptable pour eux.

Un grand nombre de chercheurs ont étudié les variables sociodémographiques, environnementales et personnelles. Par contre, bien que plusieurs auteurs se soient intéressés aux caractéristiques psychologiques dont la santé mentale, peu l'ont fait à l'aide de mesures validées (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993) et aucun de ces derniers, à notre connaissance, ne s'est intéressé aux personnes

âgées. Ainsi, la relation entre l'anxiété et la peur du crime a rarement été prise en considération. Or, au Québec, la prévalence d'un état anxieux serait de 5,6 % parmi la population âgée (Préville et al., 2008). Le projet actuel vise donc à étudier de façon exploratoire les liens pouvant exister entre l'anxiété, une variable de santé mentale, et la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les aînés au Québec.

Deux articles découleront de ce projet. L'objectif du premier article est de connaître les variables agissant comme facteurs prédisant la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les personnes de 60 ans et plus. L'objectif du deuxième article est de connaître l'effet différentiel des variables prédisant la peur du crime chez les femmes et les hommes de 60 ans et plus.

Méthode

Ce chapitre est consacré à la description de la méthodologie utilisée pour réaliser cette étude. Il comporte tout d'abord une brève description de la méthode d'échantillonnage et des participants. Ensuite, il sera question des instruments de mesure, des différentes étapes du déroulement de l'expérimentation, des difficultés rencontrées durant la période de recrutement et de la méthode d'analyse retenue.

2.1 Participants

Dans cette étude transversale, multivariée de type prédictive (Vallerand & Hess, 2000), la méthode d'échantillonnage utilisée est volontaire. Pour conserver une bonne représentativité de la population lors des analyses, certaines conventions doivent être respectées pour déterminer la taille de l'échantillon. Toutefois, les auteurs n'arrivent pas à un consensus quant aux nombres de participants minimum à inclure en regard du nombre de variables indépendantes dans le cas d'une analyse de régression logistique (Hosmer & Lemeshow, 2000). Ce nombre varie de 20 à 50 participants par variables indépendantes. L'échantillon du projet actuel se situera donc entre ces limites

Les critères d'inclusion retenus pour les participants sont les suivants : être francophone, être âgé de 60 ans et plus, vivre à domicile ou en résidence pour personnes

Tableau 3

Répartition des participants

Ville	60-69 ans		70-79 ans		80 et +		Total
	H	F	H	F	H	F	
Montréal	31	34	34	36	30	30	195
Trois-Rivières	17	17	16	18	18	15	101
Sherbrooke	15	15	15	17	14	15	91
Total	63	66	65	71	62	60	387

autonomes à Trois-Rivières, Sherbrooke ou Montréal, être capable de répondre seul à un questionnaire et obtenir un score de 17 et plus sur 22 à la version téléphonique du Mini-Mental State Examination (Roccaforte, Burke, Bayer, & Wengel, 1992).

Les participants ($N = 387$), âgés de 60 à 98 ans ($M = 73,92$, $ÉT = 8,17$), dont 50,9 % de femmes et 49,1 % d'hommes, vivent majoritairement en couple (53 %), ont un niveau de scolarité de 12,02 ans en moyenne ($ÉT = 4,44$) et 77,4 % des ménages considèrent leur situation financière de bonne à très bonne. Le Tableau 3 présente la répartition finale des participants selon les variables retenues pour le plan d'échantillonnage.

2.2 Instruments de mesure

Dans l'étude principale menée par Beaulieu, Dubé et Cousineau, le questionnaire comporte 11 instruments de mesure sur différents thèmes. Dans le présent travail, seuls les instruments utilisés pour répondre aux objectifs de recherche seront présentés.

Le *Worry About Victimization* (Williams et al., 2000; traduction française de Bergeron et al., 2010) est le questionnaire utilisé pour mesurer les trois dimensions des insécurités liées à la victimisation criminelle. La version originale anglaise a été validée auprès de 1152 personnes vivant aux États-Unis répartis en deux groupes, personnes de moins de 65 ans et personnes de 65 ans et plus. Dans le cas des plus âgés, les neuf sous-échelles se regroupent en trois facteurs soit, *Centrés sur la peur du crime*, *Les inquiétudes générales au sujet de la sécurité* et *Les précautions pour se prémunir des crimes contre la personne et contre les biens*. Enfin, certaines sous-échelles incluent plusieurs items alors que d'autres ne comportent qu'un seul item.

La traduction et la validation française de ce questionnaire ont été effectuées auprès d'une population francophone du Québec âgée de 60 ans et plus. L'analyse factorielle en composantes principales montre, comme pour la version originale, une solution à trois facteurs. Cependant, tel que discuté précédemment dans la section *Mesure de la peur du crime*, une erreur dans l'étiquetage des facteurs rend difficile l'utilisation de certains items. Il est important de rappeler que la variable dépendante, la peur du crime (dimension émotionnelle des insécurités liées à la victimisation criminelle), sera mesurée à

l'aide de l'échelle Préoccupation concernant la sécurité en général (GENERAL). Cette échelle comporte 12 items qui portent sur les inquiétudes liées au fait de marcher seul ou accompagné à l'extérieur dans le quartier, les inquiétudes liées au fait de rester seul à la maison et les inquiétudes liées au fait de prendre le transport en commun, le jour et le soir. Ces items sont évalués sur une échelle à trois niveaux (0 = non, 1 = parfois, 2 = oui). La variable indépendante, la perception du risque (dimension cognitive des insécurités liées à la victimisation criminelle), sera mesurée à l'aide d'un item unique qui évalue, sur une échelle en 11 points (0 = ne serai pas, 10 = serai certainement), le risque qu'un individu soit victime d'un crime quel qu'il soit dans la prochaine année. Cet item obtient une saturation de 0,72 et présente une stabilité temporelle (test/retest après deux semaines) de 0,81.

Le questionnaire de renseignements démographiques collige les données relatives entre autres à l'âge, au genre, à l'état matrimonial, au revenu, au lieu de résidence (ville) et au type de résidence (domicile / résidence pour personnes autonomes).

Le taux de criminalité est calculé selon trois sources de données : le programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) qui mesure la fréquence des crimes au Canada, le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) qui recueille des données sur les actes criminels déclarés par la police dans le cadre du programme DUC et le Site de Statistique Canada afin d'obtenir les caractéristiques démographiques de chaque région impliquée dans le projet actuel. Les données recueillies ont permis de diviser le

nombre de crimes dans un quartier par le nombre de résidents dans ce quartier. Ce nombre est ensuite reporté à un taux par 10 000 habitants. Le taux de criminalité d'un quartier est donc comparé au taux moyen de la ville. Les qualificatifs (très faible à très fort) ont été formés en considérant leur position jusqu'à trois écarts-types du taux de criminalité moyen. Enfin, ces taux sont relatifs aux crimes contre la personne (meurtres, tentatives de meurtre, agressions sexuelles, voies de fait...), les biens (vols, fraudes, vandalismes, destructions de biens publics...) et d'autres types (paris, prostitution, port d'armes, trafic et possession de drogues, bris de conditions, entrave à l'action des agents de la paix...).

L'état de santé fut évalué à l'aide de la partie *Maladies actuelles et empêchement* de la section *Santé physique* du Multifunctional Assessment Questionnaire (MFAQ, Blazer et al., 1978). La version traduite en français et validée par Lefrançois, Leclerc et Poulin (1995) a été utilisée. Les facteurs nombre de maladies et empêchement pour maladie (ce dernier codé selon trois niveaux : pas du tout, un peu, énormément) du questionnaire initial ont été retenus. Pour l'ensemble de la section *Santé physique*, la stabilité temporelle de la version française serait acceptable (coefficients Kappa pondérés de 0,43 à 0,85, donc de bons à modérés) pour trois juges sur quatre, et la fiabilité inter-juge (cohérence) ne révèle pas de différences significatives entre les juges (test de Wilcoxon) (Lefrançois et al., 1995). La question provenant de l'Enquête santé Québec (1987) portant sur la perception générale de son état de santé en comparaison avec des personnes du même âge a aussi été intégrée au questionnaire.

Le soutien social fait référence à trois dimensions et inclut 13 items : la disponibilité comprend huit items et permet de connaître le nombre et la disponibilité de personnes susceptibles d'apporter un soutien émotif ou instrumental; l'utilisation comporte trois items et permet de savoir si le répondant visite ou parle au téléphone au moins une fois par semaine avec des parents ou amis; la satisfaction comporte deux items et permet de connaître la satisfaction à l'égard de la fréquence des contacts avec l'entourage. Le soutien social a donc été mesuré à l'aide de la section *Ressources sociales* du Multifunctional Assessment Questionnaire (Blazer et al., 1978), traduite et validée en français par Montplaisir et Tremblay (1986). La fidélité interjuge de cet instrument est bonne (alpha de Cronbach = 0,82) selon la version anglaise originale (Fillenbaum & Smyer, 1980). Enfin, pour chaque dimension, plus le score est élevé, plus grande est la disponibilité, l'utilisation et la satisfaction à l'égard du soutien social.

Les expériences de victimisation antérieure ont été identifiées à l'aide d'un questionnaire inspiré de celui élaboré par Brillon, Louis-Guérin, Lamarche et l'équipe de recherche du Solliciteur Général (1984) dans le cadre d'une étude sur *Les attitudes du public canadien envers les politiques criminelles*. La version actuelle est présentée sous forme d'une liste de 20 types de crimes contre la personne, les biens ou autres.

L'Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait (Spielberger, 1983), retenu pour mesurer la variable de santé mentale, comporte 40 items et évalue comment les gens se sentent au moment présent et en général. Une version canadienne-française, adaptée aux

personnes de 65 ans et plus, a été développée, sans être validée (Bouchard & Gauthier, 1996). Les caractéristiques psychométriques proviennent donc de l'adaptation canadienne-française de la forme révisée de cet inventaire validé auprès d'une population d'adulte âgé de 19 à 55 ans (Gauthier & Bouchard, 1993). L'analyse factorielle propose des solutions acceptables de deux à quatre facteurs. Cependant, la solution à deux facteurs retient l'attention, car sa structure factorielle est plus simple, plus facilement interprétable et correspond le mieux aux critères de Thurstone (1947) au sujet de la matrice de saturation. Cette solution permet d'expliquer 79 % de la variance chez les hommes et 75 % de la variance chez les femmes. Comme les résultats diffèrent pour les hommes et les femmes, les auteurs suggèrent des normes différentes selon le genre. Enfin, la validité de construit est testée en soumettant les participants à une situation anxiogène (une passation dans un moment « quotidien » et une passation avant un examen). En sachant que l'anxiété situationnelle diffère de l'anxiété de trait par sa nature contextuelle, les résultats montrent que les scores à l'échelle d'anxiété de trait sont stables dans les deux situations alors que les scores à l'échelle d'anxiété situationnelle augmentent de façon significative ($Z = 7,28, p < 0,0001$).

Dans le cadre de cette recherche, seule l'échelle d'anxiété de trait est utilisée. Un score élevé à cette échelle indique un niveau d'anxiété élevé. Gauthier et Bouchard (1993) obtiennent une corrélation de 0,82 ($p < 0,005$) entre la version anglaise et la version française de l'échelle et la version française offre une stabilité temporelle de 0,94, $p < 0,001$. Deux méthodes ont été utilisées pour vérifier la consistance interne, et

ce, auprès d'échantillons indépendants d'hommes et de femmes en raison de leurs résultats statistiquement différents. Les résultats suggèrent que pour les hommes et les femmes, les coefficients de corrélation de chaque item avec l'ensemble de l'échelle varient de 0,41 à 0,64. Les coefficients « alpha de Cronbach » sont de 0,90 pour les hommes et les femmes.

Le Mini-Mental State Examination version téléphonique abrégée (Roccaforte et al., 1992) évalue sommairement la présence de déficits cognitifs. Ce test comporte 18 questions vérifiant l'orientation, l'enregistrement, l'attention, le rappel (mémoire) et le langage. Le résultat se calcule sur 22 avec une note minimale de 17 pour l'inclusion à l'étude. Puisque ce questionnaire n'a pas été validé en français, les qualités métrologiques de la version anglaise seront présentées. Le MMSE téléphonique a été comparé à sa version originale, administrée en face à face. Les résultats montrent que les scores obtenus aux deux versions du MMSE sont corrélés ($r = 0,85$, $p < 0,0001$). La version face à face du MMSE présente une sensibilité de 68 % et une spécificité de 100 % alors que pour la version téléphonique, ces indices sont respectivement 67 % et 100 %. Cette version téléphonique souffre de deux limites principales, soit l'influence de son mode d'administration (le son et les troubles d'audition) et le fait qu'aucune donnée n'existe concernant sa fidélité test-retest.

2.3 Déroulement

L'expérimentation s'est effectuée par la poste entre mai 2005 et juillet 2006 à Trois-Rivières, Montréal et Sherbrooke. Les répondants ont participé sur une base volontaire. Trois étudiants universitaires de deuxième et troisième cycle étaient responsables du recrutement, chacun dans sa ville.

Dans la région de Trois-Rivières, le recrutement s'est d'abord effectué par appels téléphoniques auprès d'individus ayant accepté, lors d'études précédentes, de participer à des recherches ultérieures. Les noms proviennent de deux projets : l'* tude longitudinale québécoise sur le vieillissement* (ELQUEV) et l'étude sur le programme *Gestion des buts personnels* dont les dernières vagues de collecte de données remontent respectivement à 2001 et 2003¹. Sur les 99 personnes répondant aux critères d'inclusion et ayant accepté d'être contactées à nouveau, 64 ont accepté de participer à l'étude (64,6 %). Pour compléter la banque de participants, d'autres stratégies ont été utilisées telles que la sollicitation d'organismes communautaires ou de résidences pour personnes âgées.

Dans la région de Sherbrooke, le recrutement s'est effectué à l'aide de la liste de l'ELQUEV. Dans ce cas, 80 des 90 participants éligibles et ayant accepté d'être contact s à nouveau ont été recrutés (88,9 %). D'autres stratégies ont aussi été utilisées

¹ Ces listes furent obtenues grâce à l'accord des chercheurs principaux de l'ELQUEV, Richard Lefrançois et du programme de gestion des buts personnels, Mich line Dubé. Dans le cas de l'ELQUEV, les participants avaient été recrutés à partir d'une liste de noms générée au hasard par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

pour atteindre le nombre de participants nécessaire telles que des annonces dans les journaux locaux, la radio, la télévision, le site internet du Centre de recherche sur le vieillissement, les babillards de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, la sollicitation d'organismes communautaires ainsi que les étudiants de l'Université du troisième âge.

Dans la région de Montréal, en l'absence de listes de noms, le recrutement s'est effectué auprès des organismes communautaires, de résidences pour personnes âgées, de centres de loisirs, par les journaux et par des connaissances des membres de l'équipe de recherche. Finalement, afin d'éviter les biais possibles à la suite d'événements sociaux (meurtre d'une personne âgée, par exemple), le recrutement dans les trois villes évoluait au même rythme.

La collecte des données pouvait comporter au maximum six étapes selon le cas : 1) solliciter la participation par téléphone ou sur le terrain; 2) lorsque le participant a accepté, administrer le MMSE par téléphone; 3) si le participant obtient un score de 17 et plus sur 22, envoyer le questionnaire par la poste avec deux formulaires de consentement et une enveloppe affranchie et adressée pour le retour; 4) lors du retour du questionnaire, vérifier s'il est complet; 5) s'il est incomplet, faire un suivi auprès du participant afin de le compléter; 6) relancer le participant si le questionnaire n'est pas de retour en deçà de deux semaines.

Au terme du processus de recrutement, 576 individus avaient été contactés directement par téléphone ou en personne, 57 ont refusé, 14 n'ont pas réussi l'épreuve du MMSE; 505 questionnaires ont donc été expédiés. De ceux-ci, 83 n'ont pas été retournés et 35 autres n'ont pu être retenus, car trop incomplets ou comportant trop d'erreurs même après la relance téléphonique. Les résultats portent sur les 387 questionnaires restants (voir Tableau 2 pour la répartition des participants selon les variables prévisionnelles). Des problèmes de santé, de maladie ou le décès subit ainsi que la difficulté de répondre au questionnaire sont les principales raisons invoquées pour ne pas les avoir remplis.

2.4 Difficultés lors du recrutement

Plusieurs difficultés se sont présentées lors du recrutement. Les hommes de 80 ans et plus sont moins nombreux que ceux des autres groupes. Ils sont moins présents dans les organismes communautaires et, en plus, ils démontrent beaucoup moins d'intérêt à participer dans des projets de recherche.

Le recrutement s'étant échelonné sur presque une année complète, la période estivale et le temps des fêtes ont nécessité l'arrêt du processus en raison du manque de disponibilité des participants.

Le recrutement à Montréal s'est avéré plus laborieux puisque l'équipe ne disposait pas d'une liste de noms préalablement établie. Il a fallu développer et entretenir les liens

de confiance avec les organismes communautaires et les centres de loisirs afin de susciter et maintenir un intérêt pour le recrutement de participants.

2.5 Considération éthique

Ce projet a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche (CÉR) de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, le CÉR de l'Université du Québec à Trois-Rivières et le CÉR de l'Université de Montréal. Enfin, ce projet de recherche, réalisé grâce à la subvention octroyée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, s'est conformé à l'énoncé de politiques des trois conseils.

2.6 Analyses

Afin de dresser un portrait juste des participants, plusieurs analyses seront présentées. Des analyses descriptives et comparatives permettront d'apprécier les résultats obtenus. Enfin, des analyses de régression logistique hiérarchique permettront de connaître les variables qui agissent comme facteurs prédisant la peur du crime (dimension émotionnelle des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez des personnes de 60 ans et plus. Les analyses ont été effectuées à l'aide de la version 17 de SPSS.

Article 1

Titre abrégé : Peur du crime chez les aînés : facteurs de prédiction

La peur du crime chez les aînés : Facteurs de prédiction

Fear of crime among Older Adults : Predictors

Nadia L'Espérance et Micheline Dubé

Département de psychologie

Université du Québec à Trois-Rivières

Marie Beaulieu

Université de Sherbrooke

Département de Service Social, secteur gérontologie

Marie-Marthe Cousineau

École de criminologie

Université de Montréal

Michel Alain

Département de psychologie

Université du Québec à Trois-Rivières

Note : Cette recherche a été réalisée grâce au soutien financier d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH ; 401-2004-1935)

Adresse de correspondance :

Nadia l'Espérance, 1121 rue Ste-Julie, Trois-Rivières, Québec, G9A 1Y5

Courriel : Nadia.L-Esperance@uqtr.ca

Résumé

Les aînés seraient le groupe le plus inquiet d'être victime de crimes alors qu'ils représentent le groupe le moins à risque. Nombre de facteurs peuvent expliquer cette inquiétude; le genre, le milieu de vie, les expériences de victimisation antérieure, la perception du risque n'en sont que quelques-uns. Toutefois, peu d'études se sont intéressées aux facteurs psychologiques, dont des variables de santé mentale, permettant de prévoir la présence de la peur du crime chez les aînés. L'objectif de cet article est d'explorer ce qui permet de prédire la présence de la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez cette tranche de la population en portant attention à l'effet de certaines caractéristiques psychologiques. Les 387 participants, âgés de 60 à 98 ans ($M = 73,92$) ont répondu à la version française du *Worry about victimisation (WAV)* et à différentes mesures pour évaluer leurs caractéristiques sociodémographiques, des variables relatives à leur environnement, incluant le taux de criminalité de leur quartier, des variables personnelles (santé, soutien social, victimisation antérieure), leur perception du risque d'être victime d'un crime et leur niveau d'anxiété. Les résultats de la régression logistique hiérarchique montrent que le trait anxieux et la perception du risque agissent comme facteur de prédiction lorsque les effets des autres variables sont contrôlés.

Mot clés :

Aînés, insécurités, victimisation, peur du crime, anxiété, perception du risque

Abstract

Older adults seems to be the group most worried about being a victim of crime, whereas they represent those who are least at risk. A number of factors can explain these insecurities: gender, living environment, previous experiences of victimization and perceived risk, to name a few. However, few studies have demonstrated an interest in the psychological determinants, mental health variables, capable of predicting the presence of fear of crime in aging individuals. Thus, the purpose of the present study was to explore what could predict fear of crime in this segment of the population by looking at the effect of certain psychological variables. The 387 participants, from 60 to 98 years of age ($M = 73,92$), answered the French version of the Worry About Victimization Questionnaire (WAV) and various others measures that assessed their sociodemographic characteristics, variables relative to their environment, including the crime rate in their district, personal variables (health, social support, previous victimization), their perception of the risk of being a victim of crime, as well as their anxiety. The results of the hierarchical logistic regression show that trait anxiety and the perception of risk act as predictive factors, controlling for the effects of all other variables.

Key words

Elderly, Worries, Victimization, Fear of crime, Anxiety, Risk perception

Introduction

Au Canada, les aînés de plus de 65 ans sont le groupe d'âge le moins à risque d'être victime d'un crime avec violence (Statistique Canada, 2007), pourtant bien que seuls 5 % des aînés expriment constamment de la peur du crime, près d'une personne âgée sur deux (43 %) se montre occasionnellement préoccupée par le crime (Beaulieu, Leclerc, & Dubé, 2003). Plusieurs variables telles le genre, l'âge (Keane, 1992), le milieu de vie, la vulnérabilité physique et les expériences de victimisation antérieure (Lupton & Tulloch, 1999) pourraient contribuer à expliquer ce sentiment (Amerio & Roccato, 2005). Cependant, bien que plusieurs chercheurs aient tenté de préciser la définition de la peur du crime (Fattah & Sacco, 1989; Ferraro & LaGrange, 1987) et de déterminer les facteurs sociodémographiques (Acierno, Rheingold, Resnick, & Kilpatrick, 2004; Amerio & Roccato, 2005) et personnels (Ferguson & Mindel, 2007; Gabriel & Greve, 2003) pouvant l'expliquer, il n'y a pas de véritable consensus sur sa définition et sur les facteurs explicatifs (Lachance, 2008; Lachance, Beaulieu, Dubé, Cousineau, & Paris, 2010). Certains chercheurs ont tenté de modéliser le concept afin de mieux cerner les relations entre les dimensions impliquées dans la peur du crime (Ferraro, 1995; McCrea, Shyy, Western, & Stimson, 2005; Rader, May, & Goodrum, 2008). Ils ont ainsi fait ressortir comment différents facteurs influencent diversement les dimensions de la peur du crime. Selon ces modèles, les dimensions émotives et comportementales seraient déterminées par la façon dont un individu perçoit les événements (Ferraro, 1995; Tulloch, 2000). La perception du risque (dimension cognitive), telle qu'elle se manifeste chez les aînés, pourrait donc être un facteur

contribuant à l'intensité de la peur du crime qu'ils rapportent. Toutefois, bien que l'on observe des symptômes de détresse psychologique tels que de l'anxiété, de la dépression et de l'isolement chez ceux rapportant avoir peur du crime (Acierno et al., 2004; Beaulieu et al., 2003), ces facteurs psychologiques ont rarement été pris en compte dans les recherches sur la peur du crime chez les aînés (Beaulieu et al., 2003). L'objectif de cet article est de contribuer à cerner les facteurs permettant de prévoir la présence de la peur du crime chez les aînés en incluant les aspects psychologiques.

Peur du crime : conceptualisation et opérationnalisation

Depuis près de 40 ans, la définition du concept peur du crime fait l'objet de discussion. Selon la synthèse de Martel (1999) sur le sujet, au début, il était défini comme un niveau d'anxiété et d'inquiétude lié au fait d'être victime d'un crime (Sundeen & Mathieu, 1976), une réaction émotionnelle caractérisée par un sentiment de danger associé à la possibilité d'être victime d'un crime (Covington & Taylor, 1991; Ferraro & LaGrange, 1987; Garofalo, 1981; Skogan & Maxfield, 1981) ou comme le symptôme d'un malaise urbain ressenti chez les citoyens (Bernard, 1992; Garofalo & Laub, 1978).

Dans les années 1990, le concept a connu une avancée tant dans sa définition que dans la compréhension des facteurs pouvant contribuer à l'expliquer. Un consensus se dessine alors autour de la présence de trois dimensions : émotive, cognitive et comportementale (Fattah & Sacco, 1989; Ferraro, 1995; Rader, 2004). Toutefois, seuls Rader et al. (2008) ont tenté de les regrouper sous un concept général, référant plutôt à la menace de victimisation où la dimension émotive correspondrait à la peur du crime, la

dimension cognitive référerait à la perception du risque et la dimension comportementale renverrait au comportement de protection et d'évitement. Au terme de leur étude, les auteurs concluent que la peur du crime est reliée de manière réciproque à la perception du risque, aux comportements d'évitement et aux comportements de protection. Par contre, la perception du risque n'est en relation directe avec aucune composante comportementale, et les composantes comportementales n'ont aucune relation mutuelle (voir Figure 1).

Figure 1. Test empirique du modèle « Menace de victimisation »

(Rader, May, & Goodrum, 2008, p. 497)

Il est donc possible d'observer que la peur du crime a été abordée sous l'angle d'une réaction émotionnelle, de la perception du risque d'être victime d'un crime ou encore de comportements de protection et d'évitement. L'utilisation en alternance d'équivalents ou de synonymes pour parler de la peur du crime a non seulement rendu difficile la compréhension du phénomène, mais également son opérationnalisation. Pour ces raisons, Lachance (2008) a élaboré une clé de lecture qui offre quelques points de repère (voir Figure 2). Cette synthèse des définitions permet de comprendre que le concept de la peur du crime inclut de nombreux équivalents, mais tient également compte de plusieurs dimensions. Le concept de la peur du crime devrait donc être considéré en termes d'insécurités liées à la victimisation criminelle puisque ce terme englobe l'ensemble de réactions comprenant une réaction émotionnelle, une évaluation cognitive et une réaction comportementale générées par le crime ou ses symboles associés.

Toutefois, par respect pour l'idée des auteurs, les résultats et propos présentés dans l'article actuel le seront selon les termes utilisés par les auteurs.

Figure 2. Définition des concepts et équivalents/synonymes

(Lachance, 2008, p. 8)

Les insécurités liées à la victimisation criminelle se révèlent, par conséquent, aussi difficiles à mesurer qu'à définir. En effet, au fil des ans, des mesures globales, des mesures spécifiques et des mesures propres à chaque dimension ont été utilisées et critiquées par les auteurs. Un bref retour sur l'historique de l'opérationnalisation du phénomène permettra de mieux comprendre les raisons justifiant les résultats équivoques obtenus à travers les quatre dernières décennies.

Les mesures globales soulèvent de nombreuses interrogations se rapportant à la formulation des questions, la terminologie utilisée, la dimension visée dans le concept et la dimension temporelle (Fattah, 1993; Ferraro & LaGrange, 1987; Gabriel & Greve, 2003; Garofalo, 1979; Taylor & Covington, 1993). De plus, leur nature générale impliquerait une tâche mentale difficile pour le répondant, en conséquence, un seul aspect du construit risque d'être considéré (Gabriel & Greve, 2003). Les mesures globales impliquent plus particulièrement une imprécision à l'égard des moments où les individus pourraient être inquiets (jour, soir, actuellement), des lieux (dans le quartier, à quelques coins de rue) ou encore de la dimension émotive ou cognitive à laquelle la personne se réfère pour parler de la peur du crime.

Pour contrer ces imprécisions, des mesures spécifiques et propres à chaque dimension de la peur du crime ont été proposées. À cet égard, pour chaque dimension

considérée, il est recommandé d'utiliser des mesures à items multiples plutôt qu'à items simples (Ferraro & LaGrange, 1987), de se référer de façon concrète à des événements criminels contre la personne et contre les biens (Farrall, Bannister, Ditton, & Gilchrist, 1997; Ferraro & LaGrange, 1987) et de tenir compte de la dimension géographique et temporelle, en précisant un endroit dans les alentours où l'individu pourrait se sentir inquiet le jour et le soir (Farrall et al., 1997).

Malgré ces stratégies, une confusion persiste quant à la dimension mesurée et la mesure utilisée. En effet, certains chercheurs utilisent des mesures se rapportant à la dimension cognitive pour parler de la dimension émotive du concept de la peur du crime (Ferraro & LaGrange, 1987). Afin de clarifier ces ambiguïtés, Gabriel et Greve (2003) proposent une synthèse des types de mesure en fonction des dimensions concernées en tenant compte des recommandations de différents auteurs (voir Tableau 1). Leur tableau synthèse permet de comprendre que les questions utilisées pour mesurer la dimension émotive doivent renvoyer à une émotion alors que celles utilisées pour évaluer la dimension cognitive doivent référer à la probabilité d'être victime d'un crime.

Tableau 1. Taxinomie de la mesure de la peur du crime

(Gabriel & Greve, 2003, p. 608)

Facteurs associés à la peur du crime

Les études antérieures ont identifié de nombreux facteurs susceptibles de contribuer à moduler la peur du crime. Parmi les facteurs sociodémographiques, les résultats liés à l'effet de l'âge sont mitigés. Selon des études plus anciennes, les personnes âgées vivraient une plus grande peur du crime comparativement à d'autres

groupes d'âge (Clemente & Kleiman, 1977; Garofalo, 1979; Maxfield, 1984; Warr, 1984). Toutefois, les études plus récentes ne montrent aucune relation entre l'âge et la peur du crime (Ferraro, 1995; Ferraro & LaGrange, 1992; LaGrange, Ferraro, & Supancic, 1992; Stafford, Chandola, & Marmot, 2007). Des différences méthodologiques pourraient expliquer ces résultats équivoques.

Le genre, pour sa part, serait très influent : les femmes tendraient à être plus inquiètes que les hommes (Acierno et al., 2004; Fetchenhauer & Buunk, 2005). Plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer ces résultats. L'éducation et les rôles sociaux favoriseraient la passivité, l'évitement du danger et l'expression des émotions chez les filles, mais la prise de risque, faire face à l'adversité et l'expression de la masculinité chez les garçons (Agnew, 1985; Hale, 1996; Smith & Torstensson, 1997). Les femmes, se percevant plus vulnérables physiquement, seraient moins capables de se défendre en cas de victimisation (Hale, 1996; Lee, 1982) et anticiperaient plus de risque et plus de conséquences graves à la suite d'un crime (Fetchenhauer & Buunk, 2005). La peur du viol, toile de fond de la peur du crime chez les femmes, expliquerait la prévalence plus élevée de la peur du crime chez les jeunes femmes comparativement aux plus âgées (Mesch, 2000). Les femmes seraient également inquiètes que leurs enfants ou un autre membre de la famille soient victimes d'un crime; les hommes, en général, présenteraient aussi une peur altruiste, mais à l'égard de leur conjointe (Mesch, 2000; Snedker, 2006). Cependant, ils deviendraient de plus en plus à risque de ressentir une peur du crime en vieillissant (Beaulieu, Dubé, Bergeron, & Cousineau, 2007).

La valeur de prédiction attribuée au revenu dépend du type de peur mesuré, du moins, dans la population générale. Les personnes à faible revenu rapportent une plus grande peur du crime contre la personne (Acierno et al., 2004) et plus de peur diffuse (Keane, 1992), alors que les mieux nantis présenteraient plus de peur concrète (Keane, 1992). Par contre, selon Shield, King, Fulks et Fallon (2002), le revenu ne serait pas un facteur prédisant la peur du crime. Les gens vivant seuls ou sans conjoint manifesteraient plus de peur du crime (Mesch, 2000).

Plusieurs facteurs environnementaux influenceraient aussi la peur du crime. Le type de région et le taux de criminalité n'apparaissent pas être les facteurs les plus influents et les résultats sont quelque peu équivoques. Pour Hraba, Lorenz et Radloff (2002), les résidents des régions urbaines ont plus peur du crime et perçoivent plus de risque que les résidents des régions rurales. Mais pour Wurff, Staaldin et Stringer (2001), le genre, l'âge et le fait qu'une personne se perçoive attrayante comme victime potentielle sont davantage en relation avec la peur du crime que le type de région. L'impact de la présence ou non d'incivilités sociales et physiques dans le quartier aurait par ailleurs un effet plus important sur la peur du crime que le taux de criminalité proprement dit (Forde, 1993). Les incivilités prédiraient toutefois mieux la peur du crime contre la propriété que contre la personne (LaGrange et al., 1992). De fait, la taille de la communauté (Moeller, 1989), le vandalisme et la propreté des lieux (McCrea et al., 2005), la perception de problèmes liés aux drogues et aux phénomènes de gangs (Crank, Giacomazzi, &

Heck, 2003) et la perception d'un milieu de vie à haut risque de victimisation (Hennen & Knudten, 2001; Mesch, 2000) feraient fluctuer la peur du crime. La notion de perception des incivilités est donc très importante dans le phénomène de la peur du crime. Kahana, Lovegreen, Kahana et Kahana (2003), pour leur part, suggèrent que la satisfaction résidentielle et le bien-être des aînés dépendent de caractéristiques personnelles (par ex., l'âge, le genre, le niveau d'éducation, l'état de la santé) et environnementales (par ex., la disponibilité des ressources, la sécurité, l'interaction possible avec autrui).

Certains facteurs personnels, autres que sociodémographiques, contribuent aussi à la peur du crime. Ils peuvent être abordés sous l'angle des ressources disponibles telles que la santé, l'assistance du voisinage ou le soutien social, la confiance en soi ou le sentiment de compétence dans l'adversité (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995), ou sous l'angle de la vulnérabilité psychologique, physique ou financière, ou encore, de l'environnement social et physique de l'individu (Hale, 1996; Hale, Pack, & Salked, 1994; Lupton & Tulloch, 1999). Les expériences de victimisation antérieure, directes ou indirectes, peuvent également être incluses dans les facteurs personnels (Norris & Kaniasty, 1994; Reese, 2009). Ces derniers, lorsque défailants, contribueraient à alimenter la peur du crime. Par ailleurs, bien que plusieurs études aient abordé les facteurs personnels en lien avec la peur du crime, peu les ont abordés selon une perspective psychologique. En fait, quelques auteurs abordent l'anxiété dans le cadre de leur étude, mais sans que le concept ne soit mesuré avec un instrument validé (Gray, Jackson, & Farrall, 2011; Hough, 1995). Ceci dit, peu d'études faisant état de

l'utilisation de mesure validée (détresse psychologique, anxiété et traits anxieux) ont été répertoriées (Beaulieu et al., 2003; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). Pourtant, ces études ont montré que chez les adultes âgés de moins de 55 ans, une peur du crime élevée serait associée à un niveau de détresse psychologique ou d'anxiété élevé (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). Toutefois, cette anxiété n'agirait pas comme facteur prédisant la peur du crime (Vitelli & Endler, 1993). Chez les aînés, Beaulieu et al. (2003) observent une relation entre la présence de détresse psychologique, entre autres l'anxiété, et un niveau élevé de peur du crime.

Figure 3. Développement de la tendance à avoir peur du crime selon des dispositions personnelles et des expériences d'épisode de peur du crime

(Gabriel & Greve, 2003, p. 603)

Dans une perspective psychologique, Gabriel et Greve (2003) présentent une théorie dans laquelle ils font la distinction entre le trait de personnalité et l'état affectif. La peur du crime comme trait décrit une tendance à ressentir la peur du crime alors que la peur du crime comme état (épisode de peur du crime) réfère à une inquiétude ressentie dans une situation particulière comme marcher seul le soir. Pour Gabriel et Greve (2003), la peur du crime serait un phénomène en spirale (voir Figure 3). Une situation peut entraîner un épisode de peur du crime alors que l'histoire et les caractéristiques personnelles de l'individu peuvent maintenir, augmenter ou diminuer le niveau de peur du crime. Ce modèle reflète donc un mouvement variant dans le temps et en intensité, selon l'individu.

De nombreux facteurs d'ordre sociodémographique, environnemental, personnel et psychologique, dont les variables de santé mentale, peuvent donc influencer sur la peur du crime. Cependant, la recension documentaire révèle, à notre connaissance, une seule étude incluant les facteurs psychologiques, et plus particulièrement le trait anxieux, et celle-ci porte sur une population adulte en général (Vitelli & Endler, 1993). Or, au Québec, la prévalence d'un état anxieux cliniquement significatif serait de 5,6 % parmi la population âgée (Préville et al., 2008), laissant supposer un niveau d'anxiété assez important chez bon nombre d'aînés. Une étude exploratoire sur la relation entre le trait anxieux et la peur du crime chez les aînés pourrait apporter un certain éclairage sur des pistes d'intervention auprès de cette tranche de la population.

Objectif

L'objectif poursuivi ici est de connaître les facteurs permettant de prédire la présence de la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les personnes de 60 ans et plus dans la population francophone au Québec. Les variables suivantes, identifiées comme importantes dans la documentation, seront prises en compte: les variables sociodémographiques (âge, genre, scolarité, état matrimonial, revenu), les variables environnementales (ville de résidence, taux de criminalité du quartier, type d'habitation), les variables personnelles (perception de la santé et du soutien social, les expériences de victimisation antérieures) et, enfin, les variables psychologiques et de santé mentale (perception du risque et niveau de traits anxieux). Une attention particulière sera portée aux aspects psychologiques.

Méthode

Participants

Les participants ($N = 387$), constitués à 50,9 % de femmes et 49,1 % d'hommes âgés de 60 à 98 ans ($M = 73,92$, $ÉT = 8,17$), vivent majoritairement en couple (53 %), sont assez scolarisés ($M = 12,02$ ans, $ÉT = 4,44$), et considèrent leur situation financière de bonne à très bonne (77,4%). Parmi les participants, 49,6 % vivent dans des villes de taille moyenne, 50,4 % vivent dans une métropole et 88,1 % vivent à domicile (48,1% sont propriétaire) alors que 11,9 % vivent dans une résidence pour personnes autonomes. Les critères d'inclusion sont les suivants : être francophone, âgé de 60 ans ou plus, vivre à domicile ou en résidence pour personnes autonomes à Trois-Rivières, Sherbrooke ou Montréal, être capable de répondre seul à un questionnaire et obtenir un score de 17 et plus sur 22 à la version téléphonique du *Mini-Mental State Examination* (Roccaforte, Burke, Bayer, & Wengel, 1992).

Déroulement

L'expérimentation a eu lieu, auprès de participants volontaires, entre mai 2005 et juillet 2006. Le recrutement a été effectué par appels téléphoniques auprès d'individus ayant participé à deux études antérieures : l'*Étude longitudinale québécoise sur le vieillissement* (ELQUEV) et l'étude sur le programme *Gestion des buts personnels* dont les dernières vagues de collecte de données remontent respectivement à 2001 et 2003. Ces personnes avaient alors accepté d'être rappelées pour d'autres études. D'autres stratégies telles que la sollicitation par le biais d'organismes communautaires, de résidences pour personnes âgées autonomes, la publication d'annonces dans les journaux, la radio, la télévision et l'internet ont également été utilisées. Au terme du

processus de recrutement, parmi les 576 personnes contactées directement par téléphone ou en personne, 57 ont refusé et 14 n'ont pas réussi l'épreuve du MMSE. Parmi les 505 questionnaires envoyés par la poste; 83 n'ont pas été retournés et 35 n'ont pu être retenus, car ils étaient trop incomplets. L'échantillon final est donc composé des 387 personnes ayant rempli et retourné le questionnaire tel que demandé.

La collecte de données s'est déroulée comme suit: 1) sollicitation téléphonique ou en personne; 2) administration du *Mini-Mental State Examination* par téléphone; 3) si le participant obtient un score de 17 et plus sur 22 au MMSE, envoi du questionnaire par la poste; 4) au retour du questionnaire, vérification des réponses; 5) en cas de réponses manquantes, suivi téléphonique auprès des participants dans le but de le compléter; 6) en cas de non retour du questionnaire en deçà de deux semaines, relance du participant. Enfin, pour éviter tout biais associé à des événements sociaux, le recrutement des trois villes s'est effectué au cours de la même période.

Instruments de mesure

La version française du *Worry about Victimisation* (WAV), élaborée et validée par Williams, McShane et Akers (2000) a été retenue pour mesurer deux dimensions des insécurités liées à la victimisation criminelle (peur du crime et perception du risque). Cet instrument respecte en grande partie les recommandations de Gabriel et Greve (2003) mentionnées plus haut. Ses 67 items sont répartis en neuf sous-échelles de différents types (catégoriel, continu, à item unique ou à item multiple). L'analyse factorielle présente une solution à trois facteurs. La version française, le WAV-F, validée au Québec auprès d'une population francophone de 60 ans et plus, présente également une

solution à trois facteurs à peu près similaire (Bergeron, Dubé, Beaulieu, & Cousineau, 2010). La mesure de la dimension émotive, *La peur du crime*, retenue ici comme variable dépendante, a été réalisée à l'aide de l'échelle *Préoccupation concernant la sécurité en général*. Elle comporte 12 items se rapportant aux inquiétudes liées au fait de marcher seul ou accompagné à l'extérieur du domicile, dans le quartier, aux inquiétudes liées au fait de rester seul à la maison et aux inquiétudes liées au fait de prendre les transports en commun, le jour et le soir. Ces inquiétudes sont évaluées sur une échelle à trois niveaux (0 = non, 1 = parfois, 2 = oui). Les résultats ont été dichotomisés afin de former deux groupes, soit 0 = aucune peur et 1 = présence de peur. Lorsque l'on tient compte des recommandations de Lachance (2008) et de Gabriel et Greve (2003), une seule échelle du WAV mesure véritablement la dimension cognitive associée à *La perception du risque*, considérée dans la présente étude comme l'un des facteurs prédicteurs de la peur du crime. Il s'agit de l'échelle à question unique *Perception du risque de victimisation* dont la réponse est graduée en 11 points (0 = ne serai pas, 10 = serai certainement – victime d'un crime). Elle évalue la perception de l'individu de son risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année.

En plus des variables sociodémographiques, plusieurs autres variables indépendantes ont été considérées. Les taux de criminalité par quartier ou arrondissement ont été classés en cinq catégories, de très faible à très fort, selon les données recueillies par région. Ils sont donc comparés au taux de criminalité de la ville et non au taux provincial. Pour obtenir ces classements, trois sources d'informations ont été utilisées : Le programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC), le Centre

canadien de la statistique juridique (CCSJ) et le Site de Statistique Canada : www.statcan.gc.ca/imdb-bmdi/3302-fra.htm.

L'état de santé a été évalué à l'aide de la section *Santé physique* du *Multifunctional Assessment Questionnaire* (MFAQ) (Blazer, Burton, Cleveland, Damon, Dellinger, Erickson et al., 1978), partie *Maladies actuelles et empêchements*, dans sa version française traduite et validée par Lefrançois, Leclerc et Poulin (1995). Le niveau d'empêchement causé par la maladie a été retenu (choix de réponse : pas du tout, un peu ou énormément). La stabilité temporelle de la version française de la section *Santé physique* serait acceptable (coefficients Kappa pondérés de 0,43 à 0,85) pour trois juges sur quatre, et la fiabilité inter-juge (cohérence) ne révèle aucune différence significative entre les juges (test de Wilcoxon) (Lefrançois et al., 1995).

Les dimensions du soutien social ont été évaluées à l'aide de la section *Ressources sociales* du *Multifunctional Assessment Questionnaire* (MFAQ) (Blazer et al., 1978), version française de Montplaisir et Tremblay (1986). L'ensemble des questions permet de mesurer la disponibilité (nombre de personnes disponibles et perception du soutien potentiel de la part de ces personnes), l'utilisation et la satisfaction à l'égard du soutien social. Enfin, la version anglaise originale, seule version à avoir fait l'objet d'une validation, présente une bonne fidélité interjuge (alpha de Cronbach = 0,82) (Fillenbaum & Smyer, 1980).

Les expériences de victimisation antérieure ont été identifiées à l'aide d'une liste de 20 types de crimes contre la personne ou contre les biens. Cette liste a été élaborée à partir de celle de Brillon, Louis-Guérin, Lamarche et l'équipe de recherche du

Solliciteur Général (1984) dans le cadre d'une étude sur *Les attitudes du public canadien envers les politiques criminelles*. Il s'agissait, pour le répondant, d'indiquer si lui, ou un membre de sa famille, avait déjà été victime de l'un ou l'autre de ces crimes au cours de leur vie.

L'*Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait* (Spielberger, 1983) a été retenu pour mesurer le trait anxieux. La sous-échelle anxiété de trait comporte 20 items et évalue comment les gens se sentent en général. Un score élevé à cette échelle indique un niveau d'anxiété élevé. La corrélation entre la version anglaise et la version française est de 0,82, $p < 0,005$. La version française présente une stabilité temporelle de 0,94, $p < 0,001$ (Gauthier & Bouchard, 1993). Sa consistance interne a été vérifiée de deux façons : 1) les coefficients de corrélation de l'item avec l'ensemble de l'échelle varient de 0,41 à 0,64; 2) les coefficients alpha de Cronbach sont de 0,90 pour les hommes et les femmes.

La présence de déficits cognitifs a été vérifiée à l'aide du *Mini-Mental State Examination*, version téléphonique abrégée (Roccaforte et al., 1992). Ce test comporte 18 questions. Une note minimale de 17 sur 22 est nécessaire pour l'inclusion dans l'étude. Dans la version anglaise, les scores obtenus aux versions téléphonique et en face en face sont corrélés ($r = 0,85$, $p < 0,001$). Les limites de la version téléphonique sont l'influence de son mode d'administration (la qualité du son et les troubles d'audition) et l'absence de données sur sa fidélité test-retest.

Analyses

Afin de dresser un portrait juste des participants, des analyses descriptives permettront de comprendre les résultats obtenus. Une régression logistique de type hiérarchique permettra, pour sa part, de connaître les variables qui agissent comme facteurs prédisant la dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle, soit la peur du crime. Les analyses ont été effectuées à l'aide de la version 17 de SPSS.

Résultats

Une majorité de participants (56,3 %) affirment éprouver de la peur du crime. Pour tenter de cerner les facteurs permettant de prévoir cette peur, plusieurs variables ont été prises en considération. Les variables environnementales soit le taux de criminalité contre la personne, contre les biens et autres types de crime varient de très faible à très fort selon les quartiers. Toutefois, pour les trois catégories de crime, respectivement 44,9 %, 39,4 % et 66,2 % des participants vivent dans des environnements où le taux de criminalité est moyen.

Pour les variables personnelles, les résultats montrent que la majorité des participants à l'étude (53,2 %) ne présentent aucun empêchement lié à des problèmes de santé. Plus de 98 % des participants disposent (ont au moins une personne susceptible d'apporter un soutien émotif ou instrumental), utilisent (visitent ou parlent au téléphone au moins une fois par semaine avec des parents ou amis) et se disent satisfaits du soutien social reçu de l'entourage (fréquence des contacts avec l'entourage). Moins de 22 % ont été victime d'au moins un acte criminel contre la personne alors que 54,3% ont été

victime d'au moins un acte criminel contre leurs biens et 5,4 % ont été victime d'autres types de crime au moins une fois dans leur vie.

Les moyennes obtenues sont de 1,39/10 ($ÉT = 1,82$) pour la perception du risque et de 31,47/80 ($ÉT = 8,63$) pour le trait anxieux. Ces résultats montrent que les participants à l'étude perçoivent peu de risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année et que, de façon générale, ils sont peu anxieux.

Avant de procéder à la régression logistique de type hiérarchique, une analyse des corrélations entre les variables indépendantes a été effectuée. Les coefficients de corrélation varient entre 0,002 et 0,62. Bien que plusieurs corrélations soient significatives, ces dernières sont suffisamment faibles pour considérer les variables comme des concepts indépendants. Il sera donc permis de les inclure dans la régression.

Tableau 2. Analyse de régression logistique de type hiérarchique

L'ensemble du modèle de régression permet de classer adéquatement 73,9 % des participants dans chacun des deux groupes, vivant ou non de la peur du crime. Le coefficient Kappa (0,46, $p < 0,001$) confirme que le classement est adéquat. Enfin, le modèle permet d'expliquer entre 25,7 % et 34,4 % de la peur du crime. Les résultats montrent également qu'à chaque étape de la régression, l'ajout des variables contribue significativement à la prédiction de la peur du crime ; bloc 1, variables sociodémographiques $X^2(5, N = 387) = 59,44, p < 0,001$; bloc 2, variables liées à l'environnement $X^2(5, N = 387) = 12,84, p < 0,05$; bloc 3, variables personnelles $X^2(7, N = 387) = 19,31, p < 0,01$; bloc 4, variable liée à la dimension cognitive, la perception

du risque $\chi^2(1, N = 387) = 5,15, p < 0,05$; et bloc 5, le trait anxieux $\chi^2(8, N = 387) = 16,15, p < 0,05$.

Les résultats de la régression logistique de type hiérarchique (voir Tableau 2) montrent que le trait anxieux et la perception du risque agissent comme variables prédisant la peur du crime lorsque l'effet de toutes les autres variables est contrôlé. Ainsi, plus une personne présente des traits anxieux ou perçoit un risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année, plus il est probable qu'elle ressente de la peur.

L'âge, le genre, l'état matrimonial, la ville de résidence, l'état de la santé et la disponibilité du soutien social sont également déterminants dans la prédiction de la peur du crime, lorsque toutes les autres variables sont contrôlées. L'examen des ratios de cotes (*Odd Ratio*) montre que les personnes dans les tranches d'âge de 60-69 et 70-79 ans ont deux fois et demie plus de probabilité d'éprouver de la peur du crime que les personnes de 80 ans et plus alors que les femmes ont au-delà de trois fois et demie plus de probabilité que les hommes d'éprouver de la peur. Le fait d'être célibataire ou de vivre seul, d'éprouver des empêchements à cause de certaines maladies et la disponibilité d'un soutien social contribuent également à augmenter la probabilité de ressentir cette peur, tandis que vivre dans une ville de taille moyenne, comme Trois-Rivières et Sherbrooke, plutôt que dans une grande ville comme Montréal, la métropole, diminue cette probabilité.

Les résultats de cette régression montrent qu'au-delà des variables sociodémographiques, environnementales et personnelles, les caractéristiques

psychologiques, constituées ici de la perception du risque et de la présence de traits anxieux, contribuent de façon significative à l'explication de la peur du crime.

Discussion

L'objectif de cette étude était de connaître les variables permettant de prévoir la présence de la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les personnes de 60 ans et plus, en portant une attention particulière à l'effet de la dimension psychologique, représentée par la perception du risque et le trait anxieux.

Bien que les participants à l'étude présentent peu de traits anxieux ($M = 31,47$, $ÉT = 8,63$), ceux-ci étant moins prononcés que dans la population générale des personnes âgées, selon les normes de Gauthier et Bouchard (1993), les résultats montrent que le trait anxieux contribue de façon significative à expliquer la peur du crime. Le modèle de Gabriel et Greve (2003) le laissait d'ailleurs entrevoir chez une population plus jeune. En plus, une certaine association entre la détresse psychologique ou une anxiété élevée avait été observée antérieurement (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007), sans toutefois que ces caractéristiques personnelles prédisent la peur du crime (Vitelli & Endler, 1993). Chez les aînés, le fait de présenter un niveau d'anxiété plus important de façon continue (trait anxieux) augmenterait pour eux le risque d'éprouver de la peur du crime.

Quant à la perception du risque, en conformité à ce qui était attendu, elle agit de façon significative à l'égard de la prédiction de cette peur (Ferraro, 1995; LaGrange et al., 1992; McCrea et al., 2005; Tulloch, 2000; Winkel, 1998). En fait, la façon dont la

personne interprète les informations serait tributaire de sa personnalité, en d'autres mots, de ses schémas mentaux inconscients (Cottraux, 2004). Plusieurs traits de personnalité portent donc les individus à développer des cognitions négatives telle la perception du risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année. Bien que nos résultats ne puissent le confirmer, selon les théories cognitives (Cottraux, 2004), présenter des traits anxieux sous forme de certains schémas cognitifs inconscients serait plus déterminant que d'avoir développé des cognitions négatives au sujet de la perception du risque, pour prédire la peur du crime. Le trait anxieux disposerait l'individu à développer des cognitions négatives au sujet de la perception du risque, l'amenant à ressentir une émotion négative, ici la peur du crime.

En regard de l'âge, les plus jeunes parmi les aînés de la présente étude (60-69 et 70-79 ans) sont plus inquiets que les plus âgés (80 ans et plus). Ce résultat surprenant à première vue pourrait s'expliquer par le type d'activités et le lieu de résidence de ces deux populations. En effet, dans l'échantillon, 58,7 % ($n = 27/46$) des personnes vivant en résidence pour personnes autonomes sont âgées de 80 ans et plus. Ainsi, près du quart (22,1 %, $n = 27/122$) des personnes de 80 ans et plus se retrouvent dans un environnement encadré où des activités sociales sont organisées à même l'établissement. Elles ne sont donc pas exposées aux mêmes risques que les plus jeunes. La majorité de ces derniers, plus actifs, vivant à domicile dans des environnements moins protégés, seraient plus confrontés au risque d'être victime d'un crime.

Comme dans la très grande majorité des études menées auprès des populations adultes (Acierno et al., 2004; Fetschenhauer & Buunk, 2005, entre autres), le genre

contribue de façon importante à prédire la probabilité de vivre ce type de peur; les femmes âgées présentant un risque beaucoup plus élevé de ressentir cette émotion. Être célibataire (vivre seul) (Mesch, 2000) et éprouver de la difficulté à mener ses activités habituelles à cause de certaines maladies (empêchements) (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995; Stafford et al., 2007) contribuent à augmenter la probabilité de ressentir de la peur du crime, comme d'autres études le suggèrent. Cependant, la majorité des participants à cette étude (53,2 %), bien que relativement âgés et rapportant plusieurs maladies ($M = 3,43$, $ÉT = 2,34$), considèrent ne pas être limités par ces dernières. On peut donc penser qu'ils se perçoivent comme étant peu vulnérables. Une population de personnes âgées aux prises avec des incapacités plus importantes pourrait présenter un tableau fort différent en regard de la peur du crime.

Les résultats mettent également en lumière l'incidence de vivre dans la métropole sur la peur du crime. Les Montréalais perçoivent plus de risque d'être victime d'un crime que les habitants des villes de taille moyenne que sont Trois-Rivières et Sherbrooke. Leur perception n'est par ailleurs pas farfelue puisqu'on trouve effectivement des taux de criminalité plus élevés dans les grandes régions urbaines du Québec (Statistique Canada, 2007). La taille de la ville (Moeller, 1989) ou encore la perception d'un milieu à haut risque de victimisation (Hennen & Knudten, 2001) pourraient contribuer à expliquer cette différence. Les participants à l'étude évalueraient donc adéquatement la criminalité dans leur milieu de vie.

Quant au soutien social, le résultat apparaît surprenant. Selon les résultats actuels, le recours aux personnes de son entourage et la satisfaction en regard de ces

contacts ne contribueraient pas à expliquer la peur du crime. Mais, un grand nombre de personnes disponibles susceptibles d'apporter un soutien émotif ou instrumental dans l'entourage contribuerait à la présence de cette peur. Ce constat soulève un questionnement sur la possibilité, pour certains, de disposer d'un grand nombre de personnes dans l'entourage afin d'identifier plus de personnes susceptibles de leur venir en aide en cas de besoin. Les résultats de Franklin, Franklin et Fearn (2008) suggéraient l'inverse alors que Ferguson et Mindel (2007) n'observaient pas d'effet pour le soutien social. Approfondir la nature (qualité, rôle) de la relation avec l'entourage apporterait certainement un meilleur éclairage sur l'apport de ce facteur dans la peur du crime chez les personnes âgées.

Enfin, contrairement aux résultats observés dans d'autres études, la perception des finances (Garofalo, 1981; Hraba et al., 2002) et les expériences de victimisation antérieures (Norris & Kaniasty, 1994; Reese, 2009) ne permettraient pas de prédire la peur du crime chez les aînés. Or, la grande majorité des participants ont une perception positive de leurs finances (74,4 %). Il n'y aurait donc pas de vulnérabilité induite par ce facteur. L'absence de relation avec la victimisation antérieure est plus surprenante. Le quart des participants (23 %) rapportent avoir été victime d'un crime, plusieurs d'entre eux précisant même avoir été victimes de plus de deux crimes dans le passé. Le seul fait d'avoir été victime d'un crime dans les années antérieures ne constituerait donc pas un facteur aggravant la probabilité de vivre de la peur. Le type de crime et sa récence pourraient peut-être par contre moduler cet effet (Gray & Acierno, 2002; Norris & Kaniasty, 1994). Finalement, l'absence d'effet du taux de criminalité dans le quartier

corrobore pour sa part les résultats d'études antérieures (Forde, 1993; Pain, 1997; Reese, 2009).

Ces résultats soulèvent certaines questions. Comment comprendre le fait que 56,3 % des gens de plus de 60 ans éprouvent de la peur du crime ? Cette importante proportion justifie la nécessité de se questionner sur la façon d'aborder cette peur. Dans la présente étude, celle-ci est liée à une situation pouvant potentiellement affecter la sécurité d'un individu à certains moments de la journée (le jour, le soir) ou dans des endroits précis (à l'intérieur, à l'extérieur, à quelques pas de la maison). Toute situation où une personne perçoit un risque potentiel pour sa sécurité peut soulever une inquiétude ou de la peur du crime. L'anxiété et l'interprétation que les individus se font de la situation (perception du risque) augmenteraient cette peur chez les aînés de la présente étude. Les interventions propices à la diminuer chez les personnes âgées devraient donc cibler ces caractéristiques en visant à rassurer les personnes au plan émotif et à défaire les interprétations négatives au plan cognitif. D'ailleurs, les plus âgés parmi nos participants seraient moins à risque de vivre cette peur. N'est-ce pas parce qu'ils sont plus nombreux à vivre dans des environnements protégés? Ainsi, ils auraient trouvé comment diminuer leur anxiété et changer leur interprétation de situations potentiellement insécurisantes en changeant d'environnement, pour un milieu considéré comme moins à risque. Pour les aînés de moins de 80 ans, serait-il possible de développer des interventions menant à ce même processus sans toutefois qu'ils aient à se réunir dans des endroits exclusivement réservés aux personnes de leur âge?

Comme dans la majorité des études sur des populations adultes, le genre ressort aussi comme variable agissant de façon significative dans la prédiction de la peur du crime. Au-delà des hypothèses déjà émises sur la vulnérabilité physique des femmes, les conséquences possibles d'une victimisation (Fetchenhauer & Buunk, 2005) ou encore sur l'éducation des femmes et l'expression des émotions (Agnew, 1985; Hale, 1996; Smith & Torstensson, 1997), n'y aurait-il pas d'autres façons d'aborder cet écart? Les femmes ont plus peur. Est-ce une difficulté ou un facteur de protection? Serait-il possible que l'éducation des filles implique, inconsciemment, de leur enseigner à anticiper le danger, à être attentives à certaines situations où il y a risque de dangers potentiels tels que le risque d'agression ou de viol? Il pourrait être pertinent de se questionner sur la possibilité que des impacts positifs puissent être associés à cette peur, par exemple en agissant à titre de facteur de protection chez les femmes âgées. Il serait également intéressant, tel que le fait Gray et al. (2011) depuis quelques années auprès de la population en général, d'explorer le niveau de peur fonctionnelle et dysfonctionnelle chez cette tranche de la population. Enfin, dans un tout autre ordre d'idée, la documentation suggère que les femmes auraient plus peur du crime (Acierno et al., 2004) et seraient plus anxieuses (Préville et al., 2008) que les hommes. Dans la présente étude, l'interaction du genre et de l'anxiété s'est avérée non significative ($OR = 0,99$, n.s.) et n'a donc pas été intégrée dans l'équation de régression. Ce résultat indique que les femmes anxieuses n'ont pas nécessairement plus peur du crime que les hommes anxieux, du moins dans notre échantillon.

Limites de l'étude

L'absence de certaines relations, telles que l'effet du taux de criminalité et des expériences de victimisation antérieure sur la peur du crime pourrait s'expliquer en partie par les caractéristiques de l'échantillon. Les résultats ont montré que les participants à l'étude, en relative bonne santé physique, étaient peu enclins à craindre d'être victime d'un crime. Il est possible aussi que dans les villes, les secteurs présentant des taux de criminalité critiques aient été sous représentés. Cependant, compte tenu de l'effet significatif de la perception du risque, nous pouvons faire l'hypothèse que ce n'est pas tant le taux de criminalité qui influence la peur du crime, que la façon dont chaque individu perçoit et interprète cette information en regard de sa situation personnelle.

Des mesures concernant la perception de l'environnement prenant en compte les incivilités physiques, sociales ou la cohésion du quartier auraient pu venir influencer la présence de la peur du crime et donc fournir des explications supplémentaires quant à la perception du risque d'être victime d'un crime. Enfin, la prise en considération de crimes davantage vécus par les aînés tels la fraude, l'abus ou la négligence pourrait également apporter un tout autre éclairage sur la peur du crime.

Conclusion

L'objectif de la présente étude était de connaître les variables permettant de prévoir la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les aînés. Au terme de cette étude, il ressort que 56,3 % des aînés impliqués dans le projet affirment éprouver de la peur du crime. Cette étude, avant tout exploratoire, fait bien ressortir l'importance des variables sociodémographiques, mais

aussi des variables psychologiques telles que la perception du risque et le trait anxieux pour expliquer la peur du crime chez cette tranche de la population. Les femmes, les personnes se percevant à risque d'être victime d'un crime et celles présentant des traits anxieux rapportent davantage vivre cette émotion. Les résultats de cette étude confirment donc l'importance de porter une attention particulière aux femmes, mais également aux hommes isolés et aux personnes plus vulnérables, par exemple celles qui mentionnent éprouver des empêchements dans la réalisation de leurs activités quotidiennes en raison de leur état de santé et plus particulièrement chez les personnes qui désirent demeurer dans leur maison ou leur logement. Quant aux stratégies à mettre en place pour intervenir chez les personnes qui se perçoivent à risque d'être victime d'un crime ou qui présentent des traits anxieux, celles-ci devraient viser à diminuer leurs pensées négatives face à leur perception du risque ainsi qu'à leur faire prendre conscience du fait que leur propension à être anxieux les amène à vivre plus d'insécurité. Par exemple, mieux cerner les raisons faisant en sorte qu'elles se sentent peu en sécurité ou encore, les raisons qui expliquent une préoccupation parfois trop importante de situations quotidiennes.

Dans les études ultérieures, il serait donc approprié de s'intéresser davantage aux aînés aux prises avec des traits anxieux ou avec d'autres problématiques de santé mentale afin de mieux comprendre comment cette peur du crime fait sens pour eux et la façon dont leur quotidien est teinté par leur condition psychologique. Enfin, il serait également pertinent de mieux connaître les caractéristiques et le rôle de la disponibilité du soutien social dans la présence de la peur du crime.

Références

- Acierno, R., Rheingold, A. A., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004). Predictors of fear of crime in older adults. *Journal of Anxiety Disorders*, 18(3), 385-396.
- Agnew, R. S. (1985). Neutralising the impact of crime. *Criminal Justice and Behaviour*, 2(2), 221-239.
- Amerio, P., & Roccato, M. (2005). A predictive model for psychological reactions to crime in Italy: An analysis of fear of crime and concern about crime as a social problem. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 15, 17-28.
- Beaulieu, M., Dubé, M., Bergeron, C., & Cousineau, M. M. (2007). Are elderly men worried about crime? *Journal of Aging Studies*, 21, 336-346.
- Beaulieu, M., Leclerc, N., & Dubé, M. (2003). Fear of crime among the elderly: An analysis of mental health issues. *Journal of Gerontological Social Work*, 40(4), 121-138.
- Bergeron, C., Dubé, M., Beaulieu, M., & Cousineau, M. M. (2010). Validation du Worry about Victimization auprès d'une population âgée francophone du Québec. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 63, 155-176.
- Bernard, Y. (1992). North American and European research on fear of crime. *Applied Psychology: An International Review*, 41(1), 65-75.
- Blazer, D., Burton, M. B., Cleveland, W. P., Damon, W. W., Dellinger, D. C., Erickson, D. G. et al. (1978). *Multidimensional functional assessment: The OARS methodology, a manual* (2nd ed.). Durham, NC : The Duke University Center for the Study of Aging and Human Development.
- Brillon, Y., Louis-Guérin, C., & Lamarche, M. C. (1984). Les attitudes du public Canadien envers les politiques criminelles. Les cahiers de recherches criminologiques, No 1. Centre international de criminologie comparée : Université de Montréal.
- Clemente, F., & Kleiman, M. B. (1977). Fear of crime among the aged. *The Gerontologist*, 16(3), 207-210.
- Covington, J., & Taylor, R. B. (1991). Fear of crime in urban residential neighborhoods: Implications of between-and within-neighborhood sources for current models. *Sociological Quarterly*, 32(2), 231-249.
- Cottraux, J. (2004). *Les thérapies comportementales et cognitives* (4e éd.). Issy-les-Moulineaux, France : Elsevier Masson.
- Crank, J. P., Giacomazzi, A., & Heck, C. (2003). Fear of crime in a nonurban setting. *Journal of Criminal Justice*, 21, 249-263.

- Farrall, S., Bannister, J., Ditton, J., & Gilchrist, E. (1997). Questioning the measurement of the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 658-679.
- Fattah, E. A. (1993). Research of fear of crime: Some common conceptual and measurement problems. Dans W. Bilsky, C. Pfeiffer, & P. Wetzels (Éds), *Fear of crime and criminal victimization* (pp. 45-70). Stuttgart, Germany : Ferdinand Enke Verlag .
- Fattah, E. A., & Sacco, V. F. (1989). *Crime and Victimization of the Elderly*. New York: Springer-Verlag.
- Ferguson, K. M., & Mindel, C. H. (2007). Modeling fear of crime in Dallas neighborhoods: A test of social capital theory. *Crime and Delinquency*, 53(2), 322-347.
- Ferraro, K. F. (1995). *Fear of crime: Interpreting victimization risk*. New York: State University of New York Press.
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1987). The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*, 57, 70-101.
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1992). Are older people most afraid of crime? Reconsidering age differences in fear of victimization. *Journal of Gerontology*, 47(5), s233-s244.
- Fetchenhauer, D., & Buunk, B. P. (2005). How to explain gender differences in fear of crime: Towards an evolutionary approach. *Sexualities, Evolution, and Gender*, 7(2), 95-113.
- Fillenbaum, G. G., & Smyer, M. A. (1980). The development, validity, and reliability of the OARS multidimensional functional assessment questionnaire. *Journal of Gerontology*, 36(4), 428-434.
- Forde, D. R. (1993). Perceived crime, fear of crime, and walking alone at night. *Psychological Reports*, 73, 403-407.
- Franklin, T. W., Franklin, C. A., & Fearn, N. E. (2008). A multilevel analysis of the vulnerability, disorder, and social integration models of fear of crime. *Social Justice Research*, 21(2), 204-227.
- Gabriel, U., & Greve, W. (2003). The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. *British Journal of Criminology*, 43, 600-614.
- Garofalo, J. (1979). Victimization and the fear of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 16(1), 80-97.
- Garofalo, J. (1981). The fear of crime: Causes and consequences. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 72(2), 839-857.
- Garofalo, J., & Laub, J. (1978). The fear of crime: Broadening our perspective. *Victimology*, 3, 242-253.

- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(4), 559-578.
- Gray, M. J. & Acierno, R. (2002). Symptom presentations of older adult crime victims: Description of a clinical sample. *Journal of Anxiety Disorders*, 16(3), 299-309.
- Gray, E., Jackson, J., & Farrall, S. (2011). Feelings and functions in the fear of crime. Applying a new approach to victimization insecurity. *British Journal of Criminology*, 51, 75-94.
- Hale, C. (1996). Fear of crime: A review of the literature. *International Review of Victimology*, 4, 79-150.
- Hale, C., Pack, P., & Salked, J. (1994). The structural determinants of fear of crime: An analysis using census and crime survey data from England and Wales. *International Review of Victimology*, 3, 211-233.
- Hennen, J. R., & Knudten, R. D. (2001). A lifestyle analysis of the elderly: Perception of risk, fear, and vulnerability. *Illness, Crisis, and Loss*, 9(2), 190-208.
- Hough, M. (1995). Anxiety about crime : Finding from the 1994 British Crime Survey. *Home Office Research Study no 147*. London : HMSO.
- Hraba, J., Lorenz, F. O., & Radloff, T. (2002). Czechs experiencing crime: Rural-Urban differences in the perceived risk of crime, fear of crime, and victimization. *International Journal of Contemporary Sociology*, 39(1), 69-89.
- Kahana, E., Lovegreen, L., Kahana, B., & Kahana, M. (2003). Person, environment, and person-environment fit as influences on residential satisfaction of elders. *Environment and Behavior*, 35, 434-453.
- Keane, C. (1992). Evaluating the influence of fear of crime as an environmental mobility restrictor on women's routine activities. *Environment and Behavior*, 30(1), 60-74.
- Lachance, M. (2008). *Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les femmes âgées; Modélisation qualitative et mise en parallèle avec un nouveau modèle théorique quantitatif*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Sherbrooke.
- Lachance, M., Beaulieu, M., Dubé, M., Cousineau, M. M., & Paris, M. (2010). Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe. *Revue internationale de victimologie*, 8(1), 55-65.
- LaGrange, R. L., Ferraro, K. F., & Supancic, M. (1992). Perceived risk and fear of crime: Role of social and physical incivilities. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 29(3), 311-334.
- Lee, G. R. (1982). Sex differences in fear of crime among older people. *Research on Aging*, 4(3), 284-298.

- Lefrançois, R., Leclerc, G., & Poulin, N. (1995). Étude de fiabilité de la version française du MFAQ (santé physique). *Canadian Journal of Aging*, 14(3), 525-535.
- Lupton, D., & Tulloch, J. (1999). Theorizing fear of crime: Beyond the rational/irrational opposition. *British Journal of Sociology*, 50(3), 507-523.
- Martel, D. (1999). *La peur du crime en milieu urbain dans l'ensemble de la population et chez les femmes*. Montréal-Centre : Direction de la santé publique.
- Maxfield, M. G. (1984). The limits of vulnerability in explaining fear of crime: A comparative neighbourhood analysis. *Research in Crime and Delinquency*, 21(3), 233-250.
- McCrea, R., Shyy, T. K., Western, J. & Stimson, R. J. (2005). Fear of crime in Brisbane. Individual, social, and neighborhood factors in perspective. *Journal of Sociology*, 41(1), 7-27.
- Mesch, G. S. (2000). Perception of risk, lifestyle activities, and fear of crime. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal*, 21, 47-62.
- Moeller, G. L. (1989). Fear of criminal victimization: The effect of neighborhood racial composition. *Sociological Inquiry*, 59(2), 209-221.
- Montplaisir, M. L., & Tremblay, S. D. (1986). *L'évaluation multidimensionnelle de l'Hôpital de jour*. Montréal : Centre hospitalier Côte-des-Neiges.
- Norris, F. H., & Kaniasty, K. (1994). Psychological distress following criminal victimization in the general population: Cross sectional, longitudinal, and prospective analyses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(1), 111-123.
- Pain, R. H. (1997). 'Old age' and ageism in urban research: The case of fear of crime. *International Journal of Urban & Regional Research*, 21(1), 117-128.
- Prévile, M., Boyer, R., Grenier, S., Dubé, M., Voyer, P., Punti, R. et al. (2008). The epidemiology of psychiatric disorders in the Quebec older adult population. *Canadian Journal of Psychiatry*, 53(12), 822-832.
- Rader, N. E. (2004). The threat of victimization: A theoretical reconceptualization of fear of crime. *Sociological Spectrum*, 24, 689-704.
- Rader, N. E., May, D. C., & Goodrum, S. (2008). An empirical assessment of the "threat of victimization": Considering fear of crime, perceived risk, avoidance, and defensive behaviors. *Sociological Spectrum*, 27, 475-505.
- Reese, B. (2009). Determinants of the fear of crime. The combined effects of country-level crime intensity and individual-level victimization experience. *International Journal of Sociology*, 39(1), 62-75.

- Roccaforte, W. H., Burke, W. J., Bayer, B. L., & Wengel, S. P. (1992). Validation of a telephone version of the Mini-Mental State Examination. *Journal of American Geriatrics Society*, 40, 697-702.
- Shield, G., King, W., Fulks, S., & Fallon, L. F., (2002). Determinants of perceived safety among the elderly: An exploratory study. *Journal of Gerontological Social Work*, 38(3), 73-83.
- Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981). *Coping with crime*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Smith, W. R., & Torstensson, M. (1997). Gender differences in risk perception and neutralizing fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 608-634.
- Snedker, K. A. (2006). Altruistic and vicarious fear of crime: Fear for others and gendered social roles. *Sociological Forum*, 21(2), 163-195.
- Spielberger, C. D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (Form Y) (Self Evaluation Questionnaire)*. Tampa: Consulting Psychologist Press.
- Stafford, M., Chandola, T., & Marmot, M. (2007). Association between fear of crime and mental health and physical functioning. *American Journal of Public Health*, 97(11), 2076-2081.
- Statistique Canada (2007). Un portrait des aînés au Canada en 2006. Ottawa : Ministère de l'industrie.
- Sundeen, R. A., & Mathieu, J. T. (1976). The fear of crime and its consequences among the elderly in three urban communities. *The Gerontologist*, 16, 211-219.
- Taylor, R. B., & Covington, J. (1993). Community structural change and fear of crime. *Social Problems*, 40(3), 374-397.
- Tulloch, M. (2000). The meaning of age differences in the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 40, 451-467.
- Vitelli, R., & Endler, N. S. (1993). Psychological determinants of fear of crime: A comparison of general and situational prediction models. *Personality and Individual Differences*, 14(1), 77-85.
- Warr, M. (1984). Fear of victimization: Why are women and the elderly more afraid? *Social Science Quarterly*, 65, 681-702.
- Williams, F. P., McShane, M. D., & Akers, R. L. (2000). Worry about victimization: An alternative and reliable measure for fear of crime. *Western Criminology Review*, 2(2), 1-40.
- Winkel, F. W. (1998). Fear of crime and criminal victimization. Testing a theory of psychological incapacitation of the stressor based on downward comparison processes. *British Journal of Criminology*, 38(3), 473-484.

Wurff, A. V. D., Staalduinen, L. V., & Stringer, P. (2001). Fear of crime in residential environments: Testing a social psychological model. *The Journal of Social Psychology, 129*(2), 141-160.

Tableau 1

Taxinomie de la mesure de la peur du crime

	Facets			Global
	(1) Affective	(2) Cognitive	(3) Behaviour	
(A) Offence-specific	<i>A-1</i> : How often are you afraid of becoming a <i>victim of physical assault</i> ?	<i>A-2</i> : How likely do you think it is that you will become a <i>victim of physical assault</i> (during the next 12 months)?	<i>A-3</i> : Do you carry anything to defend yourself? (against physical assault)	<i>A-4</i> : Do you fear becoming a victim of physical assault?
(B) Offence bundle	<i>B-1</i> : How often are you afraid of becoming a victim of crime <i>outside your apartment</i> ?	<i>B-2</i> : How likely do you think it is that you will become a victim of crime <i>outside</i> (during the next 12 months)?	<i>B-3</i> : Do you avoid public transport when out at night? (outside)	<i>B-4</i> : Do you fear becoming a victim of crime outside your apartment?
(C) Non-specific	<i>C-1</i> : How often are you afraid of becoming a victim of <i>crime</i> ?	<i>C-2</i> : How likely do you think it is that you will become a victim of <i>crime</i> during the next 12 months?	<i>C-3</i> : Is there anything you do to protect yourself from crime? (or: what do you do to...)	<i>C-4</i> : Do you fear becoming a victim of crime?

Gabriel et Greve (2003), p. 608

Tableau 2

*Analyse de régression logistique de type hiérarchique prédisant la peur du crime chez
les personnes de 60 ans et plus*

		Peur du crime				
		<i>B</i>	<i>S.E.</i>	<i>W</i>	<i>OR</i>	<i>IC 95%</i>
Socio-démo.						
	60-69 ans	0,90**	0,32	7,88	2,47	1,13-4,63
	70-79 ans	0,82*	0,34	5,71	2,26	1,16-4,42
	Genre	1,28***	0,29	18,90	3,60	2,02-6,40
	État matrimonial	-0,90*	0,38	5,55	0,41	0,19-0,86
	Perception des finances	-0,28	0,33	0,71	0,76	0,40-1,44
Environnement						
	Ville (Mtl/TR et Sherbr.)	-0,78**	0,27	8,61	0,46	0,27-0,77
	Type d'habitation	0,47	0,44	1,14	1,60	0,67-3,83
	Taux crim. Personne	-0,10	0,17	0,39	0,90	0,65-1,25
	Taux crim. Biens	0,04	0,17	0,05	1,04	0,75-1,45
	Taux crim. Autres	0,17	0,23	0,52	1,18	0,75-1,86
Personnel						
	Santé (emp. Maladie)	0,58*	0,26	4,86	1,79	1,07-3,01
	Dispo. Soutien social	0,22*	0,09	5,86	1,24	1,04-1,48
	Utilis. Soutien social	-0,09	0,09	0,79	0,92	0,76-1,11
	Satisf. Soutien social	-0,12	0,15	0,65	0,89	0,67-1,19
	Vict. Ant. Soi	0,48	0,33	2,15	1,62	0,85-3,09
	Vict. Ant. Biens	0,05	0,26	0,03	1,05	0,62-1,75
	Vict. Ant. Autres	-0,26	0,56	0,22	0,77	0,26-2,30
Dimension cognitive						
	Perception du risque	0,17*	0,08	4,74	1,19	1,02-1,39
Psycho						
	Anxiété	0,05**	0,02	8,94	1,05	1,02-1,09

Note: N=387, W=Wald statistic; OR=Odds Ratio; CI=Confidence interval

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

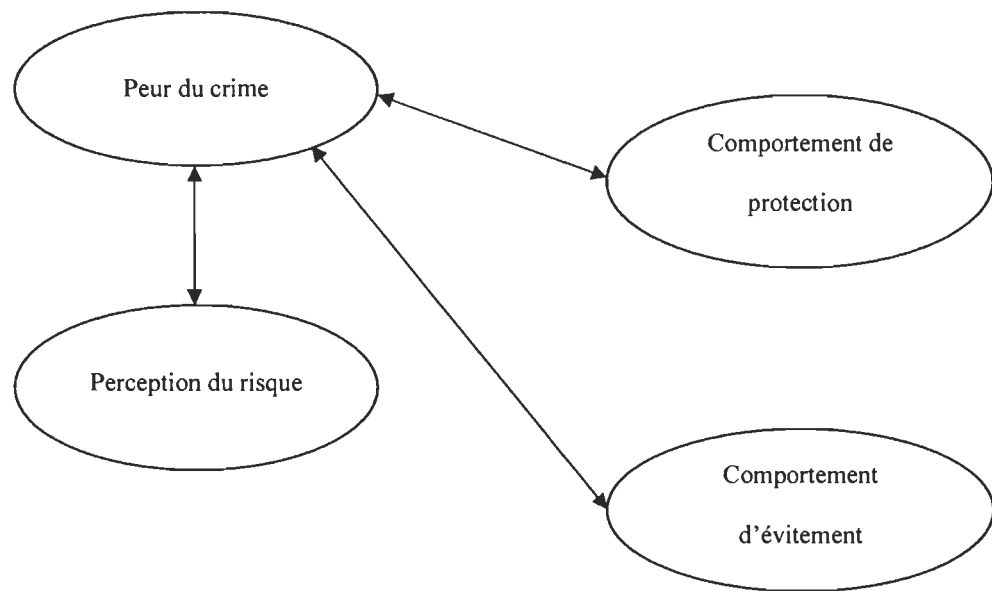


Figure 1. Test empirique du modèle “Menace de victimisation” (Rader, May, & Goodrum, 2008, p. 497).

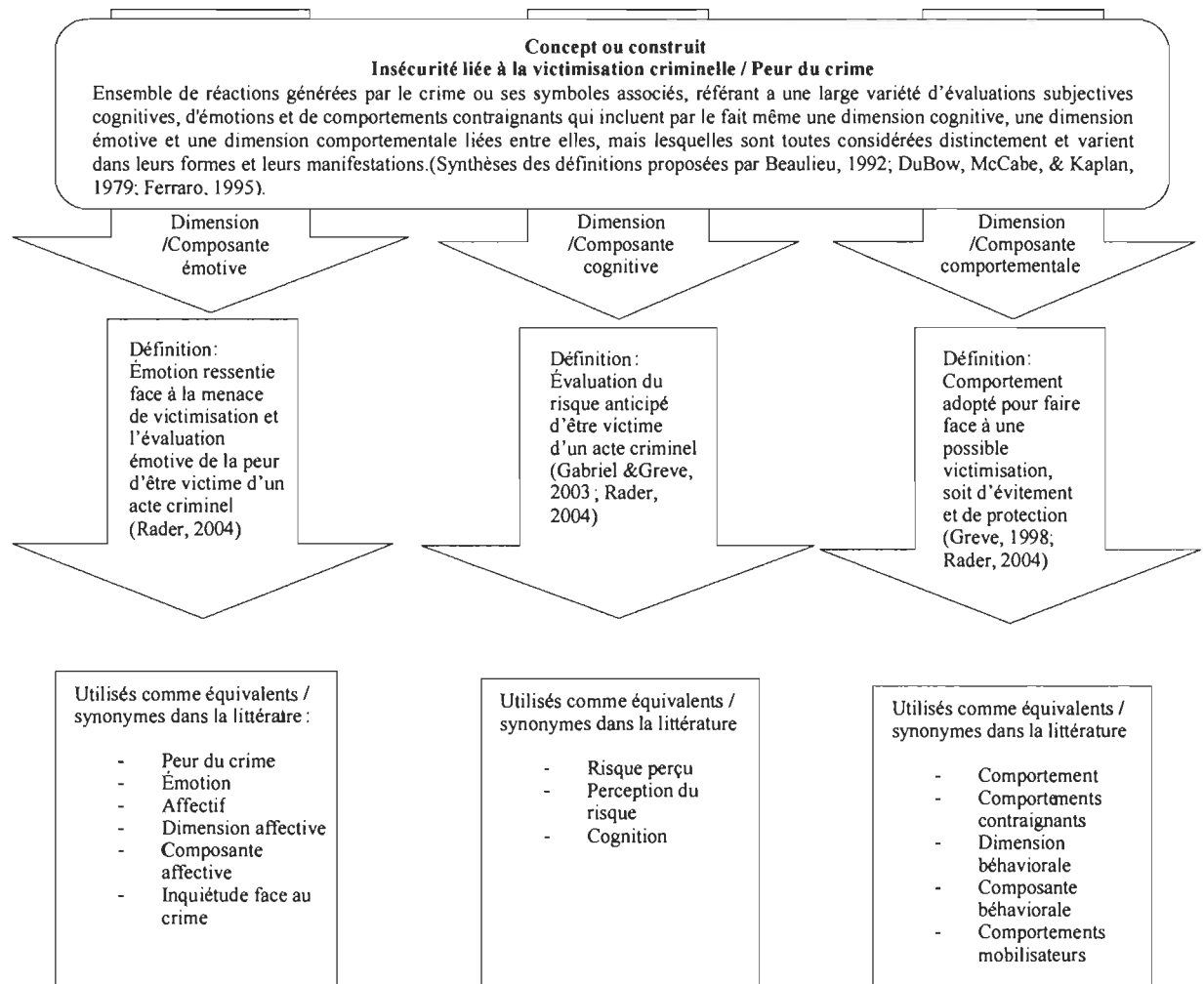


Figure 2. Définition des concepts et équivalents/synonymes (Lachance, 2008, p. 8).

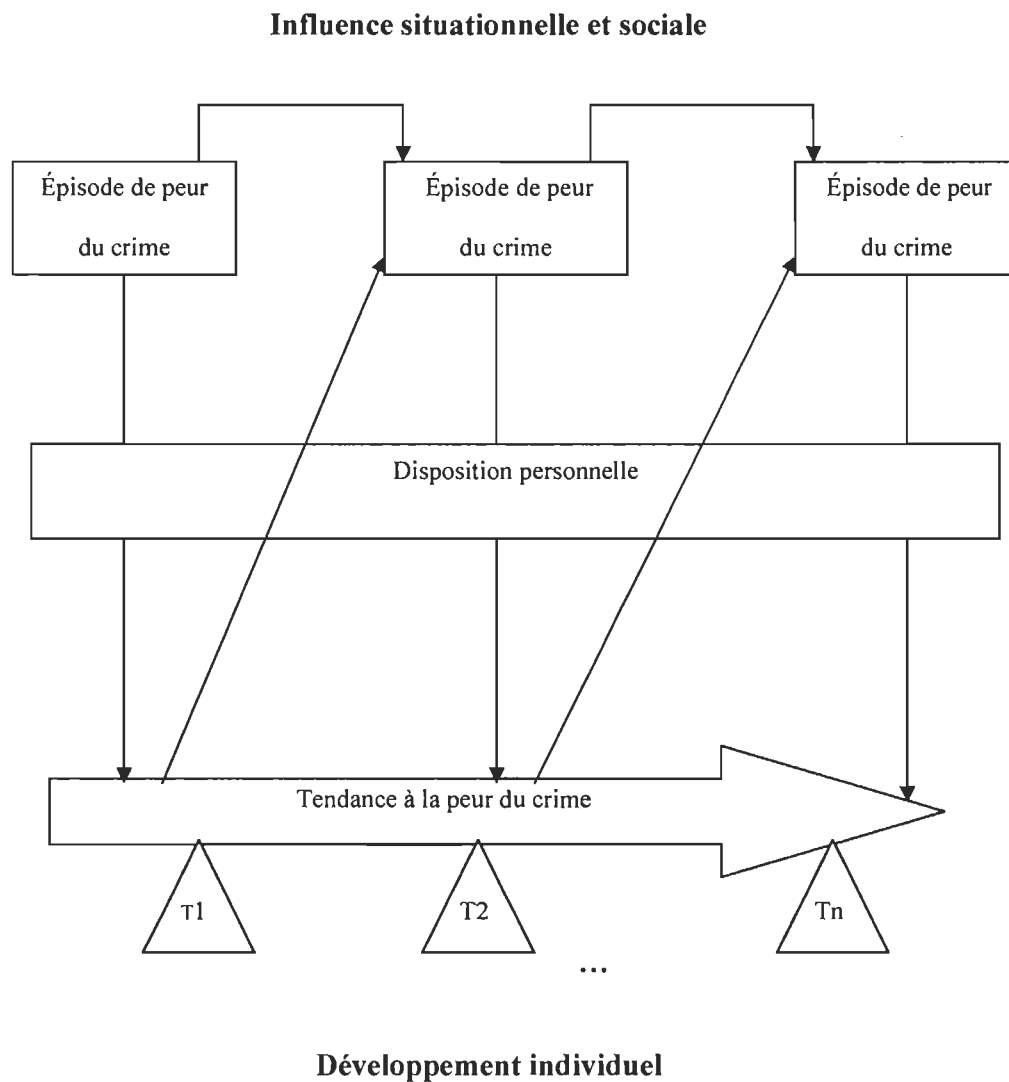


Figure 3. Développement de la tendance à avoir peur du crime selon des dispositions personnelles et des expériences d'épisode de peur du crime (Gabriel & Greve, 2003, p. 603).

Article 2

Titre abrégé : LE GENRE ET LA PEUR DU CRIME CHEZ LES AÎNÉS

FACTEURS PSYCHOLOGIQUES PRÉDISANT LA PEUR DU CRIME CHEZ LES
AÎNÉS : LES DIFFÉRENCES SELON LE GENRE^{1,2}

NADIA L'ESPÉRANCE ET MICHELINE DUBÉ

Département de psychologie

Université du Québec à Trois-Rivières

MARIE BEAULIEU

Département de Service Social, secteur gérontologie

Université de Sherbrooke

MARIE-MARTHE COUSINEAU

École de criminologie

Université de Montréal

MICHEL ALAIN

Département de psychologie

Université du Québec à Trois-Rivières

¹ Adresse de correspondance : Nadia l'Espérance, 1121 rue Ste-Julie, Trois-Rivières (Qc), Canada G9A 1Y5 ou courriel : Nadia.L-Esperance@uqtr.ca

² Cette recherche a été réalisée grâce au soutien financier d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH; 401-2004-1935)

Résumé

Les femmes tendraient à avoir plus peur du crime que les hommes. Chez ces derniers, la peur du crime pourrait fluctuer en raison des croyances associées au rôle masculin, de l'état de santé ou d'expériences de victimisation antérieures. Peu d'études ont considéré les différences selon le genre pour prédire de la peur du crime chez les aînés. L'objectif de cet article est de connaître ces différences en portant attention au trait anxieux et à la perception du risque. Les participants ($N = 387$), âgés de 60 à 98 ans ($M = 73,92$) ont été questionnés sur la peur du crime et la perception du risque à l'aide du *Worry about victimisation (WAV)* et sur leurs caractéristiques sociodémographiques, environnementales, personnelles et leur anxiété. Les résultats des régressions logistiques hiérarchiques montrent que le trait anxieux est la seule variable commune, les modèles prédictifs de la peur du crime selon le genre étant fort différents.

Mots clés :

Peur du crime, aînés, genre, anxiété, perception du risque, victimisation, insécurité

Selon Statistique Canada (2007), les aînés seraient le groupe d'âge le moins à risque d'être victime d'un crime, pourtant 43 % se disent occasionnellement préoccupés par le crime et 5% présentent une peur constante (Beaulieu, Leclerc, & Dubé, 2003). Bien que les femmes tendent à avoir plus peur que les hommes (Acierno, Rheingold, Resnick, & Kilpatrick, 2004; Fetchenhauer & Buunk, 2005), ceux-ci ne demeurent pas moins concernés par le phénomène. Les femmes auraient peur du crime en raison de leur vulnérabilité physique (Hale, 1996), des conséquences anticipées (Fetchenhauer & Buunk, 2005) ou des rôles associés au genre (Smith & Torstensson, 1997). La peur du crime chez les hommes pourrait fluctuer, entre autres, selon leurs croyances associées aux rôles masculins (Beaulieu, Dubé, Bergeron, & Cousineau, 2007; Smith & Torstensson, 1997; Sutton & Farrall, 2005), leur état de santé et leur expérience de victimisation antérieure (Beaulieu et al., 2007). Malgré ces constats selon le genre, très peu d'études (Beaulieu et al., 2007), à notre connaissance, ont été menées afin de mieux comprendre l'effet différentiel de facteurs dans la prédiction de la peur du crime.

Définition et opérationnalisation

Bien que depuis près de 40 ans des recherches ont porté sur la peur du crime, désignée plus récemment comme les insécurités liées à la victimisation criminelle, le concept et les facteurs explicatifs demeurent encore mal définis (Lachance, 2008; Lachance, Beaulieu, Dubé, Cousineau, & Paris, 2010). Un bref historique de l'évolution de la définition favorisera une meilleure compréhension.

Dans les années 70 et 80, la peur du crime était considérée comme « une anxiété ou une inquiétude face à la possibilité d'être victime d'un crime » (Sundeen & Mathieu,

1976), « une réaction émotionnelle caractérisée par le sentiment d'un danger et par l'anxiété d'être blessé physiquement lors d'une victimisation criminelle » (Garofalo, 1981; Skogan & Maxfield, 1981), « une réaction émotionnelle de crainte ou d'anxiété liée au crime ou aux symboles associés » (Ferraro & LaGrange, 1987). Depuis les années 1990, en plus de connaître une avancée quant à la compréhension des dimensions impliquées dans la peur du crime (Fattah & Sacco, 1989; Ferraro, 1995; Rader, 2004), bon nombre d'auteurs ont tenté de modéliser le concept afin de mieux comprendre les facteurs pouvant contribuer à expliquer le phénomène (Ferraro, 1995; Gabriel & Greve, 2003; Mesh, 2000; Rader, May, & Goodrum, 2008; Tulloch, 2000). À la lumière de ces résultats, un consensus se dessine autour d'un concept tridimensionnel pour parler de la peur du crime, soit les dimensions émotive, cognitive et comportementale (Fattah & Sacco, 1989; Ferraro, 1995; Rader, 2004). De plus, ces dimensions peuvent être à la fois interreliées et influencées par des facteurs distincts (Ferraro, 1995; McCrea, Shyy, Western, & Stimson, 2005).

La recension documentaire permet d'observer que le terme peur du crime réfère à différents concepts selon les auteurs. Certains réfèrent à la peur du crime pour parler de la dimension émotive (Covington & Taylor, 1991; Ferraro & LaGrange 1987) ou encore de la dimension cognitive (Ferraro, 1995). Afin de démystifier la terminologie, Lachance (2008) a élaboré une clé de lecture. Ainsi, il apparaît plus clairement que la peur du crime réfère aux émotions ressenties face à la menace de victimisation, tandis que la perception du risque correspond à l'évaluation du risque d'être victime d'un crime alors que les comportements d'évitement ou de protection représentent des

précautions contre le crime. Il ressort donc que les insécurités liées à la victimisation criminelle seraient le terme à utiliser pour englober les trois dimensions. L'étude actuelle porte sur la dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle, soit la peur du crime.

La mesure du concept souffre du même manque de consensus que la définition. Il ressort que les auteurs mesurent différents concepts lorsqu'ils parlent de la peur du crime. Ils questionnent les inquiétudes liées au fait d'être à l'extérieur du domicile le soir (LaGrange & Ferraro, 1989; Sacco & Glackman, 1987; Skogan, 1987), la perception du risque d'être victime d'un crime (Ferraro & LaGrange, 1992; Smith & Torstensson, 1997; Tulloch, 2000), la perception du milieu de vie (Hraba, Lorenz, & Radloff, 2002; Shield, King, Fulks, & Fallon, 2002) ou encore, la fréquence de la présence de la peur du crime (Fergusson & Mindel, 2007; Reese, 2009). De plus, des mesures globales, spécifiques ou propres à chaque dimension du concept de la peur du crime ont été utilisées, conduisant ainsi à des résultats difficilement comparables. Plusieurs auteurs se sont donc penchés sur les impacts de la formulation des questions, de la terminologie utilisée, de la dimension visée dans le concept de la peur du crime, de la dimension temporelle, du nombre d'items utilisés pour mesurer la dimension et de la référence au crime ou à la sécurité (Farrall, Bannister, Ditton, & Gilchrist, 1997; Fattah & Sacco, 1989; Ferraro & LaGrange, 1987; Gabriel & Greve, 2003; Taylor & Covington, 1993). Ce questionnement a mené à prendre en considération les trois dimensions du concept des insécurités liées à la victimisation criminelle (Farrall et al., 1997; Ferraro & LaGrange, 1987; Lachance, 2008), à utiliser des mesures spécifiques

où le lieu, la référence au crime et le moment de la journée sont précisés (Farrall et al., 1997) et à utiliser plusieurs items par dimension (Ferraro & LaGrange, 1987).

Le genre et la peur du crime

La peur fait partie des émotions fondamentales (Pieron, 1968). Elle représente donc un phénomène normal chez tout individu. La peur du crime, pour sa part, semble s'expliquer par des facteurs distincts chez les femmes et les hommes (Acierno et al., 2004; Fetchenhauer & Buunk, 2005; Mesch, 2000; Snedker, 2006).

Chez les femmes, des facteurs personnels, éducatifs et sociaux pourraient expliquer la présence de la peur du crime. En effet, leur perception à l'égard de leur vulnérabilité physique les rendrait plus conscientes de leur difficulté à se défendre en cas de victimisation (Hale, 1996; Lee, 1982). Elles anticiperaient également davantage de risques et de conséquences graves à la suite d'un crime (Fetchenhauer & Buunk, 2005). Dans une perspective altruiste, elles tendraient à être plus inquiètes que leurs enfants ou un autre membre de la famille soient victimes d'un crime (Mesch, 2000; Snedker, 2006). Enfin, l'éducation et les rôles sociaux favoriseraient l'expression de la féminité chez les filles par la passivité, l'évitement du danger et l'expression des émotions (Agnew, 1985; Beaulieu et al., 2007; Hale, 1996; Smith & Torstensson, 1997).

Chez les hommes, tout comme chez les femmes, des facteurs personnels, éducatifs et sociaux contribuent à mieux comprendre la présence de la peur du crime, mais à partir de références différentes. En effet, chez les hommes, la peur semble s'expliquer par un état de santé détériorée, une expérience de victimisation antérieure et

la présence d'un soutien social (Beaulieu et al., 2007). La peur du crime pourrait également être considérée d'un point de vue altruiste, mais exprimée à l'égard de leur conjointe (Mesch, 2000; Snedker, 2006). L'effet de l'éducation et des rôles sociaux favorisant l'expression de la masculinité par la prise de risques face à l'adversité (Agnew, 1985; Beaulieu et al., 2007; Hale, 1996; Smith & Torstensson, 1997) pourrait également expliquer la distinction entre les hommes et les femmes lors de la mesure de la peur du crime. L'évaluation de la peur du crime, par mesure auto-rapportée, entraîne une réponse fondée sur l'attitude, l'expérience et la personnalité du répondant (Schuman & Presser, 1996 cité dans Sutton & Farrall, 2005). Les hommes tendraient non seulement à être moins précis (fidèle) dans l'évaluation de leur sentiment ou de leur risque d'être victime, mais rapporteraient moins sincèrement leur niveau de peur (Maxfield, 1984). Ainsi, la peur du crime chez les femmes ne serait pas surévaluée, mais celle des hommes serait diminuée en importance (Sutton & Farrall, 2005). Sutton et Farrall (2005) ont vérifié cette hypothèse en utilisant une mesure de désirabilité sociale. Leurs résultats suggèrent une relation inversée entre le niveau de la peur du crime et la désirabilité sociale chez les hommes. Ils en concluent que les hommes présenteraient autant de peur que les femmes, mais éviteraient de la rapporter car, pour eux, exprimer des sentiments de peur serait socialement inacceptable.

Bien que l'effet de l'éducation, des rôles sociaux et de la mesure auto-rapportée sous-jacents à la peur du crime rend difficile la mesure de la prévalence du phénomène, la présence de peur apparaît donc normale, voire même un facteur de protection. En effet, être consciente du danger potentiel en tant que femme ou être conscient de ses

propres limites dans l'adversité chez les hommes dont la santé est détériorée, contribue à l'émission de comportements pour se prémunir du crime qui seront soit de protection ou d'évitement.

Les autres facteurs prédisposants

L'effet des facteurs d'ordre sociodémographique, environnemental, personnel et psychologique sur la peur du crime a fait l'objet de nombreuses recherches.

Plusieurs études ne montrent aucune relation entre l'âge et la peur du crime (Ferraro, 1995; Ferraro & LaGrange, 1992; LaGrange, Ferraro, & Supancic, 1992; Stafford, Chandola, & Marmot, 2007; Sutton & Farrall, 2007). D'autres études indiquent que les personnes âgées vivraient une plus grande peur du crime comparativement à d'autres groupes d'âge (Clemente & Kleiman, 1977; Garofalo, 1979; Hraba et al., 2002; Maxfield, 1984; Warr, 1984; Wurff, Staaldin, & Stringer, 2001). Beaulieu et al. (2007), dans leur étude réalisée auprès d'une population d'hommes âgés de 60 ans et plus, ainsi que Stafford et al. (2007), dans leur étude réalisée auprès de femmes âgées de 50 ans et plus, rapportent une forte intensité de peur du crime dans les deux cas. Certains chercheurs suggèrent de tenir compte du type de peur du crime afin d'obtenir des résultats plus nuancés. Lorsqu'il s'agit de la peur concrète, les jeunes expriment une plus grande peur, lorsqu'il s'agit de la peur diffuse, les personnes âgées présentent une plus grande peur (Keane, 1992).

L'état matrimonial aurait un effet différent sur le style de vie et selon l'âge. Hennen et Knudten (2001) affirment que le style de vie des gens mariés ou en couple se distingue de celui des célibataires ou vivant seuls, car ils tendraient à passer davantage

de temps en famille et à la maison alors que les célibataires ou personnes seules passeraient plus de temps dans des endroits publics. Ce style de vie distinct implique donc une exposition au risque différente. De plus, avec l'âge avancé, le statut marital permet de déterminer avec qui une personne sera liée dans le cadre de ses activités quotidiennes. Mesch (2000), pour sa part, conclut que les gens vivant seuls ou sans conjoint présenteraient plus de peur du crime.

Selon Shield et al. (2002), le revenu n'aurait pas d'impact sur la prédiction de la peur du crime. D'autres études rapportent des résultats plus nuancés. Lorsque le type de peur est considéré, les personnes à faible revenu rapporteraient plus de peur diffuse alors que les mieux nantis présenteraient plus de peur concrète (Keane, 1992). Pour Acierno et al. (2004), les personnes à faible revenu rapporteraient plus de peur du crime contre la personne.

L'environnement est défini de plusieurs façons selon les auteurs. Certains réfèrent au type de région, soit urbain ou rural (Hraba et al., 2002), d'autres à la perception que des résidents ont de leur milieu de vie tel que le quartier (Hennen & Knudten, 2001; Mesch, 2000) ou encore, au taux de criminalité (Forde, 1993). Les résultats montrent que les résidents des régions urbaines ont plus peur du crime et perçoivent plus de risque que les résidents des régions rurales (Hraba et al., 2002). En contrepartie, Wurff et al. (2001) montrent plutôt que les caractéristiques personnelles telles le genre, l'âge et le fait qu'une personne se perçoive comme victime potentielle sont davantage en relation avec la peur du crime que le type de région.

Concernant le taux de criminalité, celui-ci ne semble pas être le facteur le plus important dans la prédiction de la peur du crime, du moins au Canada. La population canadienne se dit préoccupée par la criminalité, mais les gens affirment continuer de marcher seuls le soir et se sentir en sécurité (Forde, 1993). Chez les aînés, la présence de la peur du crime pourrait dépendre de la perception qu'ils ont d'eux dans un contexte particulier. Par exemple, une personne âgée habitant dans un quartier où le taux de criminalité a augmenté au cours des ans pourrait se sentir en sécurité puisque l'endroit est connu. En contrepartie, dans un milieu inconnu, elle pourrait se sentir comme étant une cible intéressante, car elle se voit identifiée comme âgée, fragile et victime potentielle (Pain, 1997). Reese (2009) suggère que la désensibilisation au crime chez les individus fréquemment en contact avec des incivilités pourrait expliquer la moins grande intensité de la peur. La peur du crime ne semble donc pas être influencée par les taux de criminalité, mais plutôt par la perception des incivilités ou la désensibilisation face au crime. D'ailleurs, la perception des incivilités telle que le vandalisme et la propreté des lieux (McCrea et al., 2005), la perception de problèmes liés aux drogues et aux phénomènes de gangs (Crank, Giacomazzi, & Heck, 2003) et la perception d'un milieu de vie à haut risque de victimisation (Hennen & Knudten, 2001; Mesch, 2000) auraient un effet sur la peur du crime.

Enfin, aucune étude n'a abordé, à notre connaissance, le lien entre le type d'habitation et la peur du crime. Pourtant, il est connu que la satisfaction résidentielle et le bien-être des aînés dépendent de caractéristiques personnelles (par ex., l'âge, le genre, le niveau d'éducation, l'état de la santé) et environnementales (par ex., la

disponibilité des ressources, la sécurité, l'interaction possible avec autrui versus la solitude) (Kahana, Lovegreen, Kahana, & Kahana, 2003).

Des facteurs personnels, définis différemment selon les auteurs, contribuent aussi à moduler la peur du crime. Il en ressort qu'un état de santé relativement bon et un soutien social amoindrissent la peur du crime (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995). En contrepartie, la vulnérabilité physique et financière, ou encore un environnement social pauvre, contribuent à la présence de cette peur (Hale, 1996; Hale, Pack, & Salked, 1994; Lupton & Tulloch, 1999). Enfin, les expériences de victimisation antérieure, directes ou indirectes, peuvent également moduler cette peur (Norris & Kaniasty, 1994; Reese, 2009).

Au cours des années 1990, la recherche a connu une avancée intéressante quant aux facteurs pouvant interagir dans le concept de la peur du crime. Des modèles intégrateurs, théoriques et empiriques, ont permis d'observer l'importance du rôle de la perception du risque sur la présence de la peur du crime (Ferguson & Mindel, 2007; Ferraro, 1995; LaGrange et al., 1992; McCrea et al., 2005; Mesch, 2000). En d'autres termes, l'évaluation qu'un individu fait du risque d'être victime d'un crime, selon ses caractéristiques personnelles, son environnement ou son état mental, détermine la présence et l'intensité de la peur du crime.

Quant aux facteurs psychologiques, plus particulièrement l'anxiété, il est possible de retenir que cette dernière se définit comme une crainte diffuse, un sentiment d'insécurité (Pieron, 1968), une hypervigilance prolongée ou une réponse émotive à des pensées envahissantes d'inquiétude (Sylvers, Lilienfeld, & LaPrairie, 2011). Chez les

aînés, bien que 6,9 % de femmes et 5,6 % d'hommes soient affectés par un niveau d'anxiété important (Préville et al., 2008), peu d'études font état d'un lien avec la peur du crime (Beaulieu et al., 2003). Chez les adultes âgés de 55 ans et moins, une peur du crime élevée serait cependant associée à un niveau de détresse psychologique ou d'anxiété élevé (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). Chez les aînés, les résultats de Beaulieu et al. (2003) montrent une relation entre la présence de détresse psychologique, incluant l'anxiété, et un niveau élevé de peur du crime. Enfin, aucune étude, à notre connaissance, n'aborde ce sujet en termes de facteurs prédictifs chez les femmes et les hommes. L'objectif de la présente étude est donc de connaître les facteurs permettant de prédire la présence de peur du crime chez les femmes et les hommes âgés, en portant une attention à la dimension psychologique, plus précisément le trait anxieux.

Méthode

Participants et déroulement

L'expérimentation s'est déroulée de mai 2005 à juillet 2006 à Trois-Rivières, Sherbrooke et Montréal au Canada. Plusieurs stratégies de recrutement ont été utilisées : 1) appels téléphoniques auprès de personnes ayant participé à des études antérieures et ayant accepté d'être rappelés; 2) sollicitation en personne lors d'activités dans des organismes communautaires, des regroupements d'aînés ainsi qu'auprès d'individus vivant en résidence pour personnes âgées autonomes; 3) publicité dans les journaux, à la radio, à la télévision et par internet. Au total, 576 personnes ont été sollicitées, 57 ont refusé et 14 n'ont pas obtenu le score minimum de 17/22 au Mini-Mental State

Examination qui vérifie si elles ont les capacités cognitives nécessaires pour participer au projet. Des 505 personnes ayant accepté de remplir le questionnaire, 83 ne l'ont pas retourné et 35 n'avaient pas répondu à un trop grand nombre d'items, ces questionnaires ont donc été rejetés. Enfin, 387 personnes âgées de 60 à 98 ans ($M = 73,92$, $ÉT = 8,17$) composent l'échantillon final. Le Tableau 1 donne le détail des données descriptives des participants.

Insérer le Tableau 1. Analyses descriptives

La collecte de données comporte tout au plus six étapes : 1) sollicitation, par téléphone ou en face à face, de personnes francophones, âgées de 60 ans et plus, habitant à domicile ou en résidence pour personnes autonomes à Trois-Rivières, Sherbrooke ou Montréal; 2) passation de la version téléphonique du Mini-Mental State Examination; 3) à l'obtention du score minimum de 17/22, envoi par la poste du questionnaire; 4) relance des participants deux semaines plus tard si le questionnaire n'a pas été retourné; 5) vérification du questionnaire lors de sa réception; 6) suivi auprès des participants dans les cas où quelques réponses sont manquantes. Enfin, dans le but de prévenir tout biais relatif à des événements sociaux, le processus de recrutement a été réalisé au même rythme dans les trois villes.

Instruments

Deux échelles du *Worry About Victimization* (WAV, Williams, McShane, & Akers, 2000) ont été retenues pour mesurer différentes variables de l'étude. Cet instrument, validé par ses concepteurs sur une population anglophone, a été traduit et validé au Québec auprès d'une population francophone âgée de 60 ans et plus

(Bergeron, Dubé, Beaulieu, & Cousineau, 2010). Tout comme dans la version originale, la version française présente une structure à trois facteurs, mais avec quelques distinctions quant au contenu des facteurs. Les deux échelles retenues évaluent respectivement la variable dépendante, la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle), et une variable indépendante, la perception du risque (dimension cognitive des insécurités liées à la victimisation criminelle). Selon les solutions factorielles des deux versions, WAV et WAV-F, ces échelles répondent aussi à la majorité des recommandations émises pour mesurer ces concepts. Ainsi, les 12 items de l'échelle *Préoccupation concernant la sécurité en général*, qui mesure la peur du crime, évaluent, le jour et le soir, les inquiétudes en regard de marcher seul ou accompagné à l'extérieur dans le quartier, les inquiétudes en regard de rester seul à la maison et les inquiétudes en regard de prendre le transport en commun. Trois niveaux de réponse sont possibles 0 = non, 1 = parfois, 2 = oui. Pour les besoins de l'analyse, ces niveaux de réponse ont été dichotomisés afin de former deux groupes soit, 0 = aucune inquiétude et 1 = présence d'inquiétudes. Quant à la perception du risque, lorsque l'on tient compte des recommandations suggérées dans la documentation (Gabriel & Greve, 2003; Lachance, 2008), une seule échelle mesure correctement cette dimension. Celle-ci demande au participant d'évaluer le risque qu'il soit victime d'un crime dans la prochaine année, sur une échelle en 11 points où 0 = ne serai pas victime et 10 = serai certainement victime.

Outre les variables sociodémographiques, d'autres variables indépendantes reliées à l'environnement, aux dimensions personnelles et psychologiques ont été

considérées. Puisque les femmes et les hommes constituant l'échantillon de la présente recherche habitent soit dans leur domicile ou dans des résidences pour personnes autonomes, ce facteur sera considéré.

Le taux de criminalité a été obtenu à partir de trois sources : 1) Le Programme de déclaration uniforme de la criminalité (DUC) mesure la fréquence des crimes au Canada; 2) Le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ), en collaboration avec les services de police, recueille des données sur les actes criminels déclarés par la police dans le cadre du programme DUC; 3) Le site de Statistique Canada, permet d'obtenir les caractéristiques démographiques de chaque région impliquée dans le projet actuel. Les données de ces différentes sources ont permis de calculer le taux de criminalité en divisant le nombre de crimes dans un quartier par le nombre de résidents dans ce quartier. Ce nombre est ensuite reporté à un taux par 10 000 habitants. Le classement des taux de criminalité est considéré en termes de très faible à très fort selon les données régionales. Le taux de criminalité d'un quartier est donc comparé au taux moyen de la ville. Les qualificatifs (très faible à très fort) ont été formés en considérant leur position jusqu'à trois écarts-types du taux de criminalité moyen. Enfin, ces taux sont relatifs aux crimes contre la personne, les biens et autres. Les crimes contre la personne impliquent un contact direct avec la victime (meurtres, tentatives de meurtre, agressions sexuelles, voies de fait...). Les crimes contre les biens réfèrent aux vols, à la fraude, au vandalisme, à la destruction de biens publics, etc. Les crimes de type autre correspondent aux paris, à la prostitution, au port d'armes, au trafic et à la possession de drogues, aux bris de conditions, aux entraves à l'action des agents de la paix, etc.

L'état de la santé réfère au niveau d'empêchement causé par la maladie, soit pas du tout, un peu ou énormément. Il a été évalué à l'aide de la section *Maladie actuelle et empêchement* du *Multifunctional Assessment Questionnaire* (Blazer et al., 1978), traduit et validé en français par Lefrançois, Leclerc et Poulin (1995). La stabilité temporelle de la version française serait acceptable (coefficients Kappa pondérés de 0,43 à 0,85) pour trois juges sur quatre, et la fiabilité inter-juge (cohérence) ne révèle aucune différence significative entre les juges (test de Wilcoxon) (Lefrançois et al., 1995). Enfin, lors des analyses, deux groupes ont été formés : 0 = aucun empêchement et 1 = empêchement causé par la maladie.

Trois dimensions du soutien social, soit la disponibilité (au moins une personne susceptible d'apporter un soutien émotif ou instrumental), l'utilisation (visite ou parle au téléphone au moins une fois par semaine avec des parents ou amis) et la satisfaction (fréquence des contacts avec l'entourage) ont été mesurées à l'aide de la section *Ressources sociales* du *Multifunctional Assessment Questionnaire* (Blazer et al., 1978), traduit en français par Montplaisir et Tremblay (1986). La version anglaise originale présente une bonne fidélité interjuge soit un alpha de Cronbach = 0,82 (Fillenbaum & Smyer, 1980). Enfin, pour chaque dimension, plus le score est élevé plus grande est la disponibilité, l'utilisation et la satisfaction du soutien social.

Les expériences de victimisation antérieure au cours de la vie ont été évaluées à l'aide d'une liste de 20 types de crime contre la personne, contre les biens et autres. Il s'agit d'une liste inspirée de celle élaborée par Brillon, Louis-Guérin, Lamarche et

l'équipe de recherche du Solliciteur Général (1984) pour l'étude sur *Les attitudes du public canadien envers les politiques criminelles*.

L'anxiété a été évaluée à l'aide de la sous-échelle anxiété de trait de l'*Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait* de Spielbelger (1983). Ces 20 items permettent d'évaluer comment les gens se sentent en général et un score élevé correspond à un niveau d'anxiété élevé. La version française présente plusieurs qualités psychométriques (Gauthier & Bouchard, 1993) dont une corrélation avec la version anglaise de 0,82, $p < 0,005$ et une stabilité temporelle de 0,94, $p < 0,001$. La consistance interne, évaluée de deux façons, montre un alpha de Cronbach de 0,90 pour les hommes et les femmes ainsi que des coefficients de corrélation item/ensemble de l'échelle variant de 0,41 à 0,64.

La version téléphonique du *Mini-Mental State Examination* a été retenue pour évaluer la présence de déficit cognitif (Roccaforte, Burke, Bayer, & Wengel, 1992). Ce test est composé de 18 items et porte sur l'orientation, l'enregistrement, l'attention, le rappel et le langage. Un score minimum de 17/22 est nécessaire pour l'inclusion au projet. La validation de la version anglaise montre un coefficient de corrélation entre les scores de la version téléphonique et en face à face de 0,85, $p < 0,001$.

Analyses

La version 17 de SPSS a été utilisée pour réaliser les différentes analyses. Plus spécifiquement, des analyses descriptives ont permis de dresser un portrait des participants et des analyses de régression logistique de type hiérarchique, chez les

femmes et les hommes, ont permis de connaître les variables prédisant la peur du crime selon le genre.

Résultats

Les résultats de l'analyse descriptive (Tableau 1) montrent qu'une proportion significativement plus importante de femmes éprouve de la peur du crime (72,6 % vs 39,5 %), sont célibataires ou vivent seules (68,5 % vs 24,7 %) et éprouvent des empêchements en raison de maladies (52,3 % vs 41,1 %) comparativement aux hommes. Quant à la perception des finances, plus d'hommes évaluent leurs finances de bonnes à très bonne (82,2 % vs 72,7 %). Enfin, concernant les taux de criminalité contre la personne, les biens et autres, entre 35 % et 67 % des femmes et des hommes habitent dans un quartier où les taux sont moyens.

Insérer le Tableau 2. Comparaison de moyennes obtenues pour le soutien social, le nombre de maladies, la perception du risque et le trait anxieux

Les résultats du Tableau 2 montrent que les femmes utilisent davantage leur soutien social malgré le fait qu'elles disposent d'un moins grand réseau social comparativement aux hommes. Quant aux nombres de maladies, les femmes et les hommes sont affectés par un nombre moyen de maladies presque équivalent, soit entre trois et quatre maladies. Enfin, les femmes ne se perçoivent pas plus à risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année que les hommes, mais présentent davantage de traits anxieux.

Avant d'effectuer les régressions logistiques de type hiérarchique, des analyses corrélationnelles ont permis de vérifier le niveau de relation entre les variables

impliquées dans l'étude. Les coefficients de corrélation varient de 0,001 à 0,66 chez les femmes et 0,003 à 0,66 chez les hommes. Dans les deux cas, bien que certains coefficients soient significatifs, ils sont suffisamment faibles pour considérer les variables comme des concepts indépendants.

Insérer le Tableau 3. Analyse de régression logistique de type hiérarchique, chez les femmes et les hommes de 60 ans et plus

Les résultats montrent que l'ensemble du modèle de régression classe correctement 70,6 % des femmes et 61,1 % des hommes en deux groupes, soit celles et ceux éprouvant de la peur du crime ou non. Le coefficient Kappa de chacun des modèles confirme le classement adéquat : pour le modèle des femmes, $0,31 \text{ } p < 0,001$ et pour le modèle des hommes, $0,37 \text{ } p < 0,001$. Enfin, chez les femmes le modèle permet d'expliquer entre 18,1 % et 25,8 % de la peur du crime alors que celui des hommes permet d'expliquer entre 24,9 % et 33,8 % de la peur du crime.

Chez les femmes, les résultats de la régression logistique de type hiérarchique (voir Tableau 3) montrent que le trait anxieux permet de prédire la présence de peur du crime lorsque l'effet de toutes les autres variables est contrôlé. Ainsi, plus une femme présente des traits anxieux plus elle ressent de la peur. Être célibataire ($OR = 0,31$), bénéficier de la disponibilité d'un soutien social et avoir été victime d'un crime contre la personne ($OR = 3,82$) au cours de sa vie augmente également la probabilité d'éprouver de la peur du crime lorsque toutes les autres variables sont contrôlées. Par contre, les autres variables ne concourent pas de façon significative à prédire la présence de cette peur.

Chez les hommes, les résultats de la régression logistique de type hiérarchique (voir Tableau 3) permettent de dire que le trait anxieux et la perception du risque contribuent à expliquer la présence de peur du crime lorsque l'effet de toutes les autres variables est contrôlé. En effet, plus un homme présente des traits anxieux ou se perçoit un risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année, plus il ressent de la peur.

Les hommes âgés de 60-69 et 70-79 ans ont plus de probabilité de ressentir de la peur du crime comparativement aux hommes de 80 ans et plus ($OR = 3,87$ à $4,60$). Les hommes vivant dans des villes moyennes, telles que Trois-Rivières et Sherbrooke, ont moins de probabilité de ressentir de la peur du crime ($OR = 0,35$). Enfin, ceux éprouvant des empêchements liés à la maladie présentent plus de chance de ressentir cette peur ($OR = 2,20$).

L'ensemble de ces résultats suggère donc des distinctions entre les femmes et les hommes quant à la proportion de personnes affectées par la peur du crime, mais surtout concernant les variables contribuant à prédire la présence de celle-ci.

Discussion

L'objectif de la présente étude était de connaître les facteurs permettant de prédire la présence de la peur du crime chez les femmes et les hommes de 60 ans et plus. Il ressort qu'une proportion importante de femmes (72,5 %) et d'hommes (39,5 %) affirment éprouver de la peur du crime. Bien qu'un précédent modèle global (L'Espérance, Dubé, Beaulieu, Cousineau & Alain, 2011) identifiait plusieurs variables prédictives de la peur du crime chez les hommes et les femmes âgés, les résultats de la présente étude indiquent qu'un seul facteur leur est commun, soit le trait anxieux. Donc,

plus les personnes âgées sont anxieuses, plus elles sont susceptibles d'éprouver de la peur du crime. Ces résultats appuient ce que d'autres études suggéraient, c'est-à-dire qu'un niveau d'anxiété élevé ou la présence de détresse psychologique pouvait être associé à une peur du crime plus élevée (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). En contrepartie, plusieurs facteurs distinguent les femmes et les hommes dans la prédiction de cette peur.

Des facteurs habituellement associés au concept de la vulnérabilité tels l'âge avancé, le fait d'être veuve, avoir un faible revenu ou avoir un état de la santé détérioré (Brillon et al., 1984) contribuent à la présence de la peur du crime. Or, bien que la majorité des femmes âgées de la présente étude rapporte avoir peur du crime (72,6 %) et soient célibataires ou vivent seules (68,5 %), elles considèrent leur situation financière de bonne à très bonne (72,7 %) et leur santé de bonne à excellente (88,8 %). Elles se perçoivent aussi peu à risque d'être victime d'un crime ($M = 1,35/10$, $ÉT = 1,93$) dans la prochaine année. Il est possible d'extrapoler qu'elles se sentent peu vulnérables. Quant à l'environnement, il est connu que la taille de la ville (Moeller, 1989), le type d'habitation et la satisfaction à son égard (Kahana et al., 2003), la perception du voisinage ou du quartier (McCrea et al., 2005) contribue à la fluctuation du niveau de la peur du crime. Ces variables ne présentent aucun effet significatif chez les femmes de la présente étude. Il est possible de faire l'hypothèse que ces femmes aient choisi d'habiter dans des environnements moins criminalisés ou dans des milieux socioéconomiques similaires au leur, ce qui pourrait favoriser un sentiment d'appartenance, tel que le suggèrent Covington et Taylor (1991). Il est aussi possible que certaines d'entre elles

habitent dans le même environnement depuis plusieurs années faisant en sorte qu'une détérioration du quartier ou simplement la bonne connaissance du voisinage ait entraîné une désensibilisation face aux signes ou activités associés au crime, comme le concluait Pain (1997) dans son étude auprès des aînés. Enfin, il est également possible que ces femmes choisissent d'éviter les situations à risque, tel que sortir le soir seules. Ces choix de vie pourraient donc refléter leur préoccupation pour leur sécurité (Skogan, 1978 cité dans Fattah & Sacco, 1989).

Chez les hommes, il ressort un modèle de prédiction fort différent, laissant supposer un impact plus important des variables liées à la vulnérabilité. Contrairement à ce que d'autres études suggèrent concernant l'effet de l'âge avancé sur la peur du crime (Hraba et al., 2002; Wurff et al., 2001), les hommes âgés entre 60-69 et 70-79 ans ont plus peur que les hommes de 80 ans et plus. Les hommes très âgés de l'étude sont cependant plus nombreux à vivre dans des résidences pour personnes autonomes (59,1 %) comparativement aux plus jeunes (40,9 %) ($X^2 = 8,55, p < 0,01$) qui vivent surtout à domicile. Les jeunes seraient plus actifs et en conséquence, plus confrontés aux dangers et au déclin de leur capacité physique. Ainsi, certains pourraient être plus malades et habiter encore à leur domicile ce qui les amènerait à se percevoir plus vulnérables que s'ils habitaient en résidence.

Il est également possible de questionner les liens pouvant exister entre les variables permettant de prédire la peur du crime chez les hommes. Les analyses corrélationnelles montrent un lien significatif entre l'anxiété et le fait de présenter un état de santé détérioré ($r = 0,19, p < 0,01$) et de percevoir un risque d'être victime d'un

crime dans la prochaine année ($r = 0,15, p < 0,05$). Se pourrait-il que les hommes âgés ressentent plus de peur du crime seulement lorsqu'ils sont anxieux et confrontés à leur vulnérabilité physique. Ils se percevraient alors plus à risque.

Afin de mieux comprendre la peur du crime chez les femmes et les hommes de 60 ans et plus, il serait pertinent d'explorer la place qu'occupe l'anxiété et comment le quotidien est nuancé par cet état d'esprit. Chez les femmes, il apparaît important de revoir le rôle et la qualité du soutien social puisque selon les résultats de l'étude actuelle plus il y a de personnes disponibles plus il est probable qu'une femme éprouve de la peur du crime. Chez les hommes, il apparaîtrait judicieux de les questionner sur le sens (signification) qu'ils donnent à leur perception du risque d'être victime dans la prochaine année et leur perception d'eux-mêmes dans les changements associés à l'avancement en âge.

Limites de l'étude

L'absence d'effet de certains facteurs, dont la perception des finances, le type d'habitation et le taux de criminalité, pourrait s'expliquer par le fait que, tant les femmes que les hommes de la présente étude, perçoivent leur situation financière de bonne à très bonne (72,7 % et 82, 2 %). De plus, la majorité habite dans leur domicile (87,8 % et 88,4 %) et vit dans un milieu où le taux de criminalité est moyen. Ce constat permet de penser que certains quartiers, où le crime est plus élevé, aient été sous représentés. Quant à l'absence d'effet de la victimisation antérieure contre les biens, elle pourrait s'expliquer par le fait que la mesure portait sur les crimes tout au cours de la

vie. Certains de ces crimes ont pu se produire il y a longtemps, faisant en sorte que le répondant n'en ressente plus d'impact ou qu'il les ait tout simplement oubliés.

Conclusion

Le but de cette étude était de connaître les facteurs permettant de prédire la présence de la peur du crime chez les femmes et les hommes. Il ressort que l'anxiété est le seul facteur permettant de prédire la présence de la peur du crime tant chez les femmes que chez les hommes. Pour les autres facteurs mis à l'étude, on observe des effets différents selon le genre, permettant ainsi de penser que les hommes âgés vivent l'expérience liée à la peur du crime de façon fort différente des femmes âgées. Ultérieurement, pour mieux saisir les différences de genre chez les personnes âgées, il serait souhaitable de s'intéresser à la perception des incivilités dans le milieu de vie, tels le quartier et la ville, et de mieux documenter le rôle et la qualité du soutien social de même que la perception liée à la vulnérabilité. Enfin, il serait pertinent de mieux comprendre le rôle que peut jouer la peur du crime dans la vie des femmes et des hommes âgés. Est-ce une peur justifiée? Pourrait-elle agir comme un facteur de protection?

Références

- Acierno, R., Rheingold, A. A., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004) Predictors of fear of crime in older adults. *Journal of Anxiety Disorders*, 18(3), 385-396.
- Agnew, R. S. (1985) Neutralising the impact of crime. *Criminal Justice and Behaviour*, 2(2), 221-239.
- Beaulieu, M., Dubé, M., Bergeron, C., & Cousineau, M. M. (2007) Are elderly men worried about crime? *Journal of Aging Studies*, 21, 336-346.
- Beaulieu, M., Leclerc, N., & Dubé, M. (2003) Fear of crime among the elderly: An analysis of mental health issues. *Journal of Gerontological Social Work*, 40(4), 121-138.
- Bergeron, C., Dubé, M., Beaulieu, M., & Cousineau, M. M. (2010) Validation du Worry about Victimization auprès d'une population âgée francophone du Québec. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 63, 155-176.
- Blazer, D., Burton, M. B., Cleveland, W. P., Damon, W. W., Dellinger, D. C., Erickson, D. G. et al. (1978) *Multidimensional functional assessment: The OARS methodology, a manual* (2nd ed.). Durham, NC : The Duke University Center for the Study of Aging and Human Development.
- Brillon, Y. (1988). *Victimization and fear of crime among the elderly*. Toronto : The Butterworths group company.

- Brillon, Y., Louis-Guérin, C., & Lamarche, M. C. (1984) Les attitudes du public Canadien envers les politiques criminelles. Les cahiers de recherches criminologiques, No 1. Centre international de criminologie comparée : Université de Montréal.
- Clemente, F., & Kleiman, M. B. (1977) Fear of crime among the aged. *The Gerontologist*, 16(3), 207-210.
- Covington, J., & Taylor, R. B. (1991) Fear of crime in urban residential neighborhoods: Implications of between-and within-neighborhood sources for current models. *Sociological Quarterly*, 32(2), 231-249.
- Crank, J. P., Giacomazzi, A., & Heck, C. (2003) Fear of crime in a nonurban setting. *Journal of Criminal Justice*, 21, 249-263.
- Farrall, S., Bannister, J., Ditton, J., & Gilchrist, E. (1997) Questionning the measurement of the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 658-679.
- Fattah, E. A., & Sacco, V. F. (1989) *Crime and victimization of the elderly*. New York: Springer-Verlag.
- Ferguson, K. M., & Mindel, C. H. (2007) Modeling fear of crime in Dallas neighborhoods: A test of social capital theory. *Crime and Delinquency*, 53(2), 322-347.
- Ferraro, K. F. (1995) *Fear of crime: Interpreting victimization risk*. New York: State University of New York Press.
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1987) The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*, 57, 70-101.

- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1992) Are older people most afraid of crime? Reconsidering age differences in fear of victimization. *Journal of Gerontology*, 47(5), s233-s244.
- Fetchenhauer, D., & Buunk, B. P. (2005) How to explain gender differences in fear of crime: Towards an evolutionary approach. *Sexualities, Evolution, and Gender*, 7(2), 95-113.
- Fillenbaum, G. G., & Smyer, M. A. (1980) The development, validity, and reliability of the OARS multidimensional functional assessment questionnaire. *Journal of Gerontology*, 36(4), 428-434.
- Forde, D. R. (1993) Perceived crime, fear of crime, and walking alone at night. *Psychological Reports*, 73, 403-407.
- Gabriel, U., & Greve, W. (2003) The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. *British Journal of Criminology*, 43, 600-614.
- Garofalo, J. (1979) Victimization and the fear of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 16(1), 80-97.
- Garofalo, J. (1981) The fear of crime: Causes and consequences. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 72(2), 839-857.
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993) Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(4), 559-578.
- Hale, C. (1996). Fear of crime: A review of the literature. *International Review of Victimology*, 4, 79-150.

- Hale, C., Pack, P., & Salked, J. (1994) The structural determinants of fear of crime: An analysis using census and crime survey data from England and Wales. *International Review of Victimology*, 3, 211-233.
- Hennen, J. R., & Knudten, R. D. (2001) A lifestyle analysis of the elderly: Perception of risk, fear, and vulnerability. *Illness, Crisis, and Loss*, 9(2), 190-208.
- Hraba, J., Lorenz, F. O., & Radloff, T. (2002) Czechs experiencing crime: Rural-Urban differences in the perceived risk of crime, fear of crime, and victimization. *International Journal of Contemporary Sociology*, 39(1), 69-89.
- Kahana, E., Lovegreen, L., Kahana, B., & Kahana, M. (2003) Person, environment, and person-environment fit as influences on residential satisfaction of elders. *Environment and Behavior*, 35, 434-453.
- Keane, C. (1992) Evaluating the influence of fear of crime as an environmental mobility restrictor on women's routine activities. *Environment and Behavior*, 30(1), 60-74.
- Lachance, M. (2008) *Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les femmes âgées; Modélisation qualitative et mise en parallèle avec un nouveau modèle théorique quantitatif*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Sherbrooke.
- Lachance, M., Beaulieu, M., Dubé, M., Cousineau, M.-M., & Paris, M. (2010) Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle : regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe. *Revue internationale de victimologie*, 8(1), 55-65.
- LaGrange, R. L., & Ferraro, K. F. (1989) Assessing age and gender differences in perceived risk and fear of crime. *Criminology*, 27(4), 697-719.

- LaGrange, R. L., Ferraro, K. F. & Supancic, M. (1992) Perceived risk and fear of crime: Role of social and physical incivilities. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 29(3), 311-334.
- Lee, G. R. (1982) Sex differences in fear of crime among older people. *Research on Aging*, 4(3), 284-298.
- Lefrançois, R., Leclerc, G., & Poulin, N. (1995) Étude de fiabilité de la version française du MFAQ (santé physique). *Canadian Journal of Aging*, 14(3), 525-535.
- L'Espérance, N., Dubé, M., Beaulieu, M., Cousineau, M. M., & Alain, M. (2011). Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les aînés : Facteurs de prédiction. *Journal international de victimologie*, 25(9), 246-266.
- Lupton, D., & Tulloch, J. (1999) Theorizing fear of crime: Beyond the rational/irrational opposition. *British Journal of Sociology*, 50(3), 507-523.
- Maxfield, M. G. (1984) The limits of vulnerability in explaining fear of crime: A comparative neighbourhood analysis. *Research in Crime and Delinquency*, 21(3), 233-250.
- McCrea, R., Shyy, T. K., Western, J., & Stimson, R. J. (2005) Fear of crime in Brisbane. Individual, social, and neighborhood factors in perspective. *Journal of Sociology*, 41(1), 7-27.
- Mesch, G. S. (2000) Perception of risk, lifestyle activities, and fear of crime. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal*, 21, 47-62.
- Moeller, G. L. (1989) Fear of criminal victimization: The effect of neighborhood racial composition. *Sociological Inquiry*, 59(2), 209-221.

- Montplaisir, M. L., & Tremblay, S. D. (1986) *L'évaluation multidimensionnelle de l'Hôpital de jour*. Montréal : Centre hospitalier Côte-des-Neiges.
- Norris, F. H., & Kaniasty, K. (1994) Psychological distress following criminal victimization in the general population: Cross sectional, longitudinal, and prospective analyses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(1), 111-123.
- Pain, R. H. (1997) 'Old age' and ageism in urban research: The case of fear of crime. *International Journal of Urban & Regional Research*, 21(1), 117-128.
- Piéron, H. (1990) *Vocabulaire de la psychologie*. Paris : Presse universitaire.
- Préville, M., Boyer, R., Grenier, S., Dubé, M., Voyer, P., Punt, R. et al. (2008) The epidemiology of psychiatric disorders in the Quebec older adult population. *Canadian Journal of Psychiatry*, 53(12), 822-832.
- Rader, N. E. (2004) The threat of victimization: A theoretical reconceptualization of fear of crime. *Sociological Spectrum*, 24, 689-704.
- Rader, N. E., May, D. C., & Goodrum, S. (2008) An empirical assessment of the "threat of victimization": Considering fear of crime, perceived risk, avoidance, and defensive behaviors. *Sociological Spectrum*, 27, 475-505.
- Reese, B. (2009) Determinants of the fear of crime. The combined effects of country-level crime intensity and individual-level victimization experience. *International Journal of Sociology*, 39(1), 62-75.

- Roccaforte, W. H., Burke, W. J., Bayer, B. L., & Wengel, S. P. (1992) Validation of a telephone version of the Mini-Mental State Examination. *Journal of American Geriatrics Society*, 40, 697-702.
- Sacco, V. F., & Glackman, W. (1987) Vulnerability, loss of control, and worry about crime. *Canadian Journal of Mental Health*, 6, 99-111.
- Shield, G., King, W., Fulks, S., & Fallon, L. F., (2002) Determinants of perceived safety among the elderly: An exploratory study. *Journal of Gerontological Social Work*, 38(3), 73-83.
- Skogan, W. G. (1987) The impact of victimization on fear. *Crime and Delinquency*, 33(1), 135-154.
- Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981) *Coping with crime*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Smith, W. R., & Torstensson, M. (1997) Gender differences in risk perception and neutralizing fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 608-634.
- Snedker, K. A. (2006) Altruistic and vicarious fear of crime: Fear for others and gendered social roles. *Sociological Forum*, 21(2), 163-195.
- Spielberger, C. D. (1983) *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (Form Y) (Self Evaluation Questionnaire)*. Tampa: Consulting Psychologist Press.
- Stafford, M., Chandola, T., & Marmot, M. (2007) Association between fear of crime and mental health and physical functioning. *American Journal of Public Health*, 97(11), 2076-2081.
- Statistique Canada (2007) Un portrait des aînés au Canada en 2006. Ottawa : Ministère de l'industrie.

- Sundeen, R. A., & Mathieu, J. T. (1976) The fear of crime and its consequences among the elderly in three urban communities. *The Gerontologist*, 16, 211-219.
- Sutton, R. M., & Farrall, S. (2005) Gender, socially desirable responding and the fear of crime. Are women really more anxious about crime? *British Journal of Criminology*, 45, 212-224.
- Sylvers, P., Lilienfeld, S. O., & LaPrairie, J. L. (2011) Differences between trait fear and trait anxiety: Implication for psychopathology. *Clinical Psychology Review*, 31, 122-137.
- Taylor, R. B., & Covington, J. (1993) Community structural change and fear of crime. *Social Problems*, 40(3), 374-397.
- Tulloch, M. (2000) The meaning of age differences in the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 40, 451-467.
- Vitelli, R., & Endler, N. S. (1993) Psychological determinants of fear of crime: A comparison of general and situational prediction models. *Personality and Individual Differences*, 14(1), 77-85.
- Warr, M. (1984) Fear of victimization: Why are women and the elderly more afraid? *Social Science Quarterly*, 65, 681-702.
- Williams, F. P., McShane, M. D., & Akers, R. L. (2000) Worry about victimization: An alternative and reliable measure for fear of crime. *Western Criminology Review*, 2(2), 1-40.

Wurff, A. V. D., Staalduinen, L. V., & Stringer, P. (2001) Fear of crime in residential environments: Testing a social psychological model. *The Journal of Social Psychology*, 129(2), 141-160.

Tableau 1
Analyses descriptives

Variables	Femmes		Hommes		χ^2	$p <$
	N	%	N	%		
Peur du crime	197	72,6%	190	39,5%	43,12***	0,001
Sociodémographiques						
Âge	197		190		0,24	n.s.
60-69		33,5%		33,2%		
70-79		36,0%		34,2%		
80 et +		30,5%		32,6%		
État matrimonial	197		190		74,45***	0,001
Vivre seul		68,5%		24,7%		
Perception des finances	187		185		4,74*	0,05
Bonne à très bonne		72,7%		82,2%		
Environnementales						
Ville	197		190		0,02	n.s.
Montréal (métropole)		50,8%		50,0%		
Sherbrooke et TR		49,2%		50,0%		
Type d'habitation	197		190		0,03	n.s.
Résidence pers. autonomes		12,2%		11,6%		
Domicile		87,8%		88,4%		
Taux de criminalité (personne)	187		185		4,40	n.s.
Très faible		9,6%		9,2%		
Faible		10,2%		15,1%		
Moyen		44,4%		45,4%		
Fort		25,1%		24,3%		
Très fort		10,7%		5,9%		
Taux de criminalité (biens)	187		186		6,60	n.s.
Très faible		5,9%		7,5%		
Faible		21,9%		25,3%		
Moyen		35,8%		43,0%		
Fort		20,3%		13,4%		
Très fort		16,0%		10,8%		
Taux de criminalité (autres)	187		186		6,55	n.s.
Très faible		1,1%		2,7%		
Faible		10,2%		15,6%		
Moyen		65,8%		66,7%		
Fort		11,8%		7,5%		
Très fort		11,2%		7,5%		
Personnelles						
Empêchement par la maladie	197		190		4,90*	0,05
Aucun		47,7%		58,9%		
Empêchement		52,3%		41,1%		
Victimisation antérieure à vie						
Contre soi (1 et +)	197	24,4%	190	18,9%	1,67	n.s.
Contre les biens (1 et +)	197	53,3%	190	55,3%	0,15	n.s.
Autres (1 et +)	197	5,1%	190	5,8%	0,10	n.s.

Tableau 2

Comparaison de moyennes obtenues pour le soutien social, le nombre de maladie, la perception du risque et le trait anxieux

Variables	Femmes (N=197)		Hommes (N=190)		<i>t</i>	dl	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>É.T.</i>	<i>M</i>	<i>É.T.</i>			
Soutien social							
Disponibilité	8,79/13	2,28	10,21/13	1,98	6,55	380,78	0,001
Utilisation	5,34/8	2,20	4,87/8	1,59	-2,99	385	0,003
Satisfaction	4,14/5	1,00	4,00/5,00	0,96	-1,32	385	n.s.
Nombre de maladies	3,57	2,33	3,27	2,33	-1,26	385	n.s.
Perception du risque	1,35/10	1,93	1,42/10	1,69	-0,96	385	n.s.
Trait anxieux	33,07/80	8,95	29,80/80	7,97	-3,8	385	0,001

Tableau 3

*Analyse de régression logistique hiérarchique prédisant la peur du crime chez les femmes et les hommes
de 60 ans et plus*

Variables	Peur du crime									
	B	S.E.	Femmes			Hommes				
			W	OR	IC 95%	B	S.E.	W	OR	IC 95%
Socio-démographiques										
60-69 ans	0,69	0,50	1,89	1,99	0,75-5,32	1,35**	0,50	7,39	3,87	1,46-10,29
70-79 ans	0,22	0,52	0,18	1,25	0,45-3,45	1,52**	0,52	8,73	4,60	1,67-12,66
État matrimonial	-1,18*	0,55	4,54	0,31	0,10-0,91	-0,49	0,61	0,66	0,61	0,19-2,01
Perception des finances	-0,14	0,49	0,09	0,87	0,33-2,27	-0,40	0,49	0,47	0,71	0,27-1,86
Environnementales										
Ville (Mtl/TR et Sherbrooke)	-0,47	0,41	1,29	0,63	0,28-1,40	-1,06**	0,38	7,64	0,35	0,16-0,74
Type d'habitation	0,05	0,68	0,01	1,05	0,28-3,99	0,92	0,60	2,35	2,50	0,78-8,07
Taux crim. personne	-0,18	0,23	0,56	0,84	0,53-1,33	-0,07	0,27	0,07	0,93	0,55-1,57
Taux crim. biens	0,14	0,26	0,28	1,15	0,69-1,90	-0,03	0,26	0,02	0,97	0,59-1,59
Taux crim. autres	0,16	0,34	0,23	1,18	0,60-2,31	0,29	0,38	0,61	1,34	0,64-2,81
Personnelles										
Santé (emp. maladie)	0,30	0,40	0,55	1,35	0,61-2,97	0,79*	0,39	4,08	2,20	1,02-4,74
Dispo. soutien social	0,32**	0,12	7,13	1,38	1,09-1,75	0,20	0,15	0,02	1,02	0,76-1,37
Utilis. soutien social	-0,13	0,16	0,64	0,88	0,65-1,20	-0,01	0,14	0,00	0,99	0,75-1,31
Satisf. soutien social	-0,15	0,22	0,47	0,86	0,56-1,32	-0,07	0,22	0,11	0,93	0,60-1,44
Vict. ant. soi	1,34*	0,56	5,71	3,82	1,27-11,47	-0,30	0,51	0,35	0,74	0,27-2,00
Vict. ant. biens	0,22	0,42	0,29	1,25	0,55-2,82	0,20	0,41	0,25	1,23	0,55-2,71
Vict. ant. autres	-0,10	0,96	0,01	0,90	0,14-5,94	-0,62	0,82	0,57	0,54	0,11-2,67
Cognitives										
Perception du risque	0,14	0,14	1,11	1,15	0,89-1,50	0,28*	0,11	5,89	1,32	1,06-1,65
Psychologiques										
Anxiété	0,05*	0,03	4,41	1,06	1,00-1,11	0,05*	0,03	3,80	1,05	1,00-1,11

Note: N=387; W=Wald statistic; OR=Odds Ratio; CI=Confidence interval

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Discussion

5.1 Discussion générale

L'objectif de ce projet de thèse était de connaître les variables permettant de prévoir la présence de la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les personnes de 60 ans et plus, en portant une attention particulière à l'effet de la dimension psychologique et de la santé mentale, représentée par la perception du risque et le trait anxieux. Deux articles découlent de ce projet. Le premier article porte sur l'effet prédictif de facteurs sur l'ensemble des participants âgés de 60 ans et plus, le second sur l'effet différentiel selon le genre de ces mêmes facteurs.

Les résultats montrent qu'une importante proportion de personnes âgées de 60 ans et plus affirment éprouver une peur du crime, soit 56,3 %. De cette proportion, 72,6 % sont des femmes et 39,5 % sont des hommes. La peur du crime chez cette tranche de la population mérite donc d'être revue de plus près. D'abord, le fait que plus de la moitié des aînés affirme avoir peur du crime, alors qu'ils sont le groupe le moins à risque d'être victime d'un crime (Statistique Canada, 2007), pourrait constituer un phénomène normal, voire même un facteur de protection chez cette tranche de la population. Gray et al. (2011) parlent de l'effet positif de la peur du crime, d'un niveau fonctionnel de peur du crime. Ressentir un certain niveau de peur contribuerait à maintenir une certaine vigilance, à anticiper le danger et prendre des précautions pour se prémunir du crime.

Chez les aînés, l'impact d'un crime peut engendrer des conséquences physiques, psychologiques et financières plus sérieuses que chez les personnes des autres tranches d'âge (Lamarche & Brillon, 1983, cité dans Brillon, 1988). À ces propos, Jackson (2009) suggère une interaction complexe entre des marqueurs de vulnérabilité (par ex., le fait d'être une femme, d'être âgé, de présenter une santé détériorée) et certaines dimensions clés liées à une menace (par ex., l'exposition au risque, l'anticipation de conséquences graves et le sentiment de contrôle sur la situation). Il pose également la question : « Peut-on dire qu'une personne est irrationnelle lorsque sa peur est plus grande que la probabilité d'être victime d'un crime, alors qu'elle juge les impacts de cette victimisation importante et qu'elle n'a pas de contrôle sur cet événement? ». Il est donc possible que les aînés soient dotés d'un système d'alarme interne plus sensible aux dangers. Ainsi, ils pourraient prévenir le risque d'être victime d'un crime quelconque.

Le premier article porte sur l'ensemble des participants. Les résultats obtenus vont dans le même sens que bon nombre d'études. Entre autres, la présence de trait anxieux (Stafford et al., 2007), la perception d'un risque d'être victime d'un crime (Ferraro, 1995), l'âge (Hraba et al., 2002), le fait d'être une femme (Ferguson & Mindel, 2007), le fait d'être célibataire (Mesch, 2000), le fait de vivre dans une grande ville telle une métropole (Moeller, 1989) et présenter un état de santé détérioré (Stafford et al., 2007) concourent tous à prédire la présence de la peur du crime. En contrepartie, les résultats liés au fait de disposer d'un soutien social montrent un effet inverse de ce qui est

suggéré dans la documentation (Franklin, Franklin & Fearn, 2008) en prédisant la présence de la peur du crime.

Lorsque l'on confronte le modèle de régression global obtenu dans le premier article aux deux autres modèles selon le genre, qui découlent du deuxième article, il est assez surprenant de constater que, sauf pour l'anxiété présente partout et la victimisation antérieure significative seulement chez les femmes, toutes les autres variables significatives dans le modèle global appartiennent soit au modèle des femmes, soit à celui des hommes. Ce portrait global, bien que conforme à ce que l'on retrouve dans la documentation, donne en conséquence un aperçu assez distordu des variables favorisant la peur du crime chez les hommes et les femmes âgés.

Chez les hommes, tel que l'affirme Brillon (1988) relativement au processus de vieillissement, il semble que différents facteurs relevant du concept de la vulnérabilité soient mis en cause dont l'état de la santé et l'attractivité comme victime potentielle (perception du risque d'être victime d'un crime). Jackson (2009), pour sa part, parle plutôt de liens complexes entre des marqueurs de vulnérabilité (par ex., santé détériorée, être âgé) et plusieurs perceptions (par ex., perception d'une menace, perception du risque d'être victime d'un crime, perception du contrôle possible sur cette menace, perception des conséquences liées à cette menace, évaluation de la capacité de se défendre, évaluation du risque relatif). Dans cet esprit, il y a donc lieu de se questionner quant à la perception que les hommes du présent échantillon ont de leur vieillissement et

des changements associés. Comment les événements de transition entraînant des changements majeurs dans leur vie ont-ils un impact sur leur sentiment de contrôle, de confiance et d'estime de soi (Brillon, 1988)?

Chez les femmes, il ressort que le modèle prédictif ne se rallie pas aux variables de vulnérabilités rapportées par d'autres auteurs (Skogan & Maxfield, 1981). En effet, outre l'anxiété et l'expérience de victimisation antérieure, seuls le fait d'être célibataire et disposer d'un soutien social favorise de façon significative la peur du crime. Ces résultats pourraient toutefois s'expliquer par le fait que les femmes composant l'échantillon se perçoivent peu à risque ($M = 1,35/10$, $ÉT = 1,93$), bien qu'elles soient aux prises avec plusieurs maladies ($M = 3,57$, $ÉT = 2,33$) et que la majorité se dit empêchée par celles-ci (52,3 %). Quant à l'effet significatif de la disponibilité d'un soutien social sur la probabilité d'éprouver de la peur du crime, le projet actuel est le premier, à notre connaissance, à aborder le soutien social sous plusieurs dimensions. Il s'agit donc d'un résultat relativement nouveau qui mérite d'être approfondi dans les études ultérieures. Enfin, le processus de vieillissement tel que nous le comprenons, c'est-à-dire entraînant des changements sociaux (prise de la retraite, changement de rôle) et individuels (apparition de problèmes de santé), processus habituellement associés à une augmentation de la vulnérabilité, n'aurait pas le même effet chez les hommes et femmes du présent projet.

Les résultats de cette thèse montrent clairement l'effet de la dimension psychologique et de la santé mentale soit, la perception du risque et le trait anxieux, sur la peur du crime. L'effet prédicteur de l'anxiété appuie l'indépendance des concepts d'anxiété et de peur (Sylvers et al., 2011) ainsi que l'importance de l'état de la santé mentale dans la présence de la peur du crime (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). Par ailleurs, chez les aînés, l'anxiété peut-être la conséquence de différentes pertes rencontrées avec l'avancement en âge, de symptômes attribuables à la présence de certaines maladies (maladies cardio-pulmonaires, endocriniennes), d'une intoxication à la suite de l'usage de substances psychoactives ou correspondre à une condition psychologique (trouble de personnalité narcissique, obsessive-compulsive, évitante) (Préville, Côté, Hébert, & Boyer, 2002). Il apparaît donc nécessaire de bien cerner les raisons qui expliquent la présence de l'anxiété chez cette tranche de la population. Quant à l'effet de la perception du risque, bien qu'elle ne soit significative que chez les hommes, il appuie ce que la grande majorité des études suggèrent, soit que le fait de se percevoir à risque d'être victime d'un crime favorise la probabilité d'avoir peur du crime (Ferraro, 1995; Mesch, 2000; Tulloch, 2000). Cette perception est toutefois influencée par plusieurs autres variables, certaines se rapportant au concept de vulnérabilité tel un état de santé détérioré (Stafford et al., 2007).

Enfin, il est nécessaire d'élaborer quelque peu sur l'effet de l'âge. Les résultats montrent que les hommes âgés de 60-69 et 70-79 ans ont plus de probabilité d'éprouver de la peur du crime que les aînés de 80 ans et plus. Ces résultats soulèvent un

questionnement relatif aux changements liés à cette tranche d'âges, dont la retraite ou l'apparition des premiers signes du déclin de la santé. Un sentiment d'impuissance peut découler de ces événements de transitions et expliquer les symptômes de détresse psychologique (Mirowsky & Ross, 1992, cité dans Prévillle et al., 2002). Une relation pourrait par ailleurs être établie entre les événements de cette période de la vie et la perception plus grande de sa propre vulnérabilité entraînant par la même occasion une plus grande peur du crime.

Ce projet de thèse met donc en lumière les facteurs à considérer dans le phénomène de la peur du crime dans un contexte de vieillissement vécu différemment selon qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme.

5.2 Retombées de ce projet

Les résultats de ce projet font ressortir la place importante qu'occupe la peur du crime chez les aînés, les variables permettant de prédire sa présence et soulèvent un questionnement relatif aux impacts du processus de vieillissement et à la vulnérabilité qui y est associée. Les résultats montrent également un modèle de facteurs prédictifs fort différent entre les femmes et les hommes. Ce constat met en évidence le fait que les hommes sont aussi concernés par la peur du crime que les femmes et qu'il est important d'aborder le sujet en considérant les facteurs contribuant propres à chacun.

Enfin, il est possible de retenir l'effet prédictif de facteurs psychologiques et de santé mentale, plus précisément l'anxiété. Le présent projet est, à notre connaissance, le premier à mettre en relation l'anxiété, mesuré avec un instrument validé, et la peur du crime chez les aînés. Il est remarquable que plusieurs auteurs fassent état de l'anxiété dans leurs études sans toutefois définir clairement le concept ou utiliser une mesure validée (Gray et al., 2011; Hough, 1995; Jackson & Stafford, 2009).

5.3 Limites de ce projet et pistes de recherche

Les ambiguïtés propres au concept, la complexité de l'instrument et du vocabulaire qui lui est associé ont rendu difficile le discours cohérent et fluide de cette thèse. Il est évident que la terminologie utilisée pour parler de la peur du crime, des insécurités, des inquiétudes ou des préoccupations relève non seulement d'une étude approfondie de son opérationnalisation, mais surtout d'une étude complexe de sa sémantique.

Il serait donc souhaitable de mieux définir le concept des insécurités liées à la victimisation criminelle afin d'élaborer des outils de dépistage et d'évaluation appropriés pour mettre en place des interventions efficaces. Par exemple, lors du dépistage, aborder les aînés sur les trois dimensions des insécurités liées à la victimisation criminelle. Lors de l'évaluation, aborder plus en détail ces dimensions tout en approfondissant les facteurs contribuant à la peur du crime, soit l'anxiété, la perception du risque, l'état de la santé et le réseau social afin de mieux comprendre comment ces facteurs sont interreliés entre eux et avec la peur du crime éprouvée par

l'individu. Il serait également souhaitable de tenir compte d'événements où les aînés sont plus à risque d'être victime tels l'abus physique, psychologique, financière ou encore la négligence. Une attention particulière devrait être portée sur la victimisation récente ou encore sur les événements ayant eu un impact majeur sur la vie de la personne. Enfin, l'intervention devrait cibler le thème de la peur du crime, de la perception du risque et de l'anxiété en regard de la réalité des aînés et favoriser l'implication sociale et le développement d'un réseau social apportant un soutien positif et significatif.

Concernant la composition de l'échantillon, l'implication de participants volontaires, en bonne santé, qui perçoivent leur situation financière de bonne à très bonne, qui se perçoivent peu à risque, sont peu anxieux, la sous représentativité de quartiers présentant de plus hauts taux de criminalité et l'absence de mesure de perception de l'environnement a certainement influencé le sens de certains résultats. La prise en considération de ces éléments apportera sans doute un éclairage nouveau dans les recherches ultérieures.

Quant au type d'analyse retenu, soit la régression logistique, celle-ci permet d'observer les fluctuations entre les variables indépendantes et la variable dépendante. Plus précisément, lorsque le degré de la variable indépendante augmente ou diminue, quelle est la probabilité d'observer une augmentation ou diminution de la variable

dépendante? Il ne s'agit donc pas d'une étude de causalité, mais de probabilité associée à la variabilité des facteurs mis à l'étude.

Conclusion

L'objectif de ce projet de thèse de type exploratoire était de connaître les variables susceptibles de prédire la présence de la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) chez les personnes de 60 ans et plus, en portant une attention à la dimension psychologique, en l'occurrence le trait anxieux et la perception du risque.

Les résultats du premier article montrent que plus de la moitié des aînés affirme éprouver une peur du crime (56,3 %) et indiquent clairement un effet des variables psychologiques, soit le trait anxieux et la perception du risque, dans la prédiction de la peur du crime. En effet, il est possible de constater que plus une personne de 60 ans et plus présente des traits anxieux ou perçoit un risque d'être victime d'un crime, plus elle éprouve une peur du crime. Des résultats sur d'autres variables viennent également corroborer ce que les études antérieures suggéraient à savoir, les femmes, les personnes vivant seules et les personnes présentant un empêchement causé par la maladie tendent à éprouver plus de peur du crime.

Dans le deuxième article, lorsque l'on considère séparément les femmes et les hommes, au-delà de l'effet commun de l'anxiété et de l'expérience de victimisation antérieure contre la personne, des modèles prédictifs fort différents apparaissent. En

effet, bien que 72,6 % des femmes et 39,5 % des hommes éprouvent de la peur du crime, les résultats de l'analyse de régression logistique hiérarchique indiquent que la présence de la peur du crime chez les hommes est particulièrement associée à des variables liées à la vulnérabilité. En effet, le niveau d'empêchement causé par la maladie et la perception d'être victime d'un crime dans la prochaine année concourent à la prédiction de cette peur. Chez les femmes, on observe que seuls le fait d'être célibataire et disposer d'un soutien social contribuent à prédire la présence de la peur du crime.

Enfin, ce projet de thèse met en lumière la place qu'occupe la peur du crime dans la vie des femmes et des hommes de 60 ans et plus, mais également les variables permettant de prédire la présence de cette peur. Les résultats montrent également l'effet prédictif de facteurs psychologiques soit, l'anxiété, sur la peur du crime. Ce projet serait le premier, à notre connaissance, à mettre en relation l'anxiété et la peur du crime chez les aînés.

Les résultats ont soulevé bon nombre de questions relatives aux impacts du vieillissement, entre autres la perception de sa propre vulnérabilité et le bien-être associé à un environnement sécuritaire. Un questionnement persiste également quant à la terminologie utilisée pour parler des insécurités liées à la victimisation criminelle et l'anxiété. Ultérieurement, il serait pertinent d'orienter les recherches vers l'élaboration d'une définition plus claire du concept des insécurités liées à la victimisation criminelle et de l'appuyer par le développement d'outils validés afin de mesurer les différentes

dimensions du concept. Une meilleure compréhension du phénomène permettrait de mieux comprendre comment la peur du crime (dimension émotive des insécurités liées à la victimisation criminelle) peut agir comme facteur de protection dans un contexte de vieillissement.

Quant à l'anxiété, il semble que le terme soit largement utilisé par certains auteurs (Hough, 1995; Gray et al., 2011; Jacscon & Stafford, 2008) toutefois, peu de recherches prennent assise sur une mesure validée (Hraba et al., 2002; Stafford et al., 2007; Vitelli & Endler, 1993). Par ailleurs, les travaux de Gray et al. (2011) constituent la première amorce de l'étude du niveau de peur du crime et de l'anxiété fonctionnelle chez une population générale. Il serait donc important de bien définir les facteurs psychologiques, mais surtout de les mesurer à l'aide d'outils validés afin de bien comprendre leur effet sur la peur du crime, plus particulièrement chez les aînés.

Références

- Acierno, R., Rheingold, A. A., Resnick, H. S., & Kilpatrick, D. G. (2004). Predictors of fear of crime in older adults. *Journal of Anxiety Disorders*, 18(3), 385-396.
- Agnew, R. S. (1985). Neutralising the impact of crime. *Criminal Justice and Behaviour*, 2(2), 221-239.
- Amerio, P., & Roccato, M. (2005). A predictive model for psychological reactions to crime in Italy: An analysis of fear of crime and concern about crime as a social problem. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 15, 17-28.
- Beaulieu, M., Dubé, M., Bergeron, C., & Cousineau, M. M. (2007). Are elderly men worried about crime? *Journal of Aging Studies*, 21, 336-346.
- Beaulieu, M., Leclerc, N., & Dubé, M. (2003). Fear of crime among the elderly: An analysis of mental health issues. *Journal of Gerontological Social Work*, 40(4), 121-138.
- Beck, A. T., & Emery, G. (2005). *Anxiety disorders and phobias: A cognitive perspective*. New York : Basic Books.
- Bergeron, C., Dubé, M., Beaulieu, M., & Cousineau, M. M. (2010). Validation du Worry about Victimization auprès d'une population âgée francophone du Québec. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 63, 155-176.
- Bernard, Y. (1992). North American and European research on fear of crime. *Applied Psychology: An International Review*, 41(1), 65-75.
- Blazer, D., Burton, M. B., Cleveland, W. P., Damon, W. W., Dellinger, D. C., Erickson, D. G., ... Walsh, T. J. (1978). *Multidimensional functional assessment: The OARS methodology, a manual* (2nd ed.). Durham, NC : The Duke University Center for the Study of Aging and Human Development.
- Bouchard, S., & Gauthier, J. (1996). Adaptation de l'inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété aux personnes âgées de 65 ans et plus (IASTA-Y65+). *La revue canadienne du vieillissement*, 15(4), 500-513.
- Brillon, Y. (1988). *Victimization and fear of crime among the elderly*. Toronto: The Butterworths Group Company.
- Brillon, Y., Louis-Guérin, C., & Lamarche, M. C. (1984). Les attitudes du public Canadien envers les politiques criminelles. Les cahiers de recherches

- criminologiques, No 1. Centre international de criminologie comparée : Université de Montréal.
- Chandola, T. (2000). The fear of crime and area differences in health. *Health and Place*, 7, 105-116.
- Clemente, F., & Kleiman, M. B. (1977). Fear of crime among the aged. *The Gerontologist*, 16(3), 207-210.
- Cooper, A. B., & Guynn, R. W. (2006). Transcription of fragments of lectures in 1948 by Harry Stack Sullivan. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Process*, 69, 110-112.
- Covington, J., & Taylor, R. B. (1991). Fear of crime in urban residential neighborhoods: Implications of between-and within-neighborhood sources for current models. *Sociological Quarterly*, 32(2), 231-249.
- Cottraux, J. (2004). Les thérapies comportementales et cognitives (4e éd.). Issy-les-Moulineaux, France : Elsevier Masson.
- Crank, J. P., Giacomazzi, A., & Heck, C. (2003). Fear of crime in a nonurban setting. *Journal of Criminal Justice*, 21, 249-263.
- Epstein, S. (1972). The nature of anxiety with emphasis upon its relationship to expectancy. Dans C. D. Spielberger (Ed.), *Anxiety: Current trends in theory and research*, vol. 2 (pp. 291-337). New York: Academic Press.
- Farrall, S., Bannister, J., Ditton, J., & Gilchrist, E. (1997). Questioning the measurement of the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 658-679.
- Fattah, E. A. (1993). Research on fear of crime: Some common conceptual and measurement problems. Dans W. Bilsky, C. Pfeiffer, & P. Wetzels (Éds), *Fear of crime and criminal victimization* (pp. 45-70). Stuttgart, Germany: Ferdinand Enke Verlag.
- Fattah, E. A., & Sacco, V. F. (1989). *Crime and victimization of the elderly*. New York: Springer-Verlag.
- Ferguson, K. M., & Mindel, C. H. (2007). Modeling fear of crime in Dallas neighborhoods: A test of social capital theory. *Crime and Delinquency*, 53(2), 322-347.
- Ferraro, K. F. (1995). *Fear of crime: Interpreting victimization risk*. New York: State University of New York Press.
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1987). The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*, 57, 70-101.
- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1988). Are people afraid of crime? *Journal of Aging Studies*, 2(3), 277-287.

- Ferraro, K. F., & LaGrange, R. L. (1992). Are older people most afraid of crime? Reconsidering age differences in fear of victimization. *Journal of Gerontology*, 47(5), s233-s244.
- Fetchenhauer, D., & Buunk, B. P. (2005). How to explain gender differences in fear of crime: Towards an evolutionary approach. *Sexualities, Evolution, and Gender*, 7(2), 95-113.
- Fillenbaum, G. G., & Smyer, M. A. (1980). The development, validity, and reliability of the OARS multidimensional functional assessment questionnaire. *Journal of Gerontology*, 36(4), 428-434.
- Forde, D. R. (1993). Perceived crime, fear of crime, and walking alone at night. *Psychological Reports*, 73, 403-407.
- Franklin, T. W., Franklin, C. A., & Fearn, N. E. (2008). A multilevel analysis of the vulnerability, disorder, and social integration models of fear of crime. *Social Justice Research*, 21(2), 204-227.
- Gabriel, U., & Greve, W. (2003). The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. *British Journal of Criminology*, 43, 600-614.
- Garofalo, J. (1979). Victimization and the fear of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 16(1), 80-97.
- Garofalo, J. (1981). The fear of crime: Causes and consequences. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 72(2), 839-857.
- Garofalo, J., & Laub, J. (1978). The fear of crime: Broadening our perspective. *Victimology*, 3, 242-253.
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(4), 559-578.
- Gibbs, J. J., Puzzanchera, C. M., Hanrahan, J., & Giever, D. (1998). The influence of personal safety and other environmental concerns on sense of control and emotional well-being. *Criminal Justice and Behavior*, 25, 403-425.
- Gilchrist, E., Bannister, J., Ditton, J., & Farrall, S. (1998). Women and the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 38, 283-298.
- Golant, S. M. (1984). Factors influencing the nighttime activity of old persons in their community. *Journal of Gerontology*, 39(4), 485-491.
- Gray, M. J. & Acierno, R. (2002). Symptom presentations of older adult crime victims: Description of a clinical sample. *Journal of Anxiety Disorders*, 16(3), 299-309.
- Gray, E., Jackson, J., & Farrall, S. (2008). Reassessing the fear of crime. *European Journal of Criminology*, 5(3), 363-380.

- Gray, E., Jackson, J., & Farrall, S. (2011). Feelings and functions in the fear of crime. Applying a new approach to victimization insecurity. *British Journal of Criminology*, 51, 75-94.
- Hale, C. (1996). Fear of crime: A review of the literature. *International Review of Victimology*, 4, 79-150.
- Hale, C., Pack, P., & Salked, J. (1994). The structural determinants of fear of crime: An analysis using census and crime survey data from England and Wales. *International Review of Victimology*, 3, 211-233.
- Hennen, J. R., & Knudten, R. D. (2001). A lifestyle analysis of the elderly: Perception of risk, fear, and vulnerability. *Illness, Crisis, and Loss*, 9(2), 190-208.
- Hosmer, D. W., & Lemeshow, S. (2000). *Applied logistic regression*. New York: Toronto: J. Wiley.
- Hough, M. (1995). Anxiety about crime: Finding from the 1994 British Crime Survey. *Home Office Research Study no 147*. London: HMSO.
- Hraba, J., Lorenz, F. O., & Radloff, T. (2002). Czechs experiencing crime: Rural-urban differences in the perceived risk of crime, fear of crime, and victimization. *International Journal of Contemporary Sociology*, 39(1), 69-89.
- Jackson, J. (2004). Experience and expression. Social and cultural significance in the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 44, 946-966.
- Jackson, J. (2009). A psychological perspective on vulnerability in the fear of crime. *Psychological, Crime, & Law*, 15(4), 365-390.
- Jackson, J., & Stafford, M. (2009). Public health and fear of crime. A prospective cohort study. *British Journal of Criminology*, 49, 832-847.
- Johnston, L. (2001). Crime, fear and civil policing. *Urban Studies*, 38, 959-976.
- Kahana, E., Lovegreen, L., Kahana, B., & Kahana, M. (2003). Person, environment, and person-environment fit as influences on residential satisfaction of elders. *Environment and Behavior*, 35, 434-453.
- Keane, C. (1992). Evaluating the influence of fear of crime as an environmental mobility restrictor on women's routine activities. *Environment and Behavior*, 30(1), 60-74.
- Lachance, M. (2008). *Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les femmes âgées; Modélisation qualitative et mise en parallèle avec un nouveau modèle théorique quantitatif*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Sherbrooke.
- Lachance, M., Beaulieu, M., Dubé, M., Cousineau, M. M., & Paris, M. (2010). Le sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle: regard critique sur la modélisation d'un concept polymorphe. *Revue internationale de victimologie*, 8(1), 55-65.

- LaGrange, R. L., & Ferraro, K. F. (1987). The elderly's fear of crime. A critical examination of the research. *Research on Aging*, 9(3), 372-391.
- LaGrange, R. L., & Ferraro, K. F. (1989). Assessing age and gender differences in perceived risk and fear of crime. *Criminology*, 27(4), 697-719.
- LaGrange, R. L., Ferraro, K. F., & Supancic, M. (1992). Perceived risk and fear of crime: Role of social and physical incivilities. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 29(3), 311-334.
- Lee, G. R. (1982). Sex differences in fear of crime among older people. *Research on Aging*, 4(3), 284-298.
- Lefrançois, R., Leclerc, G., & Poulin, N. (1995). Étude de fiabilité de la version française du MFAQ (santé physique). *Canadian Journal of Aging*, 14(3), 525-535.
- L'Espérance, N., Dubé, M., Beaulieu, M., Cousineau, M. M., & Alain, M. (2011). Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les aînés : Facteurs de prédiction. *Journal international de victimologie*, 25(9), 246-266.
- Lupton, D., & Tulloch, J. (1999). Theorizing fear of crime: Beyond the rational/irrational opposition. *British Journal of Sociology*, 50(3), 507-523.
- MacCleod, C., & Rutherford, E. M. (1992). Anxiety and the selective processing of emotional information: Mediating roles of awareness, trait and state variables, and personal relevance of stimulus materials. *Behavior Research and Therapy*, 30, 479-491.
- Martel, D. (1999). *La peur du crime en milieu urbain dans l'ensemble de la population et chez les femmes*. Montréal-Centre : Direction de la santé publique.
- Maxfield, M. G. (1984). The limits of vulnerability in explaining fear of crime: A comparative neighbourhood analysis. *Research in Crime and Delinquency*, 21(3), 233-250.
- McCrea, R., Shyy, T. K., Western, J., & Stimson, R. J. (2005). Fear of crime in Brisbane. Individual, social, and neighborhood factors in perspective. *Journal of Sociology*, 41(1), 7-27.
- McKee, K. J., & Milner, C. (2000). Health, fear of crime and psychosocial functioning in older people. *Journal of Health Psychology*, 5(4), 473-486.
- Mesch, G. S. (2000). Perception of risk, lifestyle activities, and fear of crime. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 21, 47-62.
- Moeller, G. L. (1989). Fear of criminal victimization: The effect of neighborhood racial composition. *Sociological Inquiry*, 59(2), 209-221.
- Montplaisir, M. L., & Tremblay, S. D. (1986). *L'évaluation multidimensionnelle de l'Hôpital de jour*. Montréal : Centre hospitalier Côte-des-Neiges.

- Norris, F. H., & Kaniasty, K. (1994). Psychological distress following criminal victimization in the general population: Cross sectional, longitudinal, and prospective analyses. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(1), 111-123.
- Öhman, A. (2008). Fear and anxiety: Overlaps and dissociation. Dans M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, & L. F. B. Barrett (Éds), *Handbook of emotions* (pp. 709-729). New York, NY: Guilford Press.
- Ollenberger, J. C. (1981). Criminal victimization and fear of crime. *Research on Aging*, 3(1), 101-118.
- Pain, R. H. (1995). Elderly women and fear of violent crime: The least likely victims? A reconsideration of the extent and nature of risk. *British Journal of Criminology*, 35(4), 584-598.
- Pain, R. H. (1997). "Old age" and ageism in urban research: The case of fear of crime. *International Journal of Urban & Regional Research*, 21(1), 117-128.
- Pain, R. H. (2001). Gender, race, age, and fear of crime in the city. *Urban Studies*, 38(5), 899-913.
- Piéron, H. (1990). *Vocabulaire de la psychologie*. Paris : Presse universitaire.
- Préville, M., Côté, G., Hébert, R., & Boyer, R. (2002). *Prévalence des troubles affectifs et anxieux chez les personnes âgées en perte d'autonomie : Utilité du Prime-MD dans un contexte de maintien à domicile*. Rapport de recherche. Sherbrooke : Centre de recherche sur le vieillissement.
- Préville, M., Boyer, R., Grenier, S., Dubé, M., Voyer, P., Punti, R., ... Brassard, J. (2008). The epidemiology of psychiatric disorders in the Quebec older adult population. *Canadian Journal of Psychiatry*, 53(12), 822-832.
- Rader, N. E. (2004). The threat of victimization: A theoretical reconceptualization of fear of crime. *Sociological Spectrum*, 24, 689-704.
- Rader, N. E., May, D. C., & Goodrum, S. (2008). An empirical assessment of the "threat of victimization": Considering fear of crime, perceived risk, avoidance, and defensive behaviors. *Sociological Spectrum*, 27, 475-505.
- Reese, B. (2009). Determinants of the fear of crime. The combined effects of country-level crime intensity and individual-level victimization experience. *International Journal of Sociology*, 39(1), 62-75.
- Roccaforte, W. H., Burke, W. J., Bayer, B. L., & Wengel, S. P. (1992). Validation of a telephone version of the Mini-Mental State Examination. *Journal of American Geriatrics Society*, 40, 697-702.
- Sacco, V. F., & Glackman, W. (1987). Vulnerability, loss of control, and worry about crime. *Canadian Journal of Mental Health*, 6, 99-111.

- Shafer, J. A., Huebner, B. M., & Bynum, T. S. (2006). Fear of crime and criminal victimization: Gender-based contrasts. *Journal of Criminal Justice*, 34, 285-301.
- Shield, G., King, W., Fulks, S., & Fallon, L. F., (2002). Determinants of perceived safety among the elderly: An exploratory study. *Journal of Gerontological Social Work*, 38(3), 73-83.
- Skogan, W. G. (1987). The impact of victimization on fear. *Crime and Delinquency*, 33(1), 135-154.
- Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981). *Coping with crime*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Smith, W. R., & Torstensson, M. (1997). Gender differences in risk perception and neutralizing fear of crime. *British Journal of Criminology*, 37(4), 608-634.
- Snedker, K. A. (2006). Altruistic and vicarious fear of crime: Fear for others and gendered social roles. *Sociological Forum*, 21(2), 163-195.
- Spielberger, C. D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (Form Y) (Self Evaluation Questionnaire)*. Tampa: Consulting Psychologist Press.
- Stafford, M., Chandola, T., & Marmot, M. (2007). Association between fear of crime and mental health and physical functioning. *American Journal of Public Health*, 97(11), 2076-2081.
- Stanko, E. A. (1995). Women, crime, and fear. *Annals of American Academy of Political and Social Science*, 539, 46-58.
- Statistique Canada (2007). Un portrait des aînés au Canada en 2006. Ottawa : Ministère de l'industrie.
- Sundeen, R. A., & Mathieu, J. T. (1976). The fear of crime and its consequences among the elderly in three urban communities. *The Gerontologist*, 16, 211-219.
- Sutton, R. M., & Farrall, S. (2005). Gender, socially desirable responding and the fear of crime. Are women really more anxious about crime? *British Journal of Criminology*, 45, 212-224.
- Sylvers, P., Lilienfeld, S. O., & LaPrairie, J. L. (2011). Differences between trait fear and trait anxiety: Implication for psychopathology. *Clinical Psychology Review*, 31, 122-137.
- Taylor, R. B. (1988). *Human territorial functioning*. New York: Cambridge University Press.
- Taylor, R. B., & Covington, J. (1993). Community structural change and fear of crime. *Social Problems*, 40(3), 374-397.
- Taylor, R. B., & Hale, C. (1986). Testing alternative models of fear of crime. *The Journal of Criminal and Law*, 77(1), 151-189.

- Tellegen, A. (1985). Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety, with an emphasis on self-report. Dans T. A. Hussain, & J. D. Maser (Éds), *Anxiety and the anxiety disorders* (pp. 681-706). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Thompson, E. E., & Krause, N. (1998). Living alone and neighborhood characteristics as predictors of social support in late life. *Journal of Gerontology*, 53B(6), S354-S364.
- Thurstone, L. L. (1947). *Multiple-factor analysis*. Chicago: University of Chicago Press.
- Tudor, A. (2003). A (macro) sociology of fear? *The Sociological Review*, 51, 238-256.
- Tulloch, M. (2000). The meaning of age differences in the fear of crime. *British Journal of Criminology*, 40, 451-467.
- Vallerand, R. J., & Hess, U. (2000). *Méthode de recherche en psychologie*. Canada : Gaëtan Morin.
- Vitelli, R., & Endler, N. S. (1993). Psychological determinants of fear of crime: A comparison of general and situational prediction models. *Personality and Individual Differences*, 14(1), 77-85.
- Walklate, S., & Mythen, G. (2008). How scared are we? *British Journal of Criminology*, 48, 209-225.
- Warr, M. (1984). Fear of victimization: Why are women and the elderly more afraid? *Social Science Quarterly*, 65, 681-702.
- Weinrath, M., & Gartrell, J. (1996). Victimization and fear of crime. *Violence and Victims*, 11(3), 187-197.
- Williams, F. P., McShane, M. D., & Akers, R. L. (2000). Worry about victimization: An alternative and reliable measure for fear of crime. *Western Criminology Review*, 2(2), 1-40.
- Winkel, F. W. (1998). Fear of crime and criminal victimization. Testing a theory of psychological incapacitation of the stressor based on downward comparison processes. *British Journal of Criminology*, 38(3), 473-484.
- Wurff, A. V. D., Staalduinen, L. V., & Stringer, P. (2001). Fear of crime in residential environments: Testing a social psychological model. *The Journal of Social Psychology*, 129(2), 141-160.
- Ziegler, R., & Mitchell, D. B. (2002). Aging and fear of crime: An experimental approach to an apparent paradox. *Experimental Aging Research*, 29, 173-187.

Appendice

Version française (québécoise) du *Worry about Victimization* (WAV-F)

Worry about Victimization

Williams, F. P., McShane, M. D., Akers, R. L. (2000).

Version française québécoise (WAV-F)

A) MES PRÉOCCUPATIONS CONCERNANT LA SÉCURITÉ EN GÉNÉRAL (GENERAL)

Dans les questions suivantes, nous aimerions savoir si quelque chose vous préoccupe.

Encerclez votre réponse. Attention, répondez pour le jour et pour le soir.

1. Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e) ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir
2. Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir
3. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e) ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir
4. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir
5. Lorsque vous êtes seul(e) à votre domicile, êtes-vous inquiet(e) ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non
6. Lorsque vous prenez les transports en commun, êtes-vous inquiet(e) ?
A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne prends jamais les transports en commun
B. Le soir ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne prends jamais les transports en commun

Si aux questions 8 à 11, vous avez encerclé une réponse «Je ne sors jamais le jour», c'est parce que:

- a. vous avez trop peur d'être victime d'un crime ou b. pour une autre raison

Si vous avez encerclé «Je ne sors jamais le soir», c'est parce que :

- a. vous avez trop peur d'être victime d'un crime ou b. pour une autre raison

B) MES PRÉOCCUPATIONS CONCERNANT LE CRIME (NCS questions 8 à 13)

Nous aimerions maintenant savoir à quel point vous êtes préoccupé par le CRIME. S.V.P. répondez aux questions suivantes EN AYANT UNIQUEMENT LE CRIME EN TÊTE. Répondez pour le jour et pour le soir.

7. À quel point êtes-vous préoccupé(e) par le crime en général ? (CONCERN)

Encerclez votre réponse, 0 signifie que vous n'êtes pas préoccupé(e) du tout alors que 10 signifie que vous êtes très préoccupé(e).

- | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|---|---|---|---|-------------------|---|---|---|---|----|
| 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| Pas préoccupé(e) du tout | | | | | Très préoccupé(e) | | | | | |
8. Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e) ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|------------------------------|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le jour |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le soir |
9. Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|------------------------------|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le jour |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le soir |
10. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e) ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|------------------------------|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le jour |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le soir |
11. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|------------------------------|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le jour |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne sors jamais le soir |
12. Lorsque vous êtes seul(e) à votre domicile, êtes-vous inquiet(e) ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|--|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | |
13. Lorsque vous prenez les transports en commun, êtes-vous inquiet (e) ?
- | | | | | |
|---------------------|--------|------------|--------|---|
| A. Durant le jour ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne prends jamais les transports en commun |
| B. Le soir ? | 1) Oui | 2) Parfois | 3) Non | 4) Je ne prends jamais les transports en commun |

C) MES PRÉCAUTIONS CONTRE LE CRIME (BEHAI)

Est-ce que vous prenez certaines de ces PRÉCAUTIONS contre le crime ?
Cochez votre réponse.

14. Demander à quelqu'un de vous accompagner quand vous sortez à la noirceur ?
- | | | |
|--|----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Toujours | <input type="checkbox"/> Parfois | <input type="checkbox"/> Je ne sors jamais à la noirceur |
| <input type="checkbox"/> La plupart du temps | <input type="checkbox"/> Jamais | |
15. Planifier votre trajet pour éviter certains endroits dangereux ?
- | | | |
|--|----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Toujours | <input type="checkbox"/> Parfois | <input type="checkbox"/> Je ne sors jamais |
| <input type="checkbox"/> La plupart du temps | <input type="checkbox"/> Jamais | |
16. Le soir, apporter quelque chose pour vous protéger (un chien, un sifflet, une alarme sonore, ou autre) ?
- | | | |
|--|----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Toujours | <input type="checkbox"/> Parfois | <input type="checkbox"/> Je ne sors jamais le soir |
| <input type="checkbox"/> La plupart du temps | <input type="checkbox"/> Jamais | |

- 17. Lorsque vous circulez ou êtes assis dans une auto, garder les portes verrouillées ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne circule jamais en auto
☐ La plupart du temps ☐ Jamais
- 18. Appeler un ami ou un membre de la famille pour lui dire que vous êtes arrivé sain et sauf à votre domicile ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais
☐ La plupart du temps ☐ Jamais
- 19. Demander à quelqu'un de vous accompagner durant le jour ?**
☐ Toujours ☐ Jamais
☐ La plupart du temps ☐ Je suis toujours accompagné(e) pour des raisons autres que le crime
☐ Parfois
- 20. Avoir quelque chose pour vous défendre dans votre auto ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je n'ai pas d'auto
☐ La plupart du temps ☐ Jamais
- 21. Apporter une arme quelconque avec vous ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais
☐ La plupart du temps ☐ Jamais
- 22. Avoir avec vous un vaporisateur (spray) afin de repousser les agresseurs ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais
☐ La plupart du temps ☐ Jamais
- 23. Éviter d'avoir beaucoup d'argent sur vous ?**
☐ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais
☐ La plupart du temps ☐ Jamais

D) COMME MESURE DE PROTECTION, AVEZ-VOUS FAIT L'UNE OU L'AUTRE DE CES CHOSES À VOTRE DOMICILE ? (BEHA2)

Cochez votre réponse.

- 24. Gardé une arme à feu à votre domicile ?**
☐ Oui ☐ Non
- 25. Utilisé un système d'alarme ?**
☐ Oui ☐ Non
- 26. Toujours gardé verrouillées les portes et les fenêtres par où quelqu'un pourrait entrer ?**
☐ Oui ☐ Non
- 27. Participé à un groupe de surveillance de quartier avec vos voisins ?**
☐ Oui ☐ Non
- 28. Installé de meilleures serrures ou ajouté des serrures supplémentaires aux portes ?**
☐ Oui ☐ Non ☐ Il y avait déjà plus d'une serrure
- 29. Utilisé une chaîne de sécurité à la porte ?**
☐ Oui ☐ Non
- 30. Utilisé des barrures ou des serrures aux fenêtres ?**
☐ Oui ☐ Non
- 31. Répondez à A ou B**
A. Installé des barreaux contre les voleurs dans vos fenêtres ?
☐ Oui ☐ Non
B. Si des barreaux étaient déjà installés, cela a-t-il joué dans le choix de votre domicile ?
☐ Oui ☐ Non

32. Répondez à A ou B**A. Installé une nouvelle clôture pour assurer votre sécurité ?**☐ Oui ☐ Non**B. Si une clôture elle était déjà installée, cela a-t-il joué dans le choix de votre domicile ?**☐ Oui ☐ Non**33. Utilisé une lumière de sécurité à l'extérieur ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Cela n'est pas possible à mon domicile**34. Fait l'acquisition d'un chien de garde ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Cela ne m'est pas permis à mon domicile**35. Mis une identification (buriner ou apposer un autocollant) sur vos biens ?**☐ Oui ☐ Non**36. Apposé un autocollant dans vos fenêtres ou sur vos portes avisant que vous avez un système d'alarme ou un chien de garde ?**☐ Oui ☐ Non**37. Modifié l'aménagement paysager de votre domicile pour mieux vous protéger ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Cela n'est pas possible à mon domicile**E) MAINTENANT, PENSEZ À LA DERNIÈRE FOIS OÙ VOUS ÊTES PARTI POUR UNE FIN DE SEMAINE OU POUR PLUS LONGTEMPS. AVEZ-VOUS : (BEHA3)**

Cochez votre réponse.

38. Arrêté la livraison des journaux ou demandé à quelqu'un de les ramasser ?☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne reçois pas de journaux ☐ Je ne pars jamais**39. Arrêté la livraison du courrier ou demandé à quelqu'un de le ramasser ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne reçois pas de courrier directement à mon domicile ☐ Je ne pars jamais**40. Demandé à quelqu'un de surveiller votre domicile ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne pars jamais**41. Utilisé une minuterie automatique pour allumer et éteindre les lumières ?**☐ Oui ☐ Non ☐ Je ne pars jamais**F) VICTIMISATION ET GRAVITÉ DU CRIME (PERRIS)****42. Quelle est la PROBABILITÉ que vous soyez VICTIME D'UN CRIME, QUEL QU'IL SOIT, DURANT LA PROCHAINE ANNÉE ?**

Encerclez votre réponse, 0 signifie que vous ne prévoyez pas du tout être victime d'un crime alors que 10 signifie que vous prévoyez certainement être victime d'un crime dans la prochaine année.

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Je ne serai pas victime d'un crime						Je serai certainement victime d'un crime				

G) PROBABILITÉ D'ÊTRE VICTIME (WORRY)

Nous voudrions savoir ce que vous ressentez face à la probabilité que vous soyez victime d'un ou l'autre des crimes suivants DURANT L'ANNÉE À VENIR. À quel point êtes-vous inquiet(e) d'être victime :

Encerclez votre réponse, 0 signifie que vous n'êtes pas inquiet(e) du tout alors que 10 signifie que vous êtes très inquiet(e).

43. D'un vol avec violence ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

44. D'une agression avec une arme ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

45. D'une agression sans arme ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

46. D'un viol ou d'une tentative de viol ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

47. D'un incendie criminel ou d'une tentative d'incendie criminel ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

48. D'un cambriolage ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

49. D'un vol de véhicule motorisé (automobile, camion, moto, etc.) ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

☐ Je n'ai pas de véhicule motorisé.

50. De tout autre type de vol ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

51. De fraude ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

52. De vandalisme ou de méfait ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

53. D'un meurtre ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

54. D'un accident causé par l'ivresse au volant ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

55. D'un accident causé par la conduite dangereuse ou la rage au volant ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout										Très inquiet(e)

56. De publicité trompeuse ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout									Très inquiet(e)	

57. De l'achat ou de la consommation de produits ou d'aliments non sécuritaires ?

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout									Très inquiet(e)	

58. De surfacturation ? (se faire charger un produit ou un service trop cher)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout									Très inquiet(e)	

59. De façon générale, à quel point êtes-VOUS inquiet(e) de devenir victime d'un ou de l'autre des 16 crimes nommés précédemment durant la PROCHAINE ANNÉE ? (GENWORRY)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas inquiet(e) du tout									Très inquiet(e)	